

YANNIS TSIOMIS

ATHÈNES À SOI-MÊME ÉTRANGÈRE

NAISSANCE
D'UNE CAPITALE
NÉOCLASSIQUE

PARENTHÈSES

PROLOGUE



↑ Vue panoramique d'Athènes, avec le temple d'Héphaïstos, la colline du Lycabette et l'Acropole, ca. 1860.

L'État-nation est-il en voie de disparition, et ce concept conserve-t-il autre chose que sa valeur symbolique dans l'univers des nouveaux équilibres géopolitiques et des économies mondialisées ? Quant à la ville, la notion même en est dépassée disent sociologues, géographes, architectes, urbanistes, philosophes, insistant sur la désuétude du terme «ville» en ces temps de métropolisation globalisée, d'étalement et de dilution des établissements humains. La ville consolidée, compacte, disons «historique» — non parce qu'elle est ancienne mais parce qu'elle a des limites lisibles et un «patrimoine» reconnu —, n'apparaît-elle pas comme un fossile, hésitant de surcroît entre «global» et «local» ? Quant à la notion de capitale, elle paraît suivre le même déperissement, puisque sans État national la capitale perd toute signification.

C'est pourtant le rapport entre la formation de l'État national et la fondation de la ville-capitale qui est la question centrale de ce livre, non sous la forme d'un *requiem*, mais comme un moment historique qui, paradoxalement, ne cesse de nous interroger en ces débuts de *xxi*^e siècle. Car il s'agit de transferts culturels, d'exportation, de greffes de savoirs, de rejets, d'importation de modèles urbains et politiques, et de résistances, autant dire de mouvements aujourd'hui plus actifs que jamais.

Il va donc être question d'Athènes, ville nouvelle et capitale. Issu de la guerre d'indépendance nationale, un nouvel État voit le jour dans les années 1830 en Grèce, après des siècles de domination ottomane ; sur ses fonts baptismaux se penchent, protectrices et avides, les grandes puissances européennes : Angleterre, Russie, France, Allemagne. Ne voient-elles pas dans la création de ce nouvel État une étape de leur lutte commune contre l'Empire ottoman, et la désignation d'un petit roi bavarois pour la Grèce n'est-il pas le fruit d'un compromis passé dans leurs stratégies géopolitiques ? Comme il se doit en tout cas, le nouvel État grec va se doter d'une capitale : c'est Athènes qui le deviendra, finalement, mais au prix de quels efforts !

J'ai essayé de capter ce très court laps de temps, quelques années à peine — en gros de 1830 à 1834 — durant lesquelles a été fondée Athènes ; mais pour saisir ce moment exceptionnel, il faut d'abord suivre le parcours des idées, des savoirs et des hommes qui ont donné naissance à cette capitale.

Car Athènes fut une «affaire artistique européenne», comme l'écrivit Leo von Klenze, qui en fut un des architectes. C'est pourquoi, dans un premier temps, c'est vers l'Europe qu'on regardera, puisque, des Lumières à l'Aufklärung et de la Révolution française au romantisme, c'est là que prirent naissance les idées qui plus tard féconderont en Grèce les débats sur l'État, la

nation, le peuple, la langue, le commerce, l'industrie ; et c'est là que se sont forgés les savoir-faire, les métiers de ceux qui vont créer le nouvel espace grec, et les acteurs de ce qui deviendra un jour Athènes.

Venus de Paris, de Berlin ou de Munich, dans une Grèce dont ils ignorent tout, les techniciens de la ville vont déployer sur place d'étonnantes aptitudes à la compréhension et au *faire*. C'est pourquoi, en première partie, leur formation nous intéresse : l'Académie royale d'architecture à Paris, puis les grandes Écoles, Ponts et Chaussées, Beaux-arts, Polytechnique, l'École de Mézières à Lyon, mais aussi la Bauakademie de Schinkel à Berlin et les leçons de Leo von Klenze à Munich, sont des ruches où se fabrique la pensée sur la ville et l'architecture, où, avec le voyage en Italie, se distille cette culture européenne qui a donné l'audace de fonder Athènes. Au sein de cette culture de la mobilité intellectuelle, de l'adaptation aux situations neuves et de l'aptitude à la transformation, les techniques voyagent aussi : techniques des réseaux routiers, des ports, de l'extraction de nouvelles ressources, de la gestion administrative du territoire ; technique plus spécifique, enfin, qui sert à fonder la ville, et qui va répandre le premier mouvement moderne et international : celui de la nouvelle architecture, dite «néoclassique». Les œuvres de deux maîtres de cette architecture, Schinkel et Klenze — qui enseignent le voyage, le dessin, l'imaginaire, et dominant non seulement l'échelle de la ville mais aussi la structure de l'édifice, les nouvelles distributions et les nouveaux matériaux — vont jouer directement et de façon oblique un rôle essentiel dans la fondation d'Athènes.

Dans un second temps, on observera ces transferts et leurs impacts multiples sur l'espace grec, fraîchement indépendant. Car il fallut d'abord procéder au «démontage» de l'organisation de l'espace tel qu'il était dans l'ancienne province ottomane. Naissent alors les règlements qui fondent un nouveau territoire et une nouvelle gestion spatiale, la colonisation et la création des villes nouvelles, l'importation de nouveaux métiers, en même temps se constitue l'appareil idéologique qui accompagne ces mutations.

Mettre en place les structures spatiales de l'État moderne, pour se détacher du monde ottoman et en rejoindre un autre, européen, moderne, capitaliste — démocratique ou autoritaire, peu importe pour

l'instant — fut un déchirement. À ce titre, la Grèce est un exemple remarquable de la violence étatique nécessaire à la fondation d'une capitale : violence contre l'espace et son organisation, mais aussi violence contre les hommes. Il fallut en effet non seulement transformer le paysan de l'ancienne province ottomane, qui poussait encore la charrue d'Hésiode, en agriculteur moderne à l'image des Allemands, des Suisses ou des Français ; mais aussi transformer le villageois en citadin, voire en citoyen, et former un appareil d'État et ses serveurs.

La réception d'un modèle est rarement pacifique : malentendus, interprétations décalées, rejets, résistances l'accompagnent. L'architecture et l'urbanisme savants, exogènes à la Grèce, s'y sont imposés malgré tout, et j'ai voulu comprendre ce qu'a pu représenter dans le pays l'introduction de ces techniques, de cette esthétique et de ce style nouveaux, de ces règles et de ces normes inouïes. Les transferts ne concernent pas seulement les techniques mais aussi les mots qui les désignent, leur circulation entre les langues créant de nouvelles idées, et de nouveaux décalages.

Enfin, la dernière partie de ce livre est consacrée à la fondation de la capitale. À son choix d'abord. Comme dans bien d'autres pays, le choix de la capitale engendra en Grèce des conflits violents. Car Athènes était une fausse évidence, inscrite dans une fausse continuité historique. Pour élire capitale cette bourgade ottomane, il a fallu inventer le rôle majeur dévolu à l'Antiquité, dans un aller et retour incessant de l'Europe vers la Grèce et de la Grèce vers l'Europe, et au-delà de l'histoire politique, apercevoir les liens tissés entre la Grèce naissante et les idéologies allemande et française. Certains des partisans du choix d'Athènes exclurent son passé ottoman et, jonglant avec les temps, envisageaient la renaissance de l'Antiquité ; d'autres assignaient à l'Antiquité la fonction de légitimer le futur et la modernité. La fondation d'Athènes déclina ainsi à peu près tous les cas de rapport entre passé, présent et futur.

Athènes devint capitale avant même d'être une «ville». Elle est alors une bourgade ruinée, et c'est sur une table rase que les architectes conçoivent son premier plan. La ville capitale, lorsqu'elle est «ville de volonté» ou «ville fondée», selon Braudel ou Lavedan, est une «ville nouvelle», comme le furent Washington, Ankara

8

9

ou Brasilia. Athènes est un cas à part en ce qu'elle exista d'abord dans l'imaginaire, et qu'elle garde, pour l'Europe occidentale et outre-Atlantique, une puissante valeur symbolique que ne contredisent pas, bien sûr, les traces archéologiques inscrites sur son sol. Athènes est, en ce sens, à la fois une pure idée et une matérialité. Et c'est le dessin qui permet le passage d'un état à l'autre. Un dessin est un ensemble de tracés de choses, routes, rues, parcs, maisons, édifices publics qui, une fois construits, seront habités, occupés, animés par les hommes. L'architecture de la ville ne peut donc être réduite au dessin ni à sa typomorphologie : ce qui importe est de savoir comment l'histoire particulière d'une œuvre architecturale s'articule avec les autres histoires et comment elles fabriquent ensemble la civilisation urbaine.

Rousseau écrivit que ce sont les habitants qui font la ville, mais que ce sont les citoyens qui font la cité ; *a fortiori*, ajoutera-t-on, s'il s'agit de la capitale de l'État-nation. Qu'est-ce qu'un citoyen et comment le forme-t-on ? Vaste question constamment présente tout au long de la courte histoire de la fondation d'Athènes et foncièrement liée à la conception de son plan.

Le plan d'Athènes fut conçu par deux élèves de Schinkel, Stamatios Kleanthis et Eduard Schaubert ; il fut ensuite corrigé par Klenze. Ce plan est un passionnant révélateur de la façon dont a été pensée la capitale. J'ai reconstitué, autant que faire se peut, ce qu'a été le travail d'élaboration du plan, en adoptant une démarche de type archéologique, c'est-à-dire en croisant les différents documents graphiques (relevés cartographiques, versions successives des plans, dessins de voyageurs, etc.) avec les documents écrits, qu'ils émanent des architectes, du gouvernement, des journaux d'époque, etc. À suivre au plus près ces différents documents, on voit apparaître les stades de la conception du plan, et se dévoiler sous nos yeux, le travail des deux architectes, la succession des traits tels qu'ils ont pu les matérialiser à leur table de travail, avec le té, l'équerre, le compas, le goniomètre, le crayon.

Sur un papier blanc où seule figure d'abord l'Acropole, apparaissent peu à peu le tracé géométrique, la disposition des édifices remarquables, le rapport qui s'établit avec le territoire de la Grèce d'alors, bref, comment l'imaginaire fabrique le réel et comment le réel inspire

l'imaginaire. L'histoire de ce plan est ainsi métaphore de la naissance d'une nation.

Quant au «néoclassicisme», tant de définitions en ont déjà été données ! Parce qu'au seul nom d'Athènes surgissent les discours tenus en France, en Allemagne, en Angleterre aux XVIII^e et XIX^e siècles sur l'antiquité grecque, l'historicisme a souvent semblé être l'unique expression du «néoclassicisme» et, autrement, du romantisme. Mais le phénomène est loin de s'y réduire. Et si le mot est entre guillemets, c'est justement parce que le «néoclassicisme» est polymorphe, changeant, qu'il s'habille diversement et que, loin d'être un style, et au-delà de l'architecture et de l'urbanisme, il s'associe à des manifestations et à des régimes bien différents. Ce qu'enseigne le cas d'Athènes, c'est la formation du modèle «néoclassique» lui-même : c'est d'Athènes que l'on comprend Paris, Berlin, Munich et Washington, et c'est de Munich, Berlin, Paris, Londres, ou Rome, que l'on peut comprendre l'invention d'Athènes et la mise en place de la technique urbaine moderne. Observer de près les mécanismes d'exportation d'une capitale conduit ainsi, on va le voir, à une définition neuve du phénomène «néoclassique».

PREMIÈRE PARTIE

L'ÉTAT-NATION ET LA VILLE-CAPITALE « NÉOCLASSIQUE »

CHAPITRE 1

VILLE - CAPITALE ET NÉOCLASSICISME

La ville-capitale de l'État-nation

Réfléchissant à la nature profonde des références historiques entre 1750 et 1850, Nicole Loraux et Pierre Vidal-Naquet s'interrogeaient : « Pourquoi Rome et pourquoi Athènes ? ». C'est que, écrivaient-ils, « en Allemagne comme en France, le rapport au monde romain introduisait à une réflexion sur l'État, que celui-ci fût la république ou l'empire. Par le biais de la cité grecque, c'est plutôt le problème de l'action politique, de sa place dans la société, qui est posé¹. » La référence à ces civilisations — romaine ou grecque — est en effet mise au service de projets politiques, institutionnels, de stratégies nationales et de types de gouvernements fort différents au cours d'un siècle, de 1750 à 1850.

Sensiblement à la même période, ce qu'on appelle, dans les arts, le « néoclassicisme », suivit des variations (formelles, stylistiques) elles aussi fort différentes, se dota de multiples références, au-delà des images d'ordres de colonnes et de frontons. Or ces images prennent tout leur sens avec l'apparition du concept d'État-nation et le rapport qu'entretiennent l'architecture et l'urbanisme « néoclassiques » avec l'action politique de ce siècle (1750-1850).

Retenons rapidement quelques-uns des principes fondateurs et des fonctions constituantes de ce concept tant débattu : l'État-nation. Garant de l'utilité publique, de la légalité et de la morale ; instance de contrôle et de gestion apte à surveiller les tendances à l'autonomisation de parties du territoire ; médiateur et régulateur, ainsi qu'expert en utilisation de l'histoire, au sein des processus de légitimation des régimes, au travers des mythes fondateurs de la nation. À partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, l'État-nation se déploie en un large éventail de formes, sous des régimes différents, de la monarchie à la république ; l'État moderne est cette « forme impersonnelle d'autorité distincte à la fois des gouvernants et des gouvernés² ».

Chaque pays, chaque État a ses propres représentations de la nation, du peuple, de la liberté, de l'éducation, de l'art national. Les différences entre la France et l'Allemagne, pays qui nous intéressent plus particulièrement ici, sont à ce titre révélatrices. « La France n'est point une race comme l'Allemagne, c'est une nation », écrivait Michelet en 1831. Côté français, faite d'une multitude de cultures, la nation, « investie d'une mission civilisatrice et garante de liberté », prend part « à l'histoire universelle de l'humanité », tandis que, côté allemand, c'est l'âme collective d'une communauté ethnique homogène qui rend le peuple allemand unique. Tout doit se vêtir de « l'esprit national » et du génie du peuple

CHAPITRE 2

FIGURES D'ARCHITECTES EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE

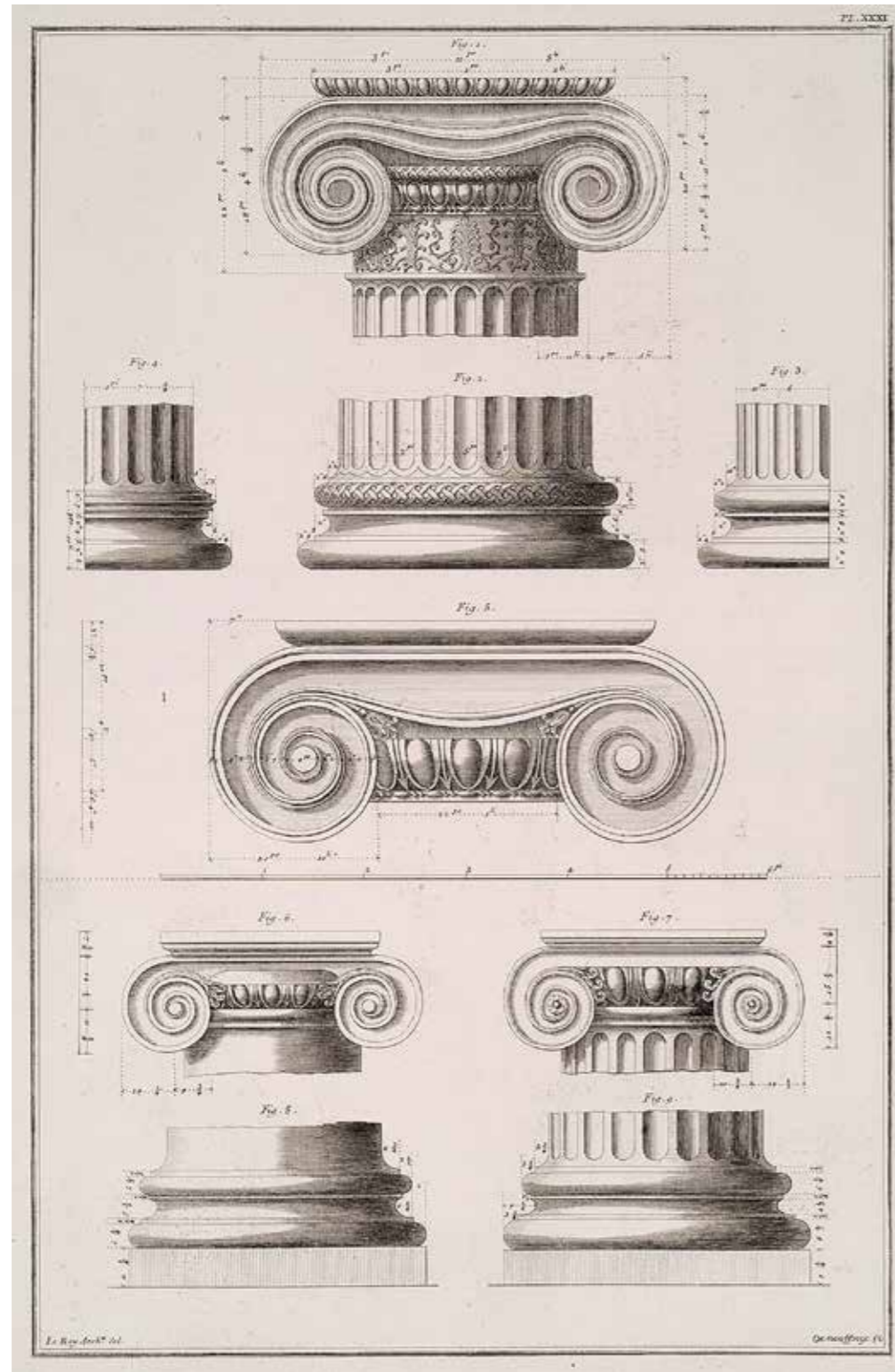
L'Académie royale d'architecture : entre le Panthéon et les machines

Si une série d'académies furent créées en Europe au XVIII^e siècle, c'est que le modèle français s'est largement propagé, souvent par mimétisme princier. En fondant les Académies en France, Richelieu puis Colbert visaient évidemment le contrôle de la langue, des sciences et des arts, bref, l'institutionnalisation du savoir par le pouvoir royal. Les considérations habituelles sur la rigidité et la fossilisation des doctrines académiques trouvent leur origine dans le rôle qui leur fut assigné par Colbert : servir l'État¹. Or les Académies furent aussi des lieux de conflits. On connaît les différentes « querelles », fondamentales comme celle des anciens et des modernes, ou périphériques, comme celle du dessin et de la couleur. Parce que l'antiquité est toujours omniprésente et parce que, dans les années 1750, l'Académie d'architecture consacre aux ordres gréco-romains des séances entières, on oublie souvent que l'architecture se divise alors en architecture publique qui contraint au respect des ordres, et architecture privée de conception plus libre, qu'autorisent

de nouveaux programmes, une nouvelle clientèle² et l'introduction de nouvelles techniques.

Restreindre donc les Académies en général, et l'Académie royale d'architecture³ en particulier, à un rôle de prescription de normes, de légitimation et de soumission au pouvoir serait occulter le rôle innovateur qu'elle a joué en élargissant, autour des débats sur l'histoire et les techniques, les champs d'investigation des architectes, esprits curieux et résolument ouverts au savoir encyclopédique.

L'étude des procès-verbaux des séances de la « Compagnie », de ses débuts à la fin du XVIII^e siècle, montre l'étendue des connaissances visées au-delà des questions architecturales purement théoriques et stylistiques. L'Académie s'ouvre en effet à la philosophie, à l'esthétique, à l'histoire, et elle étudie les nouveaux procédés techniques, les machines de tous ordres, les matériaux et leur résistance, l'économie du bâti et les raisons de son vieillissement ; la technique urbaine prend place aux côtés des mécanismes des serrures et de la technique des égouts. On disserte longuement sur les textes de Vitruve ou d'Alberti, on évoquera plus tard Philibert de l'Orme⁴, Palladio, Serlio, Vignole⁵ et enfin des contemporains, comme Piranèse⁶. Mais, avec l'évolution des sciences et de l'expérimentation, les regards, à défaut d'être scientifiques, deviennent analytiques, l'argument appuyé sur la connaissance remplaçant le



↑ J.-D. Le Roy, *Principes architecturaux des temples ioniques. Les ruines des plus beaux monuments de la Grèce...* (1758), Paris, 1770, planche XXXI.

CHAPITRE 3

LES ARCHITECTES KARL FRIEDRICH SCHINKEL ET LEO VON KLENZE

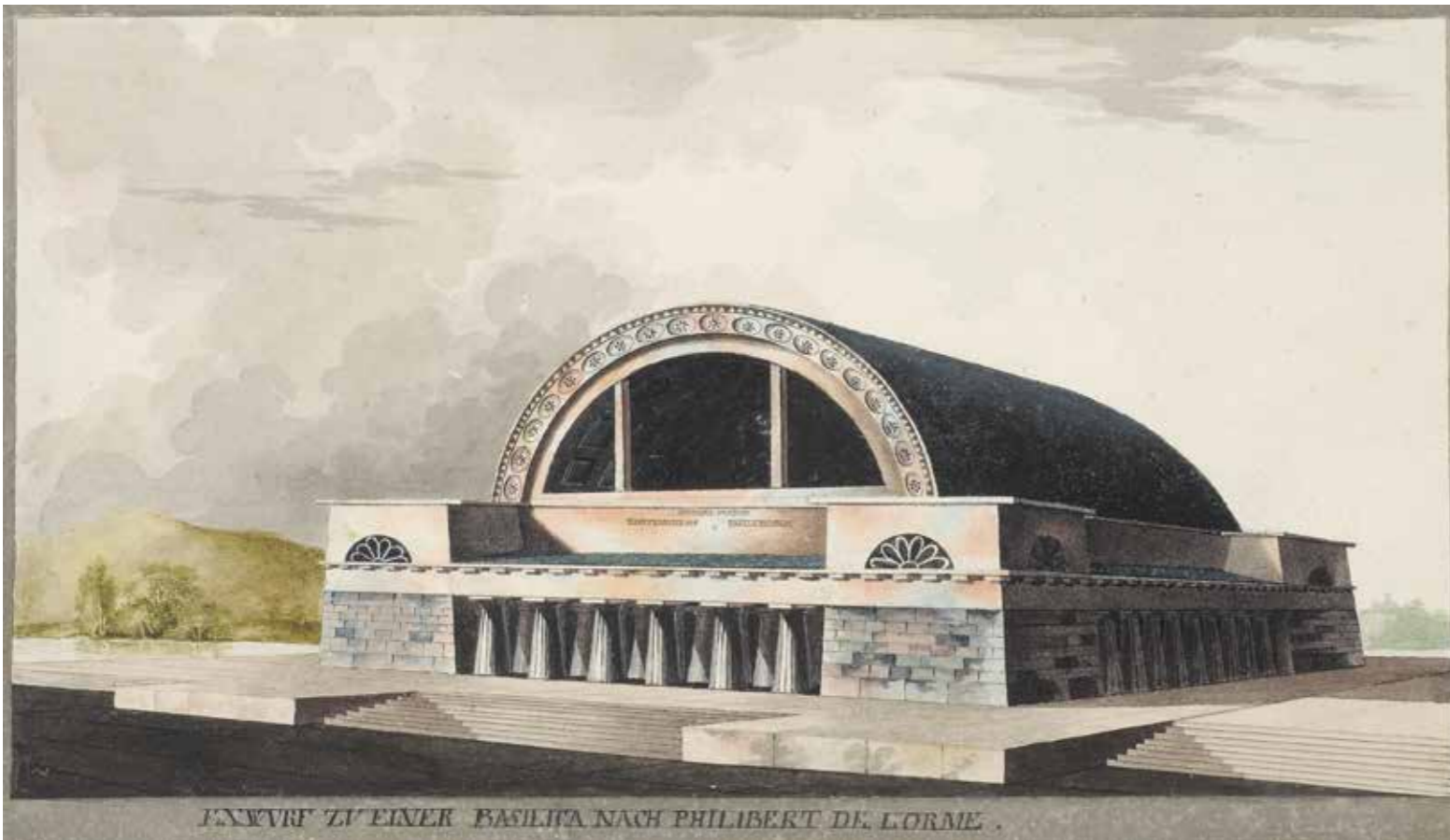
La Bauakademie, le voyage, le regard, le dessin

L'éducation architecturale de Klenze et de Schinkel suivit trois grandes étapes : la formation initiale qu'ils reçurent à la Bauakademie de Berlin, la formation par le voyage, la formation par la peinture.

Rappelons quelques éléments de cette formation initiale. Devenue en 1799, Académie royale d'architecture (Königliche Bauakademie), dépendante de l'Académie royale des Beaux-Arts de Prusse, la Bauakademie reçoit la nouvelle génération d'architectes allemands dont certains d'ailleurs se retrouveront plus tard en Grèce : Heinrich Gentz, Martin Friedrich Rabe, Johann Ludwig Zitelmann, Carl Haller von Hallerstein, Carl Ferdinand Langhans. Schinkel y entre en octobre 1799 et Klenze en 1800. La Bauakademie de l'« Athènes sur la Spree » était alors l'héritière de l'école privée d'architecture ouverte en 1793 par David Gilly, dont le fils prodige, Friedrich Gilly¹, aura un rôle déterminant pour les deux architectes. Le programme d'enseignement, que Gilly, architecte et ingénieur des constructions hydrauliques, avait mis en place en 1799, se poursuivra jusqu'en 1829. Chez David Gilly, Schinkel et Klenze apprennent la pratique de la construction, l'économie des matériaux, les mises en œuvre, la précision du détail. Parmi les petits équipements que David Gilly dessine (école,

maison de gardes, tribunal), certains anticipent les tramages de Durand, d'autres présentent des similitudes de rythmes de façade avec certaines constructions parisiennes de Ledoux². Les cours dispensés à la Bauakademie mêlent intimement architecture et ingénierie. La formation comprend l'arithmétique, l'algèbre, la géométrie, l'arpentage (relevé topographique), la construction, l'économie de la construction, le dessin mécanique, l'optique et la perspective, enseignées par Friedrich Gilly, la statique, l'hydrostatique, la mécanique, les constructions hydrauliques (digues, ponts, écluses, ports), matières enseignées par David Gilly, la construction des routes, le dessin d'architecture. La majorité des cours concernent donc les sciences appliquées ; la composition urbaine (*stadtbaukunst*) est pourtant enseignée mais il n'existe pas d'enseignement spécifique d'histoire, bien que Milizia, Vitruve, Palladio soient présents à travers l'enseignement du projet³.

Grâce à Friedrich Gilly⁴, les élèves découvrent non seulement les architectures que le jeune maître a étudiées lors de ses voyages en Allemagne, en Autriche, en Angleterre et en France, mais aussi des architectes qui l'ont marqué, comme Ledoux et Boullée, les programmes des équipements publics et des monuments, la composition de la grande échelle. Mais ils découvrent surtout l'architecture comme



↑ K. F. Schinkel d'après Fr. Gilly, *Projet d'une basilique d'après Philibert de l'Orme, 1797* [*Entwurf zu einer Basilika nach Philibert De Lorme*].

■ Crayon, plume, encre et aquarelle, 17,3 × 27,9 cm.

expression et aspiration culturelle. Schinkel et Klenze se forment en copiant des projets de Friedrich Gilly, comme le Monument à Frédéric le Grand (1797), la Basilique d'après Philibert de l'Orme (1798), les différents «Pyramidenmonumente», projets qui initient aux alternatives radicales au baroque⁵, aux architectures du cube, de la pyramide, du cylindre. Auprès des Gilly, ils suivent de près les mutations architecturales de l'époque, tout en gardant en mémoire le cri du jeune Goethe devant la cathédrale de Strasbourg : «Voilà l'architecture allemande⁶».

Le Monument à Frédéric le Grand, œuvre paradoxale que Gilly dessine à l'âge de vingt-cinq ans, est la combinaison de volumes indépendants : les deux soubassements successifs aux formes parallélépipédiques s'articulent en tant qu'assises, en hiérarchisant les niveaux et les transparences jusqu'au sommet où règne un temple grec aux huit colonnes doriques, inspiré du Parthénon ; l'ensemble est enfermé au niveau du sol dans une enceinte d'arbres de forme elliptique. Ce monument fait partie de ces œuvres dans lesquelles la présence de formes «autonomes» compose un «système cristallin⁷» qui témoigne de l'aisance de la manipulation historique. Plusieurs styles s'y superposent (arcs romains, obélisques égyptiens) et cet «éclectisme» se rencontre dans les différents projets de ses élèves au concours pour le monument à Luther (1805) : Klenze choisit la forme de la tholos, introduction d'un «type grec» convenant à la réforme luthérienne⁸ ; d'autres projets «romantiques», paysagers, rustiques (comme celui de Gentz), pyramidal (celui de Jackisch), gothico-italianisant (celui de Schinkel), signalent déjà l'étendue stylistique du «néoclassicisme» allemand. Et le Monument à Frédéric le Grand, malgré son sommet en temple dorique, appartient bien à Berlin.

Le deuxième temps de la formation est le voyage. On ne dira jamais assez l'extraordinaire mobilité de ce

monde d'artistes, scientifiques, architectes européens. Les voyages de Klenze et Schinkel n'ont, en ce sens, rien d'exceptionnel, mais, comparativement à d'autres, les impressions chez eux, sont aussitôt consignées en dessins, et deviennent aussi formatrices que les livres. Comme le feront Le Corbusier, Aalto ou Kahn, ils dessinent la diversité des architectures et paysages rencontrés avec une évidente prédilection pour les antiquités en Italie.

Pour Klenze, la formation à la Bauakademie prend fin en 1803, où il obtient le titre de «Bauconducteur» (chef de bâtiments), mais se poursuit à Paris, la même année. Les cours de Durand qu'il y suit ainsi que la découverte de l'œuvre de Percier et de Fontaine vont cadrer les principes concepteurs de nombre de ses futurs projets. Comme beaucoup de jeunes architectes européens, il s'imprègne du «nouveau fonctionnalisme» de l'École polytechnique, de l'établissement de typologies rigoureuses, de la distribution adaptée au programme, du nouveau système métrique décimal, bref, de l'«utilité» et du «pragmatisme rationaliste-techniciste⁹». C'est à Paris aussi qu'il commence à tisser ses réseaux en se liant avec un autre élève, collaborateur de Durand, Clemens Wenzeslaus Coudray, proche de Goethe, et qui deviendra chef des bâtiments à Weimar en 1815. Par ailleurs, bien avant son adhésion au projet absolutiste de Louis de Bavière, le passage par Paris dut émouvoir la conscience politique du jeune Allemand, comme le montre la copie qu'il réalise alors du Temple de l'Égalité de Durand et Thibault (1803), dont le fronton porte l'inscription «Les vertus du peuple sont les plus fermes soutiens de l'égalité», ou encore le projet de la «Colonne de la République» des mêmes, en forme de colonne égyptienne papyromorphe.

C'est cette même année 1803 que Schinkel entame un long périple hors de l'Allemagne qui, de mars 1803 à mars 1805, le conduira à travers Dresde, Prague et Vienne, en Italie, en Sicile, puis à Paris¹⁰. C'est Paris qui donne aux deux architectes conscience de la grande ville cosmopolite, de la force de l'État napoléonien, haï plus tard à l'invasion de la Prusse, du rôle dominant que peut jouer un centre intellectuel qui manie l'histoire — l'antiquité grecque et romaine — pour mieux asseoir et légitimer les prouesses du monde moderne. Paris est aussi, pour eux, le centre de nouvelles formes architecturales et de nouveaux programmes

⁹ *Ibid.*, p.286.

¹⁰ Schinkel visite encore une fois l'Italie en 1824. En 1826, c'est de nouveau Paris et l'Angleterre et entre temps, plusieurs voyages en Allemagne, en Hollande.

48

49



➤ Fr. Gilly, *Projet de monument pour Frédéric II, 1797, perspective* [Entwurf für ein Denkmal Friedrichs II.].

□ Plume et gouache, 62 × 135,2 cm.

↑ L. von Klenze d'après Fr. Gilly, *Projet de monument pour Frédéric II, ca. 1800-1803* [Denkmal für Friedrich II. Frontalansicht].

□ Aquarelle et plume, 27 × 43,5 cm.

¹ Klenze arrive à Berlin en 1800, juste après la mort prématurée de Friedrich Gilly, à 28 ans.

² Par exemple la Maison de M. le Comte d'Atilly, rue Poissonnière (hôtel Jarnac) par Ledoux et les écoles berlinoises datant de 1800 de Gilly. Cf. «Ledoux et Paris», *Cahiers de la Rotonde*, n° 3, Paris, 1979, p.123.

³ M. A. Zadow, *Karl Friedrich Schinkel, Ein Sohn der Spätaufklärung*, Stuttgart/Londres, Axel Menges, 2001, p.147.

⁴ Ce «génie», dont Schinkel est, selon M. Praz, un «disciple enthousiaste» ; M. Praz, *Goût néoclassique* [1974], Paris, Le Promeneur, 1989, p.138.

⁵ A. Horn-Oncken, *Friedrich Gilly, 1772-1800*, Berlin, 1935.

⁶ Goethe, «De l'architecture allemande» [1772], in *Hommage à Goethe, La Nouvelle revue française*, n° 222, mars 1932, p.544-554.

⁷ S. Giedion cité par G. Teyssot, «Introduction», in E. Kaufmann, *Trois architectes révolutionnaires* [1952], Paris, SADG, 1978, p.17.

⁸ A. von Buttlar, *Leo von Klenze, Leben, Werk, Vision*, Munich, C. H. Beck, 1999 p.43.

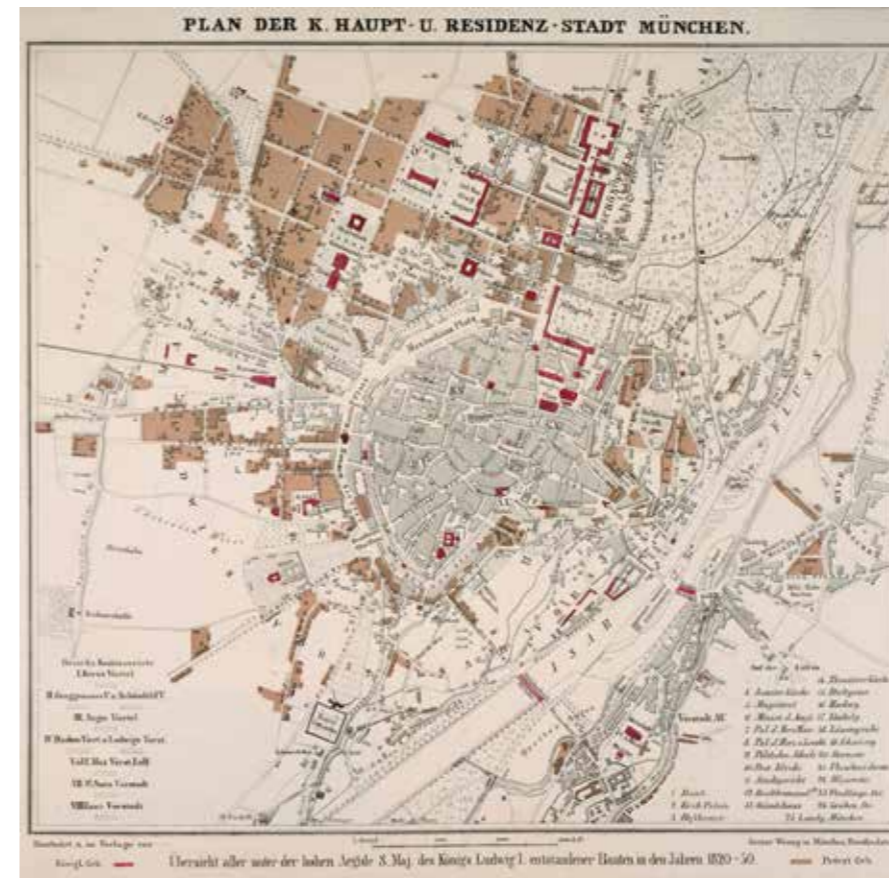


↖ F. L. Catel, *Le Prince Louis au bistro espagnol à Rome, le 29 février 1824* [Kronprinz Ludwig in der spanischen Weinschenke zu Rom]. Assis, deuxième à gauche : L. von Klenze.

▣ Huile sur toile, 63 × 73 cm.

↑ W. von Kaulbach, *L'architecte roi Louis I de Bavière, 1848-1854* [Die von König Ludwig betrauten Architekten]. De gauche à droite : premier L. von Klenze, troisième Louis I, cinquième Fr. von Gärtner.

▣ Huile sur toile, 81,5 × 167,7 cm.



↑ G. L. Wenng, *Plan de Munich figurant les édifices construits sous Louis I^{er} de 1820 à 1850* [Übersicht aller unter der hohen Aegide S. Maj. des Königs Ludwig I. entstandenen Bauten in der Jahren 1820-1850]. En rouge, les édifices construits par Louis I^{er}, dont ceux de L. von Klenze.

▣ Gravure sur cuivre, 28 × 25 cm.

de Friedrich von Gärtner. Les styles découverts lors des voyages, renaissance, florentin ou gothique, modèleront des habitations bourgeoises et les hôtels particuliers dont des façades rappellent le Palazzo Pitti ; le « Monopteros » (1822-1836) dans le jardin anglais inspiré du temple de Diane de la villa Borghèse et du monument de Lysicrate d'Athènes. Les « Propylées » de Munich et la version finale du monument national à la gloire de la Bavière, le Ruhmeshalle, avec ses portiques doriques, sont une interprétation libre des Propylées de l'Acropole. En revanche les aménagements intérieurs de Klenze, ceux de Gärtner également, réinterprètent des décors pompéiens ou Renaissance, comme au Festsaalbau de la Residenz, le palais royal. Imitation, certes, phénomène de mode, mais aussi choix architecturaux délibérés, nés de la signification prêtée à ces styles.

Cette profusion d'édifices changea l'aspect de Munich dont le « néoclassicisme » est plus débridé, plus « baroque » que celui de la capitale du nord. Les couleurs des façades, les styles interchangeables, vénitien, florentin, romain, grec, lui donnent ce caractère « italien », savamment hétéroclite, voulu par Louis et réalisé par ses architectes protégés, comme on les nommait en français, à Munich même.

Mais un élément relativement neuf pour l'Allemagne apparaît : avec l'échelle de l'édifice et du morceau de ville, des architectes commencent à s'intéresser à la grande échelle, jusque-là domaine de l'ingénieur. Et grâce à leur culture d'ingénierie, ils se préoccupent de l'échelle de l'aménagement du territoire, des réseaux de communication qui dépassent les frontières des royaumes et atteignent l'espace européen. Klenze, nommé pour deux ans en 1811 membre du « Conseil général des Ponts et Chaussées » à Kassel, y montrait déjà l'ampleur de ses compétences ; en 1836, nommé au commissariat bavarois pour la ligne du réseau des chemins de fer naissant entre Nuremberg et Leipzig, il demanda au roi, en vain, des subventions pour pousser davantage ces études. L'intérêt pour un réseau ferré européen le conduisit d'ailleurs, en août de la même année, en Belgique et à Paris : signe de sa perspicacité, avec l'union douanière, il considère que le chemin de fer pourra être « le principal artisan de l'unité allemande⁷⁴ ». Comme Schinkel, si attentif à l'établissement des liaisons régulières transatlantiques, Klenze s'occupe aussi, à

⁷⁴ D. Wieczorek, *op. cit.*, p.54.

DEUXIÈME PARTIE

FONDER L'ÉTAT GREC MODERNE

Repères chronologiques

1821 — Déclenchement de la Révolution sous Dikaios Papaflessas dans le Péloponnèse, la Grèce continentale et quelques îles de la mer Égée (Hydra, Spetses, Psara entre autres).

1821-1824 — Progrès de la Révolution. Création de plusieurs gouvernements locaux.

1822 — Destruction de l'armée de Mahmoud Dramali à Dervenakia (Péloponnèse) par Théodore Colocotronis.

1822 [janvier] — Première Assemblée nationale à Épidaure. Constitution. Création du premier gouvernement général de la Grèce.

1823-1824 — Guerre civile ouverte entre castes de notables, militaires, etc.

1823 — Deuxième Assemblée nationale à Astros. Abolition des gouvernements locaux. Georges Countouriotis et le Phanariote Alexandre Mavrokordatos conduisent les affaires.

1825-1827 — Ibrahim pacha, fils de Méhémet Ali d'Égypte, mène dans le Péloponnèse et la Grèce continentale la guerre contre la Révolution.

1826 — L'exode de Missolonghi. Mort de Lord Byron.

1827 — Troisième Assemblée nationale à Trézène. Ioannis Kapodistrias, ancien ministre du Tsar, devient premier gouverneur de la Grèce. Installation à Nauplie. Création de la triple Alliance (France, Angleterre, Russie) contre l'Empire ottoman. Protocole de Londres pour la création d'une Grèce autonome sous souveraineté ottomane. Refus de cette dernière.

1827 — Bataille navale de Navarin. Destruction de la flotte ottomane.

1828 — Guerre russo-turque et défaite des Turcs.

1829 — Reconnaissance par les Turcs de l'autonomie de la Grèce. Ioannis Kapodistrias devient gouverneur de la Grèce et s'installe sur l'île d'Égine.

1830 — À la suite du Protocole de Londres, la Grèce devient État indépendant et Nauplie capitale de la Grèce.

1831 — Assassinat de Kapodistrias.

1832 — Reconnaissance par la Porte de l'indépendance de la Grèce. Les trois puissances imposent la monarchie comme régime du nouvel État et, à Londres, choisissent le prince de Bavière, l'adolescent Othon, comme roi de Grèce (9 août). Une régence est nommée en attendant la majorité du roi. Othon s'installe à Nauplie avec la régence. Malgré les attentes de certains partis grecs favorables à une monarchie constitutionnelle, Louis de Bavière opte pour une monarchie absolue.



↑ J. P. E. F. Peytier, *Vue de Nauplie*, 1833.
[Album Peytier].

CHAPITRE 1

VIOLENCE ENVERS L'ESPACE



↖ D. Tsokos, *Ioannis Kapodistrias*,
ca. 1850.

▣ Huile sur toile.

↑ G. Bodmer, *Ludwig von Maurer*,
1836.

▣ Lithographie, 36,5 × 27 cm.

Mobilité dans le temps et l'espace au début du XIX^e siècle

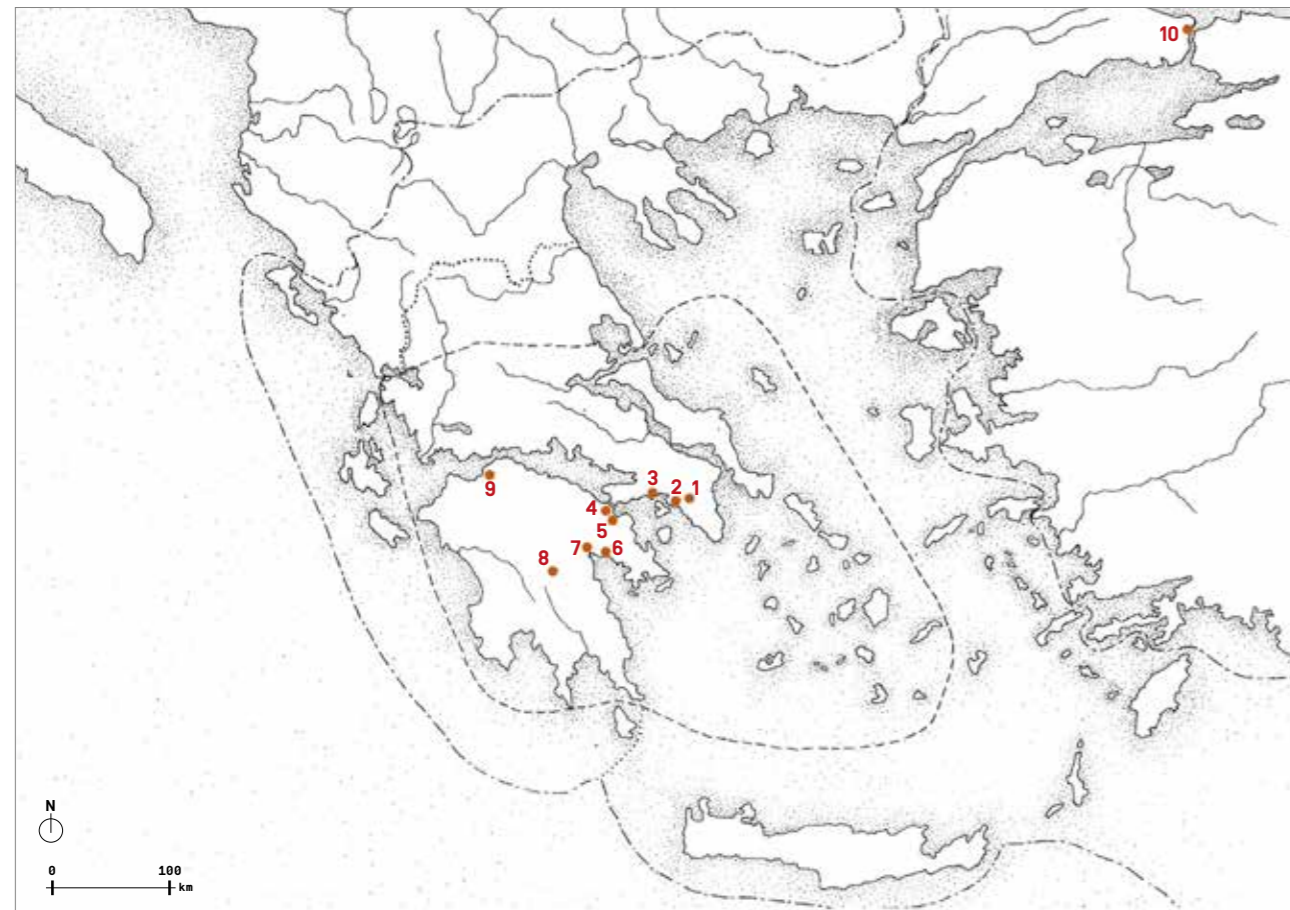
Tout au long du XVIII^e siècle, les mutations de l'Empire ottoman ont été, dans les Balkans, accompagnées du surgissement des consciences nationales. C'est la période où des révoltes sporadiques éclatent sous l'impulsion de la Russie de Catherine II, avec le soutien, mitigé, de l'Angleterre ou de la France. À la fin du siècle apparaît l'idée de la création d'une fédération regroupant les peuples des Balkans, y compris les Turcs ; son principal défenseur est Rhigas Vélestinlis qui paiera ce combat de sa vie, et l'idée fédérale, à l'américaine, échouera pour laisser place aux révolutions nationales balkaniques. C'est ainsi qu'après un long cheminement, la Grèce accédera par étapes à l'indépendance en 1830. La troisième Assemblée nationale de Trézène, en 1827¹, avait désigné comme gouverneur de la Grèce un ancien ministre du tsar, originaire de Corfou, Ioannis Kapodistrias. Opposé à l'indépendance immédiate de la Grèce², il s'installe à Nauplie, capitale provisoire, où il sera assassiné en 1831. La Grèce hérite alors d'un régime monarchique et son premier roi, Othon, fils de Louis I^{er} de Bavière, arrive à Nauplie le 6 février 1833.

Malgré les multiples formules envisagées et inspirées de la Révolution française, malgré les proclamations visant à régénérer la démocratie athénienne, malgré les pressions, émanant autant de Grecs que de philhellènes, visant à une monarchie constitutionnelle, Louis de Bavière imposa, avec l'accord des trois puissances, l'Angleterre, la France, la Russie, une monarchie absolue. Ainsi, bien que marquant le début du désenchantement politique en Grèce, c'est le régime bavarois qui aura pourtant fondé l'État grec moderne. En attendant sa majorité, le jeune Othon, à Nauplie, est sous la tutelle de quatre régents : le comte Armand de Armansperg, président de la régence et chargé des finances, le conseiller Abel, chargé des affaires intérieures et étrangères et de l'administration, le général Heideck, déjà rencontré, responsable des questions militaires et navales et Georg Ludwig Maurer, chargé de la Justice, de l'Éducation et des affaires religieuses.

Mesure-t-on aisément l'effort titanesque qu'il fallut pour qu'un espace considéré comme une infime partie d'un empire se constitue comme territoire d'un État ? Ce fut le cas du territoire de l'État grec. Il ne s'agissait pas seulement de le circonscrire dans des frontières nouvelles, mais aussi de l'établir dans l'esprit de ses habitants, dans une conscience nationale, comme une nouvelle entité géographique, au sein de laquelle dorénavant s'appliqueraient de nouvelles lois et de

CHAPITRE 1

UN BOURG SEC



↑ Dix propositions pour une capitale.

- 1 Athènes
- 2 Le Pirée
- 3 Mégara
- 4 Corinthe
- 5 L'Isthme
- 6 Nauplie
- 7 Argos
- 8 Tripolitza
- 9 Patras
- 10 Constantinople

La guerre pour une capitale

Qu'Athènes soit capitale de la Grèce semble aujourd'hui une évidence. Mais entre 1832 et 1833, bien des villes prétendirent devenir « siége de la Royauté et capitale » : Argos, Tripolis, L'Isthme, Corinthe, Nauplie, Mégare, Le Pirée, Patras — port et centre économique, tourné plutôt vers l'Italie — et les journaux de l'époque donnèrent un large écho à ces candidatures¹. Chacune des villes prétendantes était défendue par ses notables, politiques et chefs militaires de la guerre d'Indépendance, aux côtés de propriétaires fonciers, de commerçants. Mais, aucun de ces chefs provinciaux n'avait suffisamment de pouvoir pour imposer sa ville, d'autant que le gouvernement lui-même était divisé.

Au mois de mai 1833, consultés, les ministres des Affaires étrangères, de la Justice et de l'Économie privilégient L'Isthme, situé dans la partie la plus étroite qui rattache le Péloponnèse au reste de la Grèce et où Kapodistrias avait déjà prévu l'ouverture d'un canal unissant la mer Ionienne au golfe de Saronique — canal dit « de Corinthe », qui sera réalisé par des ingénieurs français à la fin du XIX^e siècle. Cette proposition, appuyée sur des arguments économiques, contraste avec celle, purement idéologique, du ministre de la Marine, Ioannis Kolettis qui propose une capitale provisoire (Argos, Mégare ou Nauplie), en attendant

l'effondrement de l'Empire ottoman, et donc la prise de Constantinople qui deviendrait alors la capitale renouant ainsi avec l'Empire byzantin². Un seul ministre, celui de l'intérieur, défend Athènes en raison de son antique gloire³.

Le 20 du même mois de mai 1833, soit un an et demi avant l'installation du roi et du gouvernement à Athènes, on peut lire dans le journal *Athéna* :

Le moment s'approche où le peuple de la Grèce apprendra officiellement si c'est l'Isthme ou Athènes qui sera le siége du Royaume grec ; le premier [l'Isthme] a déjà la préférence de la majorité de la Nation. Les autres [villes] n'ont recueilli jusqu'ici que les voix de leurs propres habitants et ceux des environs immédiats [...]. On nous dit qu'Athènes était autrefois le siége des Arts, de la philosophie et de la civilisation ; dans ses ruines se dressent encore des monuments sacrés parmi lesquels, pour retrouver gloire et prospérité, devrait être érigée la nouvelle capitale du royaume ; conservant son ancien nom et contenant d'admirables antiquités, elle devrait rapidement être restaurée grâce à l'affluence des philhellènes⁴.

Suivent les arguments des adversaires d'Athènes, dont *Athéna* fait partie :

Bien sûr, nous respectons la gloire de l'Athènes classique et admirons les merveilles ancestrales qui y subsistent [...]. Mais est-il juste de nous laisser envahir par l'enthousiasme de nos souvenirs



128

129



↑ C. F. von Kügelgen, Athènes et l'Acropole, vue à partir du nord-est [Athen und die Akropolis von Nordosten, 1820].

▣ Huile sur toile, 47,3 × 68,5 cm.

↖ C. Rottmann, Athènes vue des rives d'Illissos, 1835 [Athen vom Ufer Illissos].

▣ Crayon, encre et aquarelle, 63,5 × 92 cm.

↑ L. Lange, Athènes et l'Acropole, vue du nord-ouest, 1836 [Athen und die Akropolis von Nordwesten, 1836].

▣ Encre et aquarelle, 38,4 × 52,6 cm.

nu et couvert d'une bruyère jaune, tantôt coupé par des bouquets d'oliviers, par des carrés d'orge, par des sillons de vignes ; il faut se représenter des fûts de colonnes et des bouts de ruines anciennes et modernes sortant du milieu de ces cultures ; des murs blanchis et des clôtures de jardins traversant les champs : il faut répandre dans la campagne des Albanaises qui tirent de l'eau ou qui lavent à des puits les robes des Turcs ; des paysans qui vont et viennent, conduisant des ânes ou portant sur leur dos des provisions à la ville : il faut supposer toutes ces montagnes dont les noms sont si beaux, toutes ces ruines si célèbres, toutes ces îles, toutes ces mers non moins fameuses, éclairées d'une lumière éclatante. J'ai vu du haut de l'Acropolis le soleil se lever entre les deux cimes du mont Hymette²⁶.

D'autres voyageurs sont moins indulgents. Visitant Athènes en 1819, le peintre Louis Dupré se souvient : «Les rues de cette ville sont étroites, sales, mal pavées, et les maisons d'une apparence pauvre²⁷». Athènes, avant le soulèvement du 25 avril 1821, était un bourg relativement animé, avec une population variant, selon les sources, de 8 000 à 12 000 habitants²⁸. Mais, en juin 1821, l'occupation d'Omer Vryonis et d'Omar Bey détruisit la ville. «Tout a été saccagé à Athènes par les Turcs et par les Grecs. Les habitants réduits à la misère ont fini par fuir et sont sans ressources», écrit Fauvel, à Chateaubriand en 1823²⁹.

Les témoignages des voyageurs qui continuent de s'y rendre durant la Révolution concordent : ville et Acropole sont en ruine. C'est l'impression d'Abel Blouet, de l'expédition scientifique de Morée :

Athènes n'est plus qu'un triste amas de décombres épars où règne la solitude. Le petit nombre d'habitants qu'on aperçoit encore errer au milieu de ses ruines sont logés dans des habitations ayant à peine un toit³⁰.

Ou encore, la même année :

Jamais spectacle plus affligeant ne s'est offert à nos yeux [...]. Il ne reste pas une rue, pas une voie tracée, nous marchions à travers des débris dispersés, dans un sentier pratiqué au milieu des décombres, obligés de franchir à chaque pas des amas de pierres, des fragments de murailles, des tronçons de colonnes étendus dans la poussière³¹.

²⁶ Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem* [1811], éd. Jean-Claude Berchet, Paris, Gallimard, 2005, p.186.

²⁷ L. Dupré, *Voyage à Athènes et à Constantinople*, Paris, impr. de Dondey-Dupré, 1835.

²⁸ Les historiens débattent sur la place qu'elle détient sous l'empire ottoman, loin derrière des villes comme Patras, Larissa, ou Thessalonique aux 60 000 habitants. Voir N. Svoronos, *Le Commerce de Salonique au XVIII^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 1956, p.11.

²⁹ L.-F.-S. Fauvel, «Lettre de Syra à Chateaubriand du 17 mars 1823» (Bnf, Fd Français 22871, folio 71).

³⁰ A. Blouet et al., *Expédition scientifique de Morée...*, Paris, 1838, t.III.

³¹ J. F. Michaud, J. J. F. Poujoulat, *Correspondance d'Orient 1830-1831*, Paris, Ducollet, 1833-1835, t.1, p.147-176.

De son passage à Athènes, en avril 1832, Lamartine garde aussi une image de désolation : «À quelques pas de là, nous entrâmes dans la ville, c'est-à-dire dans un inextricable labyrinthe de sentiers étroits et semés de pans de murs écroulés, de tuiles brisées, de pierres et de marbres jetés pêle-mêle³²», image que confirme Dionysios Sourmelis, le premier historien d'Athènes³³. Ludwig Ross parle d'une «masse amorphe de décombres et de poussière grise³⁴». Et les mêmes impressions d'abandon et de détresse se dégagent des écrits ou des lettres d'autres résidents étrangers comme l'ambassadeur d'Autriche, Prokesch-Osten, le représentant de la Prusse, le comte Lusi, ou le premier commandant de la place militaire de l'Acropole, le Bavaois Christoph Neezer :

La ville était un amas de ruines [...]. Celui qui allait du marché [à Monastiraki près de l'Agora antique] à Plaka devait avoir des connaissances topographiques car plusieurs des rues sinueuses qui y conduisaient étaient bouchées par les ruines de maisons détruites³⁵.

Et les chiffres sont tout aussi explicites : le recensement de 1824 décompte 35 «mahala» (quartiers entourés de rues plus ou moins importantes), 1 605 maisons et 9 040 habitants³⁶, tandis qu'au départ définitif des Turcs en 1833 le nombre de maisons s'est réduit à 60³⁷. Entre temps, en 1827, la population grecque s'était enfuie, principalement à Salamine et à Égine, et en 1831, après les premiers retours donc, la ville n'a que 4 000 habitants, nombre qui ne va cesser d'augmenter³⁸. La dernière garnison turque quittera l'Acropole le 29 avril 1833, un an après la désignation d'Othon comme roi (9 août 1832) et deux mois seulement avant

³² Alphonse de Lamartine, *Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient* (1832-1833), Paris, G. Gosselin, 1835, t.1, p.143 sq.

³³ D. Sourmelis, *Histoire d'Athènes pendant la lutte pour la liberté* [en grec], Egine, A. Coronila, 1834, p.305.

³⁴ Cité par A. Papageorgiou-Venetas, *Hauptstadt Athen, Ein Stadtgedanke des Klassizismus*, Munich-Berlin, Deutscher Kunstverlag, 1994, p.5.

³⁵ J. C. Neezer, *Mémoires des premières années de la fondation du royaume de Grèce* (éd. en allemand 1883, tr. en grec, Athènes, 1937) ; réédition sous le titre : *Mémoires de Christoph Neezer*, Athènes, 1963.

³⁶ K. Konstantinides «Recensement d'Athènes en 1824» [en grec], in *Nea Estia*, n°13, Athènes, 1939, p.899.

³⁷ *Ibid.* Pour la controverse sur l'importance de la ville avant l'indépendance, voir L. Kallivretakis, «Athènes au XIX^e siècle...», *Archéologie de la ville d'Athènes*, Conférences EIE, janvier-mars 1994.

³⁸ En 1862, Athènes atteindra la superficie de 275 hectares avec une population de 41 000 habitants. En 1875, elle sera peuplée de 65 000 habitants et aura presque doublé de superficie (de 254 hectares à 460). Pour l'état d'Athènes entre 1830 et 1833, cf. aussi D. Kambouroglou, *Études et Recherches* [en grec], Athènes, 1927, p.243-253. K. Biris, *Athènes...*, op. cit., p.20 sq. Y. Travlos, *L'Évolution urbaine d'Athènes* [1960, en grec], Athènes, Kapon, 1993, p.233-236.

la désignation d'Athènes comme capitale. Dans ces conditions, on peut supposer que quand les deux architectes, Kleanthis et Schaubert, arrivent à Athènes en 1831 pour réaliser leur relevé topographique, ils se trouvent devant un paysage de désolation.

Quant à l'avenir d'Athènes, l'attitude des autorités est plutôt ambiguë. Pendant longtemps, Athènes avait vécu sous le régime relativement courant d'une semi-autonomie accordée par les Turcs, régime laissant la gestion interne de la communauté grecque à ses propres représentants élus. L'«Assemblée nationale», réunie à Épidaure (20 décembre 1821 - janvier 1822), où est votée la première Constitution démocratique, semble vouloir perpétuer ce régime en stipulant que les «démogérontes», sortes de sages et notables locaux, seraient élus par le peuple³⁹. À l'arrivée des Bavarois, ce régime qui dura jusqu'en 1830, fut remplacé par un autre type de gestion restreignant le pouvoir autonome. Le maire était nommé par le roi parmi trois candidats sur la proposition d'un collège de notables soumis à l'impôt et était révocable à tout moment⁴⁰. Beaucoup plus tard ce système sera encore une fois modifié mais, entre 1828 et 1833, les Athéniens se trouvent devant un régime intermédiaire. Lorsque, en janvier 1832, la flotte des trois puissances assiège Le Pirée pour contraindre les Ottomans à évacuer la ville, le Conseil communal d'Athènes se plaint aux trois ambassadeurs d'Angleterre, de France et de Russie :

Dans la conjoncture actuelle et dans la situation dans laquelle se trouve notre ville, elle ne peut que rester neutre, vu le désordre actuel de la Grèce [...]. Mais de Nauplie ont été envoyés des bateaux militaires qui assiègent depuis déjà huit jours Le Pirée [...]. Le conseil déplore la perte des profits qu'il tire de la mer, et, d'autre part, ceux des citoyens qui s'adonnent au petit commerce du Pirée se plaignent également des pertes [qu'ils subissent].

Le Conseil demande donc le rétablissement de l'ordre «pour que les citoyens, dorénavant libres de tout pouvoir extérieur, poursuivent leur travail et leur commerce». Cette «neutralité» masque mal la crainte de ce que sera l'avenir au départ des Turcs, puisque le conseil ajoute : «Durant l'occupation ottomane et au début de la constitution du conseil des sages, nous pouvons dire que la commune d'Athènes prospérait économiquement, non pas tant par les impôts perçus

que par l'empressement des habitants à contribuer aux choses communes⁴¹.» Visiblement, l'indépendance neuve du pays ne concerne pas encore ces notables, la notion même d'intérêt national leur échappe, et seule compte pour eux la défense des intérêts locaux.

On comprend dès lors l'immensité des difficultés rencontrées pour matérialiser le futur plan de la ville, qui aurait demandé des propriétaires fonciers, sinon de céder à des prix raisonnables une partie de leurs terrains, tout au moins d'avoir une vision de l'avenir de la ville-capitale. Cette frilosité fut prise en compte par la régence bavaroise, et ce qu'il advint de la propriété foncière est éloquent, on va le voir.

Après 1830, la propriété foncière étatique ou communale était potentiellement immense, grâce au départ des propriétaires turcs, grâce à la réforme de la structure communale traditionnelle et à une éventuelle confiscation des biens des monastères. Car, en Attique même, écrivait Maurer, l'Église «est riche, et sa fortune est foncière. Le quart de la terre appartient aux églises et aux monastères⁴².» La vente des grandes surfaces cultivables abandonnées par les Turcs et l'acquisition des terres appartenant à l'Église orthodoxe auraient donc donné à l'État la maîtrise du sol des villes et permis la réforme agraire. Mais, malgré le nouveau découpage administratif et l'équilibre recherché entre propriété communale et propriété d'État, l'espace rural et urbain se privatise vite et le projet conçu par Maurer pour l'aliénation de la propriété de l'Église, sa redistribution aux sans-terre ou sa conservation comme bien national, sera abandonné. La régence cède par stratégie : car, dans les villes, et particulièrement à Athènes, le morcellement de la propriété d'État au profit du privé, les occupations illégales, la spéculation généralisée montrent que la renonciation à la maîtrise du sol a servi au gouvernement, dès le départ, de moyen de pacification pour permettre l'installation rapide des fonctionnaires de l'État.

C'est dans ce contexte que Kleanthis et Schaubert vont dessiner le plan de la nouvelle capitale.

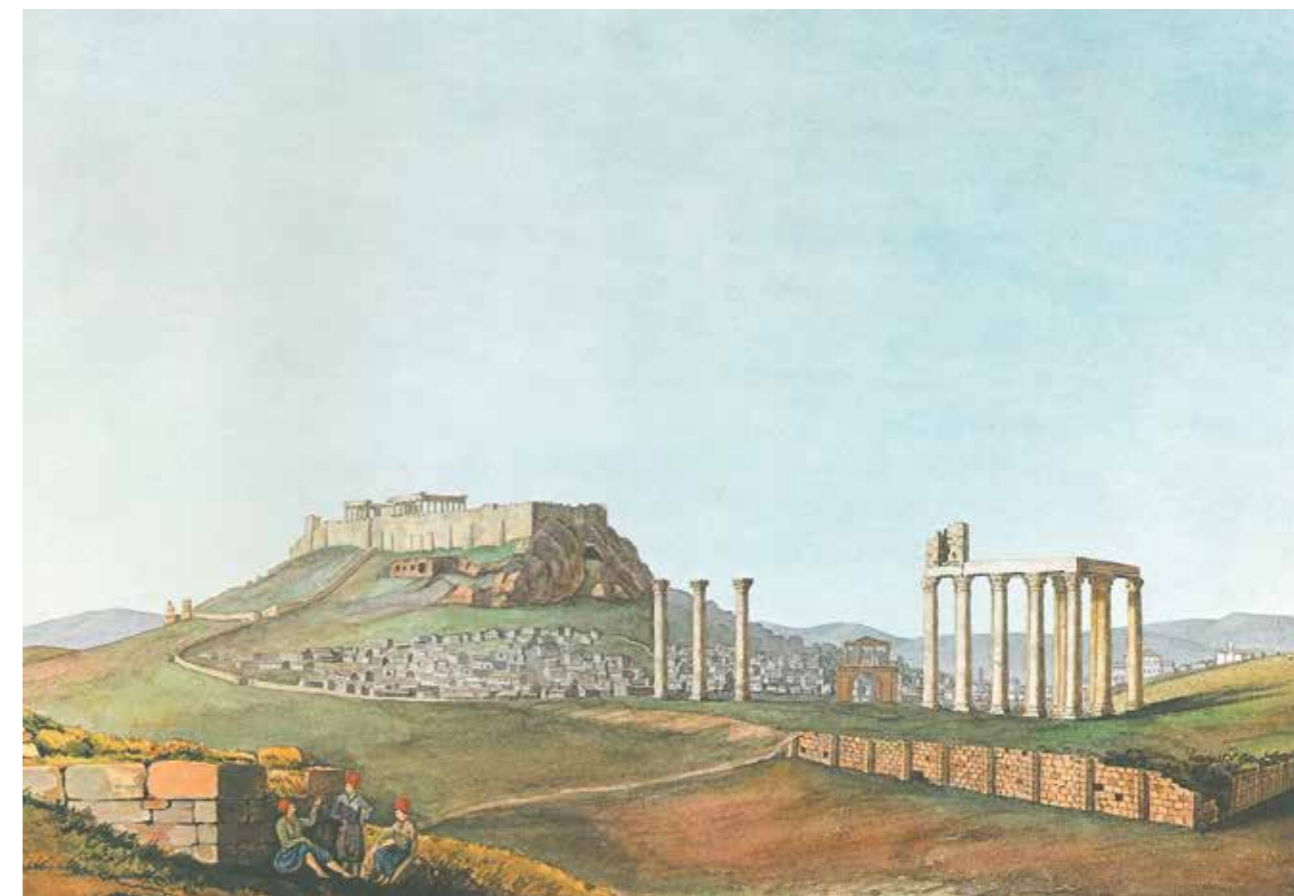
130

³⁹ G. P. Paraskevopoulos, *Les Maires d'Athènes de 1835 jusqu'en 1907* [en grec], Athènes, 1907, p.9.

⁴⁰ Le conseil des «démogérontes» pourrait être considéré comme l'équivalent d'un conseil municipal mais élu par un collège de dignitaires, le roi ayant le dernier mot quant aux nominations. Cf. E. Skiadas, *Diagramme historique des municipalités de la Grèce 1833-1912* [en grec], Athènes, Mikros Romios, 1993, p.5.

⁴¹ Lettre reproduite in G. P. Paraskevopoulos, *op. cit.*, p.14-15 et 42.

⁴² G. L. von Maurer, *op. cit.*, p.414.



↑ L. Lange, *Le temple d'Athéna Archégétis à Athènes et l'agora romaine, vues de l'ouest, 1836* [*Das Tor der Athena Archegetis in Athen und die römische Agora von Westen, 1836*].

□ Crayon, encre et aquarelle, 39,4 × 55,7 cm.

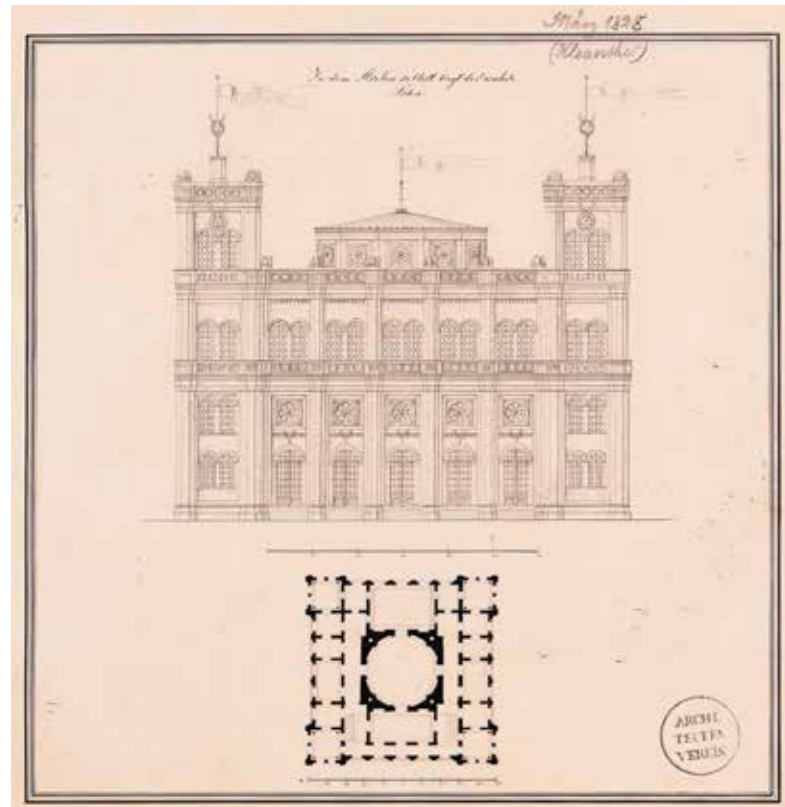
↑ J. P. E. F. Peytier, *La porte du Bazar* [agora romaine], 1833.

↑ J. P. E. F. Peytier, *Athènes vue du temple de Zeus olympien, 1833*.

□

CHAPITRE 2

LE PLAN DE LA NOUVELLE ATHÈNES



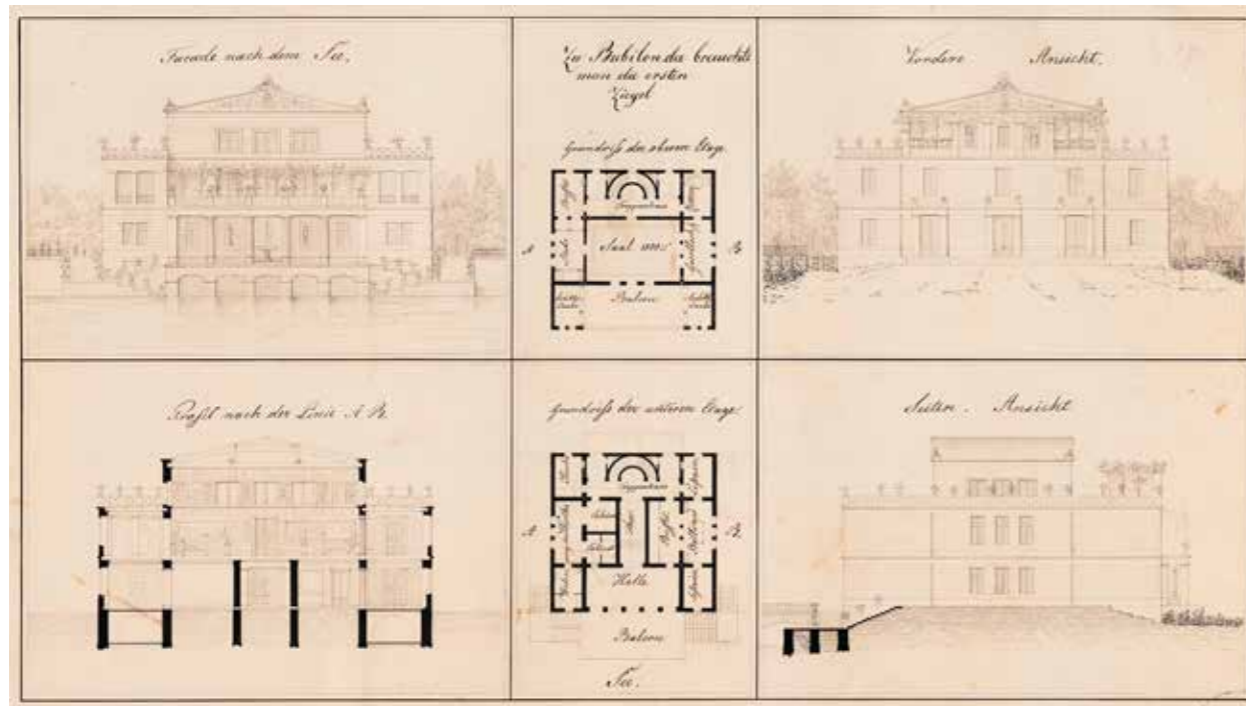
Les architectes du plan, Stamatis Kleanthis et Eduard Schaubert

Pour la période qui précède leur arrivée en Grèce, on sait relativement peu de choses précises sur Stamatis Kleanthis (1802-1862) et Eduard Schaubert (1804-1860). Les documents sont dispersés, perdus ou de seconde main.

Stamatis Stamatiou¹, qui prendra plus tard le nom de Kleanthis, apparaît en tout cas comme le type même du Grec hétérochtone auquel pouvaient s'appliquer nombre des remarques acides de Kapodistrias ou de Maurer. Né à Velvendos en Macédoine, élève de l'école grecque de Bucarest dont le directeur, Neophytos Doukas, est un tenant des Lumières, il s'engage en 1821 dans le « Régiment Sacré » (*Hieros Lochos*) et aurait participé à la bataille importante de Dragatsani. Arrêté et transféré à Istanbul, il est condamné à mort, mais réussit à s'enfuir à Vienne, où, face aux risques d'arrestation par la police de Metternich, il passe à Leipzig et y mène des études d'architecture. Enfin à partir de 1827, il suit les cours de Karl Friedrich Schinkel à la Bauakademie de Berlin, et tout laisse penser que Kleanthis appartenait au cercle des étudiants proches de Schinkel. Si l'on en juge par les travaux qu'il mena à

Athènes, Kleanthis était un architecte de talent, comme le suggère aussi une lettre de recommandation de Schinkel qui insiste également sur le désir de retour de Kleanthis dans sa « mère patrie² ». Et quand il fut introduit par Schinkel auprès d'Achim von Arnim, ce dernier évoquera le désir du jeune homme de construire pour la Grèce indépendante « un grand parlement à Athènes³ ». C'est à la Bauakademie que Kleanthis rencontre Gustav Eduard Schaubert dont l'itinéraire est quelque peu atypique. Né à Breslau, il suit des études de mathématiques et d'agronomie⁴ avant de faire, à Berlin à partir de 1825, des études d'architecture et d'accomplir en 1829, avec Kleanthis, le traditionnel voyage à Rome. Ils y rencontrent l'un des futurs régents de Grèce, Von Heideck, qui les introduit auprès du gouverneur Kapodistrias⁵ ; ce dernier l'informerait de l'arrivée à Égine de ces deux jeunes architectes, « en faveur et protégés⁶ ». À Égine, cette première capitale provisoire de la Grèce, ils sont nommés par décret « architectes du gouvernement⁷ » et ils suivront Kapodistrias à Nauplie, deuxième capitale provisoire. En 1830, ils sont chargés de quelques bâtiments publics et privés à Égine et plus tard dessinent les plans ou extensions de nombre de villes⁸ dont Érétrie, Le Pirée et Athènes.

En avril ou en novembre 1831, c'est-à-dire bien avant que la question de la capitale ne soit posée et avant l'arrivée des Bavaois, Stamatis Kleanthis et Eduard Schaubert



↖ S. Kleanthis, *Pavillon de chasse*, concours mensuel, mars 1828 [Jagdschloss, Monatskonkurrenz, März 1828].

Rendu d'étudiant à la Bauakademie.

▣ Encre de Chine sur papier, 37,10 × 36,5 cm.

↑ E. Schaubert, *Auberge au bord du lac*, concours mensuel, novembre 1827 [Wirtshaus am Seeufer, Monatskonkurrenz, November 1827].

Rendu d'étudiant à la Bauakademie.

▣ Crayon et encre de Chine sur papier, 48,3 × 30 cm.

Nous avons pensé que le Gouvernement pourrait peut-être utiliser notre travail topographique, plus tard, comme un travail préparatoire utile au plan de reconstruction d'Athènes en ruine, indépendamment de savoir si la ville est destinée ou non à devenir la capitale de la Grèce. C'est la raison pour laquelle nous avons réalisé ce dessin à une échelle beaucoup plus grande que celle nécessaire aux seuls buts archéologiques : l'échelle 1/2 000.

Cette association du relevé et du projet, Kleanthis la revendiquera plus tard comme la condition d'un plan «digne de la gloire antique et de l'éclat de cette ville, et dont la valeur mérite le siècle dans lequel nous vivons⁴⁰». L'archéologie et le projet de ville sont mis d'emblée en dialogue ; s'y ajoute un autre paramètre de connaissance, la toponymie : «Nous avons pensé que nous allions servir ces deux objectifs en inscrivant en détail les noms de toutes les églises existantes, puisque, à partir du nom d'une église, l'archéologie peut éventuellement tirer des conclusions à propos de l'édifice qui se trouvait précédemment sur le même emplacement.» L'utilisation de la toponymie comme méthode de localisation des vestiges et réveil de la mémoire des lieux, par et pour le projet, n'est donc pas une invention «post-moderne» ! On note aussi l'attention portée à la topographie historique et à la géographie : même approximativement, il s'agit de relever les altimétries pour asseoir la ville nouvelle dans ses horizons et incorporer l'histoire dans la nature. Dans cet effort pour «naturaliser» l'histoire, on reconnaît l'esprit des Lumières françaises ou allemandes.

Les architectes décrivent ensuite la raison qui a présidé à l'entreprise : «Au mois de mai de cette année [1832⁴¹], nous a été demandé par le gouvernement grec d'étudier le plan de l'Athènes nouvelle, en tenant compte de la gloire et de la beauté de l'ancienne.» Mais «cette demande qui [nous] honore» a posé problème car «nous ne savions pas s'il fallait considérer Athènes en tant que future capitale ou simplement en tant que ville de province, de même que nous ne connaissions pas l'étendue des moyens que le gouvernement comptait affecter [...] à l'édification de la ville nouvelle». Ils anticipent cependant : «Devant cette imprécision, nous avons cru pouvoir cheminer avec plus de sûreté [...] dans notre travail», en considérant «Athènes comme future capitale de la Grèce et siège du roi». Ils soulignent ainsi

⁴⁰ Lettre datée du 10 juillet 1836 et signée «S. Kleanthis» (Archives générales de l'État, Ministère de l'intérieur, Archives othonniennes, dossier 220, n° 8272).

⁴¹ Ce qui donne à penser que l'«Explication» date de la fin 1832.

la fonction emblématique du plan de la ville, représentation du nouvel État.

Puis ils dévoilent le principe de leur conception en présentant le triptyque qui l'a guidée : l'aire des fouilles, l'emplacement du Palais royal et la distribution des rues de la ville, de telle sorte que «les principaux monuments servent toujours de points de repère», le tout guidé par la «symétrie désirée». Le palais est au centre de leur composition :

Les deux points sur lesquels nous avons surtout porté notre attention [sont] l'emplacement du palais royal avec la place officielle comme centre de la ville, et dans la mesure du possible, le lien direct de la ville actuelle [avec] les voies principales qui conduisent vers l'extérieur de la ville, celle du Pirée, d'Éleusis, de Thèbes, de Marathon, et de Messogéa [la voie qui conduit, en contournant le mont Hymette, à la partie est de l'Attique].

À partir du palais, au nord de l'Acropole, «se concentre le système des voies principales [...] de manière que le balcon du palais royal profite simultanément de la vue du pittoresque Lycabette, du stade panathénaïque d'Hérode Atticus, des riches et fiers souvenirs de l'Acropole, des bateaux de guerre et de commerce du Pirée et de la voie d'Éleusis [la Voie sacrée]». Mais la ville ne se plie pas seulement aux exigences des monuments : Kleanthis et Schaubert décrivent de manière détaillée l'ordonnement hiérarchique des places, des boulevards, avenues, rues et ruelles, montrent leur souci du climat par le tracé de rues «bordées d'arcades procurant de l'ombre». La conception de ces tracés fondamentaux du plan est explicite :

Les voies les plus importantes sont la rue du Stade, du Pirée et trois autres rues⁴² qui du nord au sud se dirigent vers l'Acropole. Leur orientation a été guidée par la forme du terrain et ce sont elles qui régleront par la suite le tracé des autres rues. De ces trois rues parallèles, celle du milieu, la rue Athéna, est plantée d'arbres pour la promenade.

Prévenant d'éventuelles critiques sur l'orientation nord-sud du plan, ils argumentent sur la topographie escarpée des collines de l'Aréopage et de l'Acropole et sur la nécessité que «le balcon du palais royal» profite «de la vue grandiose vers les sublimes monuments de l'antiquité». De même, ils soulignent que d'autres rues principales ont été tracées pour avoir dans leur horizon des monuments ou des paysages (la Tour des Vents, l'Erechthéion, la colline de l'Aréopage) assurant «le lien

⁴² Les rues Athéna, Eole et de l'Aréopage. Contrairement aux deux premières, cette dernière n'a pas été réalisée.

144

145



↑ J. A. Sommer, «Athènes et ses environs par Jean Adolphe Sommer, ingénieur-géographe au bureau topographique de l'état-major de Sa Majesté le Roi Louis de Bavière», 1841.

□ Lithographie, 58 x 71,4 cm.



↖ S. Kleanthis, E. Schaubert,
Le stade.
Extrait du relevé de Kleanthis et Schaubert,
1831.

↑ S. Kleanthis, E. Schaubert,
L'Acropole, la bibliothèque d'Hadrien
et l'église Kapnikarea.
Extrait du relevé de Kleanthis et Schaubert,
1831.

Le tracé géométrique

Le moment est venu de reconstituer, étape par étape, la démarche des architectes, le temps zéro de la conception de la ville. Comme je l'ai indiqué plus haut, je m'appuie ici sur le plan approuvé par le décret royal du 30 juin/11 juillet 1833¹. L'observation de ce plan montre qu'il est le fruit d'un compromis entre la volonté de le soumettre à des formes géométriques parfaites et celle de tenir compte des repères du site. Dans l'«Explication», cette volonté de compromis est explicite : le tracé de la ville nouvelle doit être «adapté à la topographie sans compromettre la symétrie souhaitée dans la mesure du possible». Ainsi l'abstraction géométrique, la symétrie, s'appliquent à condition que le site le permette ; on peut déduire que la déformation du plan fait partie de la démarche des architectes et cette précision est essentielle pour son interprétation.

De tous les monuments présents sur le plan topographique et de relevé, les architectes retiennent quelques points de repère dont le Stade, l'Acropole, ainsi que des rues qui mènent vers Marathon et Sounion à l'est, vers Éleusis et Le Pirée à l'ouest. Le seul repère qui n'est pas explicitement mentionné est l'église Kapnikarea. Datant du IV^e siècle avant notre ère et remanié par Hérode Atticus sous l'empereur Hadrien, le Stade est bien visible sur le site — en juin 1834, Maurer l'estimera «bien conservé» — mais dépourvu de ses gradins en

marbre pentélique ; sa présentation sur le plan initial de Kleanthis et Schaubert est d'ailleurs quelque peu imprécise. À ces repères, on doit en ajouter un autre qui visiblement joue un rôle dans l'aménagement de l'axe nord-sud du plan : la bibliothèque d'Hadrien avec l'église Pantanassa. Entourés par les boutiques du bazar (les fouilles ne seront entreprises qu'après un incendie en 1885), ses vestiges sont toutefois bien visibles, surtout le mur ouest. D'autres vestiges antiques ou byzantins, en ruine ou en bon état, sont présents sur le relevé et serviront aux architectes pour marquer les perspectives de certaines voies.

Dans l'«Explication», les architectes préviennent que leur principal souci était de situer sur un lieu remarquable la place royale et le palais, ce dernier ayant vue directe sur le Stade panathénaïque, sur la rue qui mène au Pirée et enfin, sur la grotte de Pan et les Propylées de l'Acropole. Grâce à ces précisions, on peut concevoir la manière dont ils procédèrent.

Étape I. À partir du milieu du Stade [S], on trace un axe et partant des Propylées [A], on en trace un deuxième à 45°. Cet axe orienté nord-est/sud-ouest a une inclinaison de 15° par rapport au nord et rencontre au point [a] l'axe Sa [voir plans p. 156-158].

Étape II. Si à partir du repère K (église de Kapnikarea), on trace une perpendiculaire à l'axe Aa on obtient le point b sur l'axe aS et le point y sur l'axe Aa.

Étape III. Par ailleurs, en dédoublant l'angle de 45° formé par **AaS**, on crée un nouvel axe qui coupe la ligne **bKy** au point **c**. Le triangle rectangle **bac**, ayant comme hauteur **ay** est ainsi créé.

Étape IV. Du milieu des côtés **ab** et **ac**, **m1** et **m2**, on trace un carré **m1m2m3m4** dont le point **a** est le centre. Par ailleurs, on observe qu'un deuxième carré se dessine, le **m1ym2a**. La figure abstraite pourrait donc être composée du triangle **bac** et des deux carrés. L'hypothèse des carrés comme intention initiale, formulée à partir de la lithographie de Munich, est tout à fait plausible, d'autant plus que l'«Explication» parle de «symétrie désirée». En comparant avec le plan publié, on remarque de plus que les points **m1** et **m2** correspondent avec les milieux des côtés de deux futures places carrées, les **Pb** et **Pc**. On remarque alors que les centres de ces places **I1** et **I2** créent un rectangle **I1I2I3I4** symétrique par rapport à l'axe du palais, mais dissymétrique par rapport à la composition générale. Dans ce rectangle est posée une trame qui servira pour le tracé des boulevards et des îlots symétriques par rapport à l'axe du palais.

Les altérations de la géométrie

Le sommet **a** du triangle est le point remarquable de la composition, et l'axe **aS** à partir du stade, l'axe **Aa** à partir des Propylées et l'angle **AaS** à 45° sont les trois critères immuables : mais on observe une série d'altérations du tracé géométrique abstrait dues à la topographie, l'angle des vues à partir du palais, l'intégration des chemins conduisant à Éleusis, Thèbes, Marathon, Messogeia, Sounion où domine le temple de Poséidon. La première altération provient du fait que l'axe **Sa** ne coïncide pas avec l'axe de symétrie du stade mais est déporté vers les gradins est de 20 m environ. Il s'agit peut-être d'une erreur de relevé ou erreur de tracé sur place. Par ailleurs, on constate une inflexion de l'axe **ab'** (futur rue du Stade) et **b'S** au point **b'**, les points **ab'S** n'étant plus situés sur une ligne droite.

La deuxième altération concerne la base **bc** du triangle (future rue Hermès). En effet, l'axe tracé à partir de l'église de Kapnikarea n'est pas de 90° par rapport à l'axe des Propylées **Aa** mais de 88° , écart infime qui doit provenir d'une autre erreur de tracé sur le terrain. Il s'ensuit que les points **b** et **c** se déplacent en **b'** et **c'**. Les raisons qui ont présidé au choix de l'église

de Kapnikarea pour tracer l'hypoténuse du triangle **bac** restent mystérieuses. Le mutisme des documents ne permettant que des hypothèses, c'est peut-être la beauté intacte et «pittoresque» de la petite église byzantine du 11^e siècle qui a conduit à la situer en plein milieu de la future rue Hermès.

Conséquence de cette deuxième, la troisième altération concerne l'angle **yac'** qui de 45° passe à 50° . À part des erreurs cartographiques, d'implantation et de relevé, toujours possibles, on peut supposer que cette modification provient du fait que l'axe **ac'**, la future rue du Pirée, doit s'ajuster avec la rue du Pirée existante pour laisser la perspective du palais libre vers le port, comme le dit l'«Explication». Une autre conséquence est que les côtés **ab'** et **ac'** ne sont plus égaux (**ab'** = 1130 m env. et **ac'** = 1310 m env.). Pour des puristes, ces écarts sont peut-être intellectuellement dérangeants car ils perturbent la figure abstraite «néoclassique» mais, tout compte fait, vu la description de l'«Explication» et l'étude des plans eux-mêmes, ils sont négligeables et ils n'annulent pas les principes qui les ont dictés.

Enfin une quatrième altération est l'orientation nord de l'axe **Aa**. Les architectes parlent de direction nord, or il s'agit d'une direction nord-est à 15° par rapport au nord et cet écart ne peut être dû qu'aux autres modifications exposées.

La figure devient plan d'urbanisme

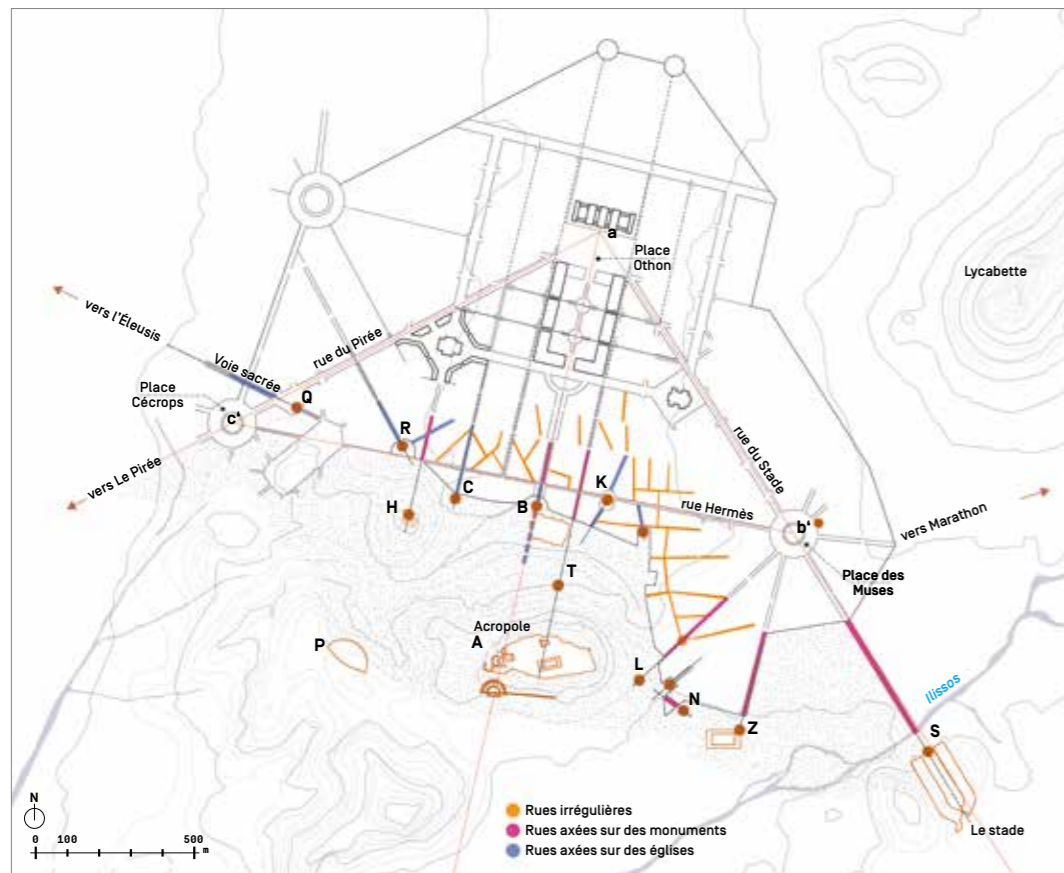
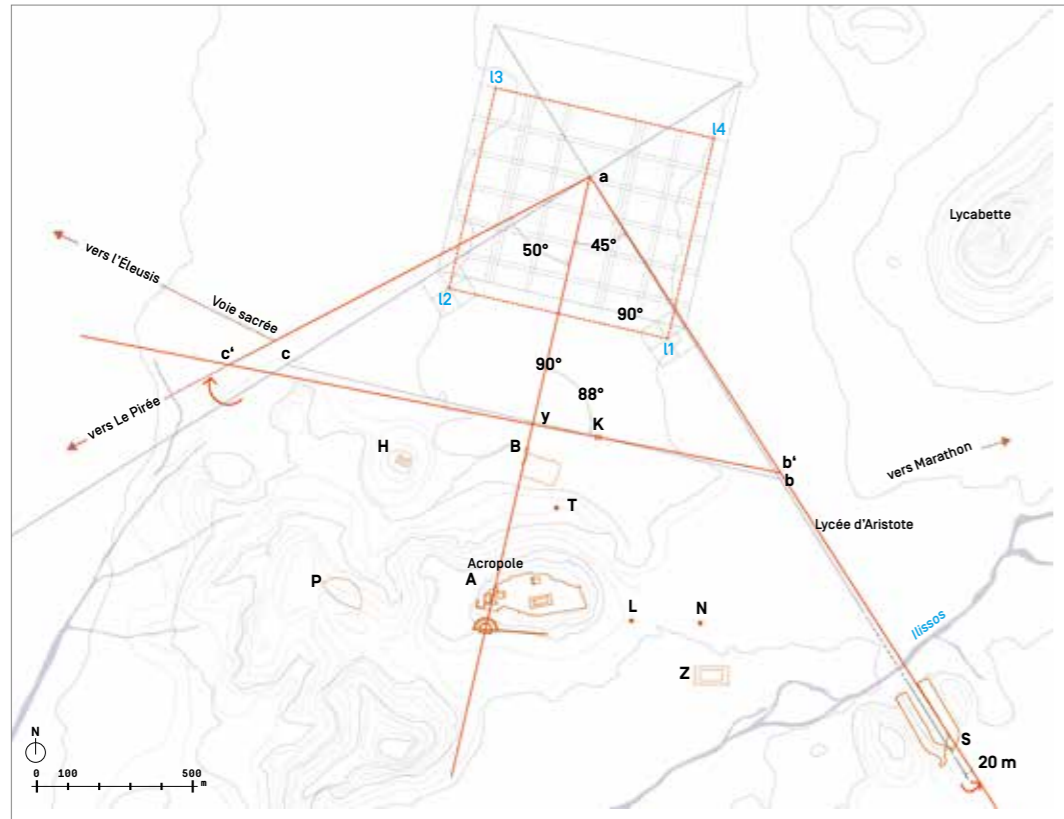
Le tracé géométrique donnera naissance au tissu urbain à réaliser sur le site, à des places et des rues qui imposeront de nouvelles modifications par rapport à la rigueur du schéma initial. Devenant les rues principales de la ville, les côtés du triangle seront nommés par les architectes, **ab'** rue du Stade, **ac'** rue du Pirée et **b'c'** rue Hermès. La distance entre le centre du palais et celui des places est de 1 136 m environ pour la rue du Stade, de 1 310 m pour la rue du Pirée et de 1 810 m pour la rue Hermès. Comme on l'a vu, l'axe **Aa** passant par les Propylées porte le nom de rue d'Athéna. Les noms donnés aux places seront : celle du sommet **a**, place du Palais (dans l'«Explication») ou place Othon (sur le plan approuvé), celle du sommet **b'** à l'est, place des Muses et celle du sommet **c'** à l'ouest, place Cécrops. Au sud de la rue Hermès, figure la limite du grand parc archéologique qui englobe l'Acropole et la ville se développe perpendiculairement aux rues du Pirée et du Stade



↑ K. W. von Heideck, «Le bas Bazar» avec la bibliothèque d'Hadrien et la mosquée de Tsisdaraki, 1830 [«Untere Bazar» mit der Hadriansbibliothek und der Moschee Tsisdaraki in Athen].
□ Plume et lavis, 41 × 98,8 cm.

↑ E. Dodwel, Le bazar d'Athènes in *Views in Greece from Drawings*, Londres, Rodwell and Martin, 1821.
□ Aquarelle, 25 × 39,5 cm

¹ Pour l'analyse du plan, nous avons utilisé la version lithographiée de Munich (Staatliche Graphische Sammlung), échelle 1/8 000. Pour les besoins de l'étude nous avons comparé ce plan, reporté à l'échelle 1/10 000, avec le cadastre. Le travail graphique a été effectué par Francesca Fontana, architecte. Compte tenu des déplacements des équipements figurant sur les versions, nos plans interprétatifs indiquent, de manière non exhaustive, les différentes fonctions pour les édifices les plus importants.



- ↑ **LES REPÈRES**
- A L'Acropole (les Propylées)
 - B Bibliothèque d'Hadrien
 - C Sainte Catherine
 - E Porte Boudounistra
 - H Temple d'Héphaïstos
 - K Kapnikarea
 - L Monument chorégique de Lysicrate
 - N Arc d'Hadrien
 - P Pnyx
 - Q Sainte Trinité
 - R Assomati
 - S Le stade
 - T Tour des vents
 - Y Pantanassa
 - Z Temple de Zeus olympien

↑ Les altérations de la géométrie.

↑ Le tissu urbain principal et les églises et monuments comme repères.

avec un maillage plus ou moins régulier d'îlots rectangulaires de surfaces variables (80×60 m, 90×130 m, etc.).

Les quatre côtés du rectangle l1l2l3l4 deviennent des boulevards, larges de 30 à 33 mètres et plantés d'arbres. Parfois des perspectives plus ou moins courtes, pour conserver le « pittoresque » méditerranéen, mettent en scène quelques-unes des églises byzantines. D'autres perspectives contribuent à la valorisation des monuments antiques. C'est le cas de la rue Lysicrate qui partant de la place des Muses est axée sur le monument chorégique homonyme (L) ; de la longue perspective, parallèle à l'est de la rue Athéna, la rue Éole, axée sur la « Tour des Vents » (T), monument de l'époque romaine ; de la rue axée sur le temple d'Héphaïstos (H) ; de la rue axée sur l'arc d'Hadrien (N) ; de la rue de Zeus olympien (Z) axée sur le temple homonyme, etc.

À l'examen du plan, ce qui étonne, ce sont ses conséquences possibles sur la configuration géographique d'Athènes. Les terrains, surtout au nord-est de la rue du Stade, déjà cartographiée à l'époque, grimpent sur les collines du Lycabette et du Strefi. Il est peu probable que Kleanthis et Schaubert aient pu imaginer les extensions de la ville moderne sur des pentes de 20° ou plus, d'autant que, pour le relevé topographique qu'ils font avec l'aide d'autres architectes comme l'Allemand Gustav Lüders ou l'hétérochtone Panagis Kalkos², ils auraient fait venir d'Allemagne, à leurs frais, des instruments géodésiques d'arpentage pour des relevés topographiques³. On doit donc supposer qu'ils ne prévoyaient d'extension que sur l'espace plutôt plat qui s'étend au nord et nord-ouest de l'Acropole. Quoi qu'ils en disent, leur ville est pensée comme une forme fermée, sans extensions, qui ne pouvaient se faire que sur les collines.

Une comparaison du plan d'Athènes avec celui de Karlsruhe⁴, que Kleanthis et Schaubert connaissaient, est intéressante ici. Ce plan avait été conçu à partir

² Gustav Lüders (de juillet 1832 à avril 1833), Karztia (d'avril à juillet 1833) et Panagis Kalkos (de juin à septembre 1833). O. Fountoulaki, *Stamatios Kleanthis, 1802-1862, Ein griechischer Architekt aus der Schule Schinkel's*, dissertation, Karlsruhe, 1979, p.41.

³ Pour les relevés topographiques depuis le XVIII^e siècle, on utilise des instruments topographiques extrêmement pointus comme le théodolite. Dans une lettre au roi Othon, Kleanthis précise que pour le relevé topographique de 1831, ils ont importé d'Allemagne « les instruments mathématiques nécessaires pour lesquels nous avons dépensé beaucoup » d'argent (Archives générales d'État, Archives outhoniennes, Ministère de l'intérieur, dossier 220). Pour leur relevé, Kleanthis et Schaubert ont utilisé le goniomètre et la boussole tandis que Weiler a utilisé le théodolite. M. Korrès, « Manière de mesurer et cartographier à Athènes du XVII^e au XIX^e siècle », in M. Korrès (dir.), *Les Premières Cartes de la ville d'Athènes*, Athènes, Melissa, 2010, p.10.

⁴ Y. Tsiomis, *Athènes à soi-même étrangère : éléments de formation et de réception du modèle urbain en Europe et en Grèce au*

du palais princier et les voies en « patte d'oie » étaient coupées par un axe formant un triangle. Dans les deux cas, Athènes et Karlsruhe, l'abstraction géométrique devient forme urbaine. Dans les deux plans, une même hiérarchie est établie par la disposition des édifices et équipements par rapport au palais. Mais la comparaison s'arrête là, car une différence de taille les sépare : si le point de référence au sommet du triangle est, dans les deux cas, le palais, le point focal face à ce sommet n'est, à Karlsruhe, qu'une place entourée d'édifices qui empêche de voir la ville. En revanche, à Athènes, face au palais ouvert à la ville, il y a l'Acropole : la référence antique se substitue à la ressemblance typologique. À Athènes, l'imitation et le transfert des formes urbaines atteint ses limites.

Le parc archéologique et les espaces verts

Les architectes prévoient trois espaces verts majeurs. Au nord du palais, le parc royal à l'anglaise et, au cœur de la ville, après la place royale, un parc urbain à la française entouré du centre commercial. La ville ne contient pas d'autres espaces verts, petits parcs, squares, etc. ; en revanche, sur les grands boulevards une double série d'arbres doit mettre la promenade à l'abri du soleil. Le troisième espace vert est le parc archéologique. L'étendue des fouilles ayant été déterminée lors du relevé, la limite de la zone archéologique dessine une frontière poreuse entre le monde antique à ressusciter et le nouveau monde à faire naître⁵. À l'ouest, le grand parc archéologique part de la Voie sacrée et du Céramique, entoure en arc l'Acropole et se prolonge à l'ouest vers le temple de Zeus olympien et ensuite, au nord-est, vers le Lycée d'Aristote dont l'emplacement est déjà connu à l'époque. Sur le plan dit « de Berlin », était déjà inscrite la distinction entre ville classique et ville romaine, qui réapparaît sur le plan approuvé de Munich : on y lit, à l'est, après l'arc d'Hadrien, « Ville d'Hadrien destinée aux fouilles et jardin » et, vers l'ouest, avant l'arc, « Ville de Thésée destinée aux fouilles et jardin ». Vu l'état des connaissances de l'époque, ce tracé complexe ne peut être rigoureux, mais c'est bien l'espace archéologique qui guide l'agencement de cette limite sinueuse de la ville nouvelle au nord de l'Acropole.

XIX^e siècle, thèse d'État, Paris, Université de Nanterre, 1983, multig., p.220, 268, 543.

⁵ On peut situer la limite de la zone archéologique avec les rues d'aujourd'hui : il part de la rue Astigos prolongée par la rue Héphaïstos et la rue Pandrossou, la rue Philothéis, la rue Hadrien, avant de bifurquer vers la rue Aphrodite et la rue Dédale jusqu'au boulevard (extérieur) d'Amalia où se situe l'arc d'Hadrien.

CHAPITRE 5

LEO VON KLENZE À ATHÈNES



↑ W. von Kaulbach, *Leo von Klenze*, 1834.

■ Plume, 23,3×19,2 cm..

Missions et enquêtes

Klenze, qui arrive en Grèce en juillet 1834¹, apparaît comme émissaire providentiel ainsi annoncé par le journal *Athéna* : «M. Klenze, architecte du roi, est attendu [...] pour fournir le dernier — on l'espère — plan d'Athènes².» Confier la correction du plan à un étranger de réputation européenne, architecte de Louis de Bavière, permet tout au moins de faire cesser les oppositions internes. Pour sauver les apparences, l'invitation émane du ministre des Affaires étrangères du gouvernement, Iakovos Neroulos-Rizos. Dans sa lettre, en français, du 25 juin 1834, le ministre présente le plan d'Athènes comme entièrement à reprendre : «On devrait charger de l'exécution de cette œuvre importante à [sic] une personne recommandée autant par ses talents en architecture que sous plusieurs autres rapports³.» Et il écrit à Klenze lui-même :

Et ce qui me fait encore croire que ni fatigues de voyage ni privation de famille ne vous empêcheront de venir, c'est ma conviction que vous ne pouvez pas penser avec indifférence à la gloire qui sera immuablement attachée à celui qui aurait scellé une renommée déjà assurée par la création d'un plan pour la ville d'Athènes⁴.

Sa présence serait en outre utile «afin d'examiner sur les lieux mêmes le plan d'Athènes, le corriger et l'adapter aux localités» [sic]. L'invitation est pour les mois

de septembre à novembre 1834. Or Klenze a dû préparer son voyage pour Athènes dès juin ; car, dans une lettre du 4 juin 1834 adressée à la régence, en même temps que ses premières réserves sur le plan Kleanthis et Schaubert, Louis de Bavière exprimait son «vif désir que Klenze aille cette année en Grèce⁵» comme expert, pour réviser le plan original. Au courant des réticences et des protestations que provoque le projet des «auteurs de ce plan de la ville, des jeunes gens [...] dénués de circonspection et d'expérience», le roi sait aussi les dissensions au sein de la régence, entre Armansperg, Maurer et Abel. Le rapport du roi de Bavière à la Grèce est fort ambigu : cynique, il considère, de l'aveu même de Klenze, la Grèce comme la «Botany Bay» de la Bavière et il y envoie «tous ceux dont il voulait se débarrasser», c'est-à-dire les libéraux⁶.

La mission de Klenze est triple : politico-diplomatique — la révocation du régent et du secrétaire de régence⁷ —, architecturale — établir le projet pour le palais —, et enfin urbanistique — réviser le plan de la ville. Klenze est d'abord chargé de transmettre au régent von Maurer et au conseiller diplomatique Von Abel la décision du roi : il leur apporte en effet «l'annonce de la révocation de votre mission au sein de la régence du royaume de Grèce [qui] impose, pour éviter votre disgrâce de notre part [...], votre assentiment et votre retour immédiat en Bavière⁸». Vantant son talent politique Klenze

affirmera que les deux hommes ont accepté immédiatement cette décision, mais Maurer décrira ainsi sa rencontre avec l'architecte :

Quand Klenze m'a présenté le décret, je lui ai dit que c'était pour moi une question d'honneur que de suivre la décision de ma révocation, quoique je connaisse très bien mes droits. Et quand Klenze m'a demandé quels ils étaient, j'ai répondu que le roi de Bavière n'avait aucun droit de me révoquer, et qu'en revanche, moi, j'avais le droit de l'arrêter, lui et tous ses associés à Nauplie, au motif qu'il était venu dans le but de renverser un gouvernement reconnu par toutes les puissances [européennes], puis de les traduire en justice. Il [Klenze] pouvait d'ailleurs considérer que le pouvoir de le faire ne me manquait pas. Mais, simplement, respecter l'ordre de ma révocation était une question d'honneur⁹.

Connaissant les dissensions entre Armanzperg et Maurer, notamment autour de l'expropriation des terres du clergé prônée par ce dernier, Klenze a cette étrange remarque sur le rôle de ses puissants compatriotes : « Dieu soit loué, la vieille terre hellénique est

solide et l'État peut progresser, malgré l'influence bavaroise¹⁰. » Voilà pour le volet politique de sa mission. Quant à sa mission architecturale et urbanistique, Louis de Bavière évoque à la fois l'esthétique et les coûts ; il recommande à Klenze de faire une œuvre « utile », qui soit, ce sont ses termes, « convenable à ma dynastie et à mon fils », et qui, en outre, ne doit pas coûter cher. On sait que les choix stylistiques qu'à Munich Klenze ou Gärtner ont fait pour le roi montrent son attachement aux formes florentines, laissant au modèle grec la célébration mythologique et étatique de la Bavière : la Ruhmeshalle, la Walhalla, les Propylées. Pour ce roi « romantique », mis à part ces monuments de célébration, il faut s'adapter au site et au climat : Athènes est donc d'abord pour lui une « ville du Sud », et ne doit pas chercher à copier la ville classique. L'Athènes classique est souhaitable à Munich, mais non à Athènes ! Cette contradiction apparente montre la plasticité de la notion de « néoclassicisme » au XIX^e siècle, et éclaire les débats sur sa définition parmi les historiens de l'art du XX^e siècle.

Kleanthis et Schaubert n'ont laissé aucune trace écrite de leur vision générale de la Grèce. Bien différente est l'attitude de Klenze ; dès son arrivée, il s'informe, auprès du Préfet, de ses deux jeunes collègues et des conflits provoqués par leur projet, en même temps qu'il observe l'espace grec et ses habitants. Ses analyses de la situation politique du pays, de la « nature » des Grecs, ses conclusions ont une similitude avec celles de Maurer, de Thiersch, de Ross :

Chez les Grecs, les influences turques transforment la foi en superstition, l'intelligence en ruse, l'esprit industriel et commercial en vol et en tromperie, le courage en cruauté, la confiance en soi en vanité et esprit de supériorité et la tendance innée à la politesse en flatterie¹¹.

Mais derrière la scène orientale dégradée, c'est, en fond de tableau, l'antiquité qui se profile, offrant un verdict contradictoire. Car, écrit-il :

La masse est restée la même qu'elle était du temps d'Homère et d'Hérodote et on peut définir ainsi les différentes couches : un haut degré de supériorité intellectuelle sur tous les autres peuples de la Terre, une très grande fermeté de caractère, du courage, du travail, et une fierté nationale qui confère une grandeur même aux pâtres et aux paysans, et jusqu'aux mendiants.

⁹ W. Seidl, *Bayern in Griechenland, Die Geburt des griechischen Nationalstaats und die Regierung König Ottos*, Munich, Prestel, 1981, p.330-331.

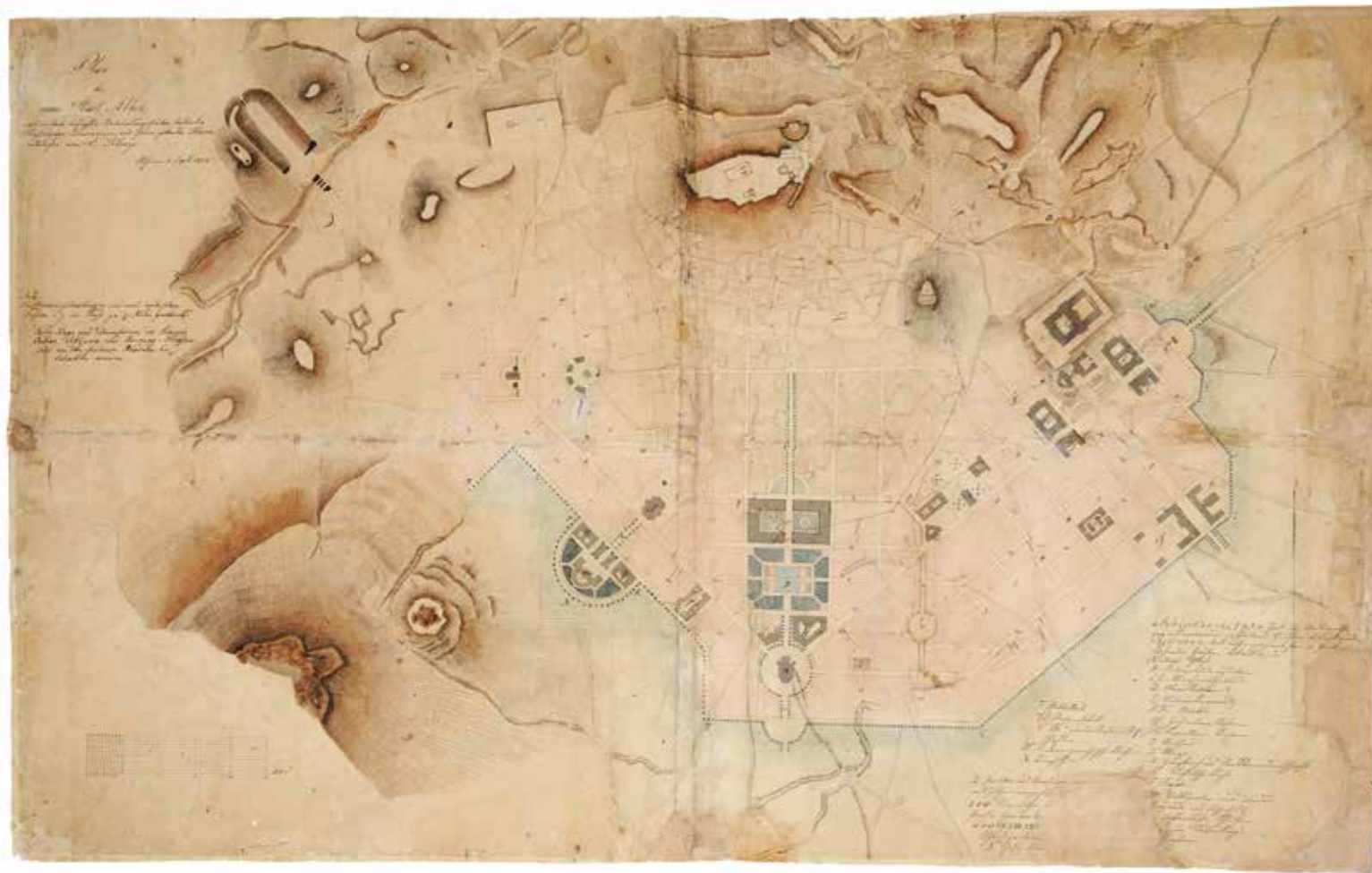
¹⁰ L. von Klenze, *Memorabilien II*, p.70, cité par A. Papageorgiou-Venetas, *Athen...*, op. cit., p.314.

¹¹ L. von Klenze, *Aphoristische...*, op. cit., p. 91-92 et pour les citations qui suivent p. 105, 94, 107.



↑ L. von Klenze, Athènes et l'Acropole de la colline de Philopappos, 1834 [Athen und die Akropolis vom Philopappos-Hügel, 1834].

□ Aquarelle, encre et crayon, 48,1 × 65,5 cm.



↑ L. von Klenze, «Plan de la nouvelle ville d'Athènes avec les dimensions des anciennes rues révisées et des maisons construites selon le plan de L. von Klenze», Athènes, 7 septembre 1834 [Plan der Neustadt Athen nach vielfach bedingter Beibehaltung früher bestimmter Strassenzüge [...] entworfen von L. Klenze, Athen 7 September 1834].

Le premier plan de Klenze, révision du plan de Kleantes et Schaubert. En note sont indiquées les rues Hermès, Éole, Athéna, Aréopage. Sur ce plan figurent les équipements.

■ Plume et encre de Chine colorisée, 56 x 91 cm.

181

Héros de l'Antiquité, devenus fourbes sous l'influence des Turcs, les Grecs de Klenze balancent entre deux extrêmes de l'imaginaire européen, agrémentés d'une pointe de rousseauisme rectifié pour les besoins de la cause bavaroise. Klenze oscille entre l'éloge d'un peuple «tranquille, industriel, honnête, modéré, plaisant, hospitalier» et l'invective. Dans les Grecs hétérotones, il ne voit pas les artisans de l'éveil et de l'ouverture vers l'Europe, mais des «commerçants rusés, corrompus», dont «l'importance et les richesses [sont] issues des nouveaux rapports établis par la Révolution française». L'opposition est flagrante avec la grande masse du peuple : «S'il était possible qu'un gouvernement s'appuie uniquement sur la masse du peuple, le gouvernement grec serait le gouvernement le plus tranquille et le plus solide de l'Europe. Mais malheureusement ce n'est jamais le cas et le peuple est toujours un jouet dans les mains des gens instruits et riches.» Le grand problème est en fait la situation politique trouble : «Comment peut-on parler de la Grèce sans parler des partis ?» Klenze rejoint ici Maurer, soulignant l'absence, déroutante pour un Européen, de représentation politique claire et de classes sociales bien délimitées¹².

Cependant Klenze n'est ni politologue ni ethnologue ; peut-être diplomate par opportunisme ou obligation, il est surtout un architecte cultivé qui «dessine» un peuple comme il dessine le paysage, grâce à l'observation, l'acuité du regard posé sur les situations, les mœurs, les comportements. Et ses dessins font partie de son enquête ; il consigne des scènes de vie : ruines de toutes les périodes antiques, rues des bourgs et architectures byzantines, vernaculaires¹³. À Athènes, son

regard devient sélectif et la ville n'est qu'un accompagnement de l'Acropole¹⁴. Dans les trois vues de l'Acropole, qui lui serviront plus tard à Munich pour sa *Vue idéale de la ville d'Athènes*¹⁵, le paysage se reconnaît à peine, dans le lointain. À ne regarder que ses dessins, on retiendrait la figure d'un architecte en quête de pittoresque. Or son travail à Athènes dit le contraire ; Klenze a la compétence pragmatique et, par rapport à ses jeunes collègues, quelque peu cynique.

Nouveau programme et nouveau plan

Klenze réside à Athènes de mi-août au 15 septembre 1834. Auparavant, il met en place son programme de travail, associant la révision du plan et les travaux archéologiques prioritaires à entreprendre : «Pour avoir la garantie que tous sont d'accord aussi bien en Grèce qu'en Europe concernant la reconstruction d'Athènes, il faudrait, après la finalisation du plan, que débutent les fouilles et anastyloses des principaux monuments, à commencer par le Parthénon, principal monument de la ville¹⁶.» Mais le travail pour Athènes ne l'empêche pas de s'occuper du plan du Pirée et de critiquer celui de Kleantes et Schaubert. Pour ce plan, il propose des modifications, considérant, comme pour Athènes, que la ville est surdimensionnée, de même que les équipements (la Bourse et le Théâtre) prévus par ses deux collègues¹⁷. Le 12 août 1834, Klenze obtient en outre de nouvelles missions : études pour héberger

Corinthe (Klenzeana IX, 13/22) ; Nauplie : 1. Vue de la colline de Palamide, crayon (Inv. 27745, carton 35/1) 2. Vue de la place centrale de la ville (Inv. 27742, carton 35/1, Staatliche Graphische Sammlung, Munich) ; Mycènes : croquis au crayon de la «Porte des lions» et partie du mur cyclopéen avec au fond la plaine d'Argolide (Klenzeana IX, 12/6). Klenze peint à partir de ce croquis la «porte des lions» en 1837.

¹⁴ Athènes : 1. Dessin au crayon de l'Acropole vue du Céramique (Inv. 27724, carton 140/1) ; 2. *ibid.* (Inv. 27725, carton 140/1, Staatliche Graphische Sammlung, Munich) ; les deux dessins servent visiblement au tracé de la perspective du Palais Royal projeté par Klenze in «Sechs Lithographien zu Leo von Klenzes Reise nach Griechenland» accompagnant L. von Klenze, *Aphoristische...*, op. cit., Berlin, 1838, Tableau vi ; 3. Vue de l'Acropole à partir de la colline de Philopappou, au second plan la colline du Lycabette, au fond «Tourkovounia» ; Athènes apparaît timidement à gauche et à droite de l'Acropole. Aquarelle et crayon (Klenzeana XX, 1, Bayerische Staatsbibliothek, Munich).

¹⁵ L'étude au crayon et à la plume pour cette peinture : Inv. 26 838, carton «Griechenland/Athen» (Staatliche Graphische Sammlung, Munich). N. Lieb, F. Hufnagl, op. cit., p.115, 120, 121 et p.203.

¹⁶ Mémoire daté du 5 août 1834 et intitulé *Promemoria* (Klenzeana II, 22) ; reproduit dans *Aphoristische...*, op. cit., p.718-721.

¹⁷ Lettre à la régence du 8/13 août 1834 ; reproduite in L. von Klenze, *Aphoristische...*, op. cit., p.709-713.

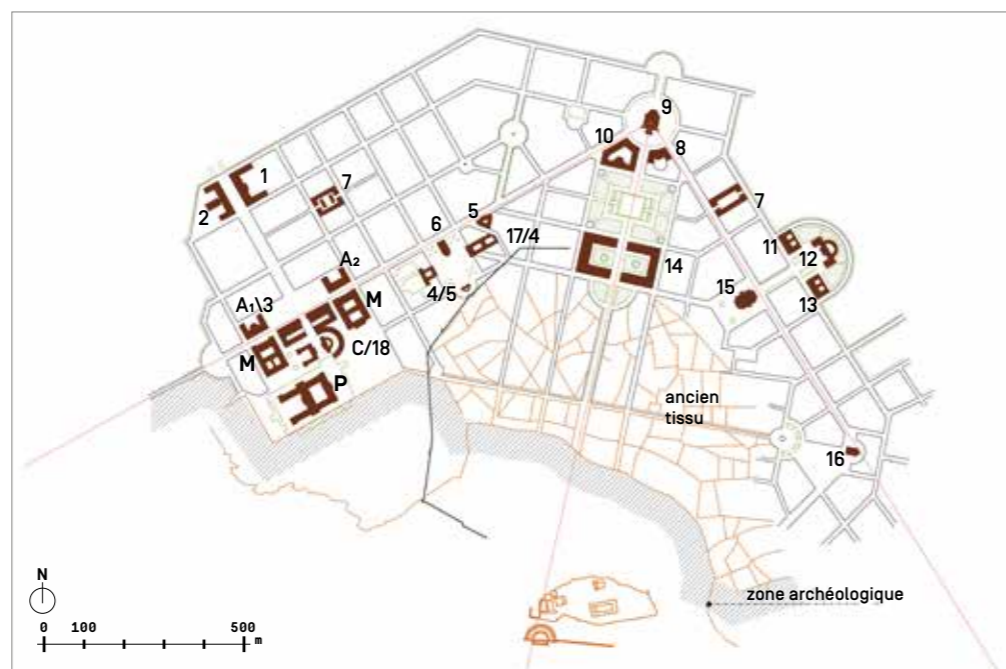
¹² «Ces partis ne s'étaient pas formés à partir de visées politiques distinctes, et ne défendaient pas des intérêts différents, comme c'est le cas dans les autres États, mais ils avaient été créés pour servir des ambitions personnelles et des intérêts individuels.» G. L. von Maurer, *Das griechische Volk in öffentlicher, kirchlicher und privatrechtlicher Beziehung vor und nach dem Freiheitkampf bis zum 31. Juli 1834*, 3 vol., Heidelberg, 1834. [Le Peuple grec sous le rapport du droit public, de la religion et le droit privé avant et après la guerre de l'indépendance et jusqu'au 31 juillet 1834], éd. gr. Athènes, 1976, traduit par O. Robakis, préface de J. Vournas (toutes les références sont extraites de l'édition grecque), p.410.

¹³ Corfou : 1. Homme de l'île habillé au costume local (Klenzeana IX, 2/3) ; 2. Chemin de Corfou traversant un hameau (Inv. 27726, carton 140/1) ; 3. Ruines du temple de Cardachi (Klenzeana IX, 2/33) ; 4. *ibid.* moins précis (Inv. 27722, carton 140/1, Bayerische Staatsbibliothek et Staatliche Graphische Sammlung, Munich) ; Zante : 1. Série d'esquisses (Klenzeana IX/3a, 1, avec indication manuscrite en grec : «région d'Akrotirion») ; 2. Cyprès de l'île (Klenzeana IX, 13-16) ; 3. Vue de l'île (Klenzeana IX, 3a/2) ; 4. Vue de l'île (Inv. 27723, carton 140/1) ; 5. *ibid.* (Klenzeana IX, 3a-4, dessinées à des moments différents pour les deux dernières esquisses, Staatliche Graphische Sammlung, Munich) ; Akrocorinthe : vue probablement de la route de



186

187



↑ L. von Klenze, Révision du plan de la nouvelle ville d'Athènes, 1834. *Plan de la nouvelle ville d'Athènes [...] par L. von Klenze, Athènes le 7 sept. 1834 [Revision des Plans der Neustadt Athen, 1834. Σχέδιο της νεας πολεις των Αθηνων. Plan zu der Neustadt Athen nach vielfach bedingten Beibehaltung früher bestimmter Strassenzüge, Dimensionen und schon gebauter Häuser, Entworfen von L. von Klenze, Athen den 7. Sept 1834].*

Plan préparatoire pour la lithographie du plan d'Athènes de Klenze publiée en 1838.

□ Encre et aquarelle, 61,4 x 93,4 cm.

➤ Le plan L. von Klenze : les équipements

- 1 Casernes (fantassins)
- 2 Casernes (cavalerie)
- 3 Monnaie
- 4 Poste
- 5 Police
- 6 Église catholique
- 7 Halles
- 8 Saint Synode / Archevêché
- 9 Cathédrale Saint-Sauveur
- 10 Écoles
- 11 Académie
- 12 Bibliothèque
- 13 Université

- 14 Centre commercial
- 15 Théâtre
- 16 Église Saint-Georges
- 17 Prison ou police
- 18 Écuries et remises à carrosses
- P Palais
- M Ministères
- A₁ Assemblée ou monnaie
- A₂ Sénat
- C Chevalerie ou écuries

du palais et de ses jardins augmente²³. Du tracé de Kleanthis et Schaubert ne sont maintenues que la rue Hermès, rétrécie, et les quatre rues parallèles nord-sud, réduites par la suite à trois : la rue Athéna (la direction palais-Propylées) et deux autres, de part et d'autre des grands magasins prévus par le premier plan.

Klenze réduit aussi la zone archéologique, dont une bonne partie de la surface est déjà occupée par des maisons reconstruites, faisant ainsi de la rue Hermès, une percée dans un centre déjà existant. Curieusement, sur aucune version des plans de Klenze, ne figure l'église de Kapnikarea qui sera pourtant maintenue au milieu de cette rue, où elle est toujours. Klenze, qui n'a pas prévu de fortifications, décide de marquer de manière forte les limites de la ville en l'entourant de «promenades» périphériques : il considère en effet que le nombre d'habitants prévu par Kleanthis et Schaubert est exorbitant et juge impossible une extension en raison des collines toutes proches.

Klenze déplace pratiquement tous les édifices publics et équipements prévus par Kleanthis et Schaubert, affaiblissant la force symbolique de leur plan.

Le changement le plus remarquable concerne, on l'a vu, le palais et le parc royal qu'il situe dans la partie ouest de la ville derrière le temple d'Héphaïstos, et qui s'étend sur les collines des Nymphes, la colline d'Aghios Athanassios (Saint-Athanase), etc. Dans la première version de son plan (adressée «aux Ministères»), à côté du palais, dans un vaste ensemble entre l'Agora et le cimetière du Céramique, Klenze prévoyait la Chancellerie et les services du palais, les ministères, le Sénat et l'Assemblée. Dans la version publiée à Munich quatre ans plus tard, la composition et le programme s'affinent : aux écuries royales, aux ministères et au Sénat s'ajoutent le Trésor, la Monnaie et la place intermédiaire est appelée «place des Évergètes». Au nord-ouest, il dispose les casernes de l'infanterie et de la cavalerie avec l'Arsenal dont certains bâtiments diffèrent selon les versions. Ce regroupement des équipements du pouvoir entraîne la disparition de la place Cécrops.

Un deuxième ensemble d'équipements est situé sur la place Louis, au milieu de la rue du Pirée : la Poste, en face de la Prison, l'Hôtel de police et l'église catholique, située au nord sur la première version et au sud sur la version publiée. Le troisième groupe est constitué par

²³ De 18 à 24,50 ha, d'après A. Papageorgiou-Venetas, *op. cit.*, p.160.

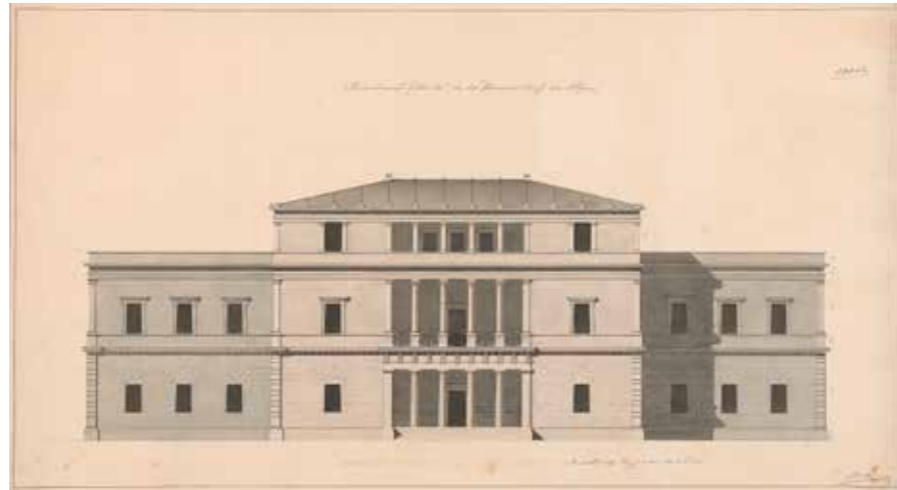
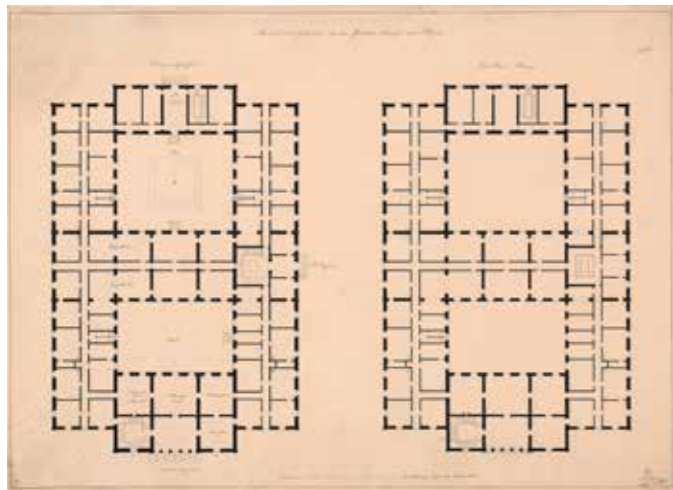
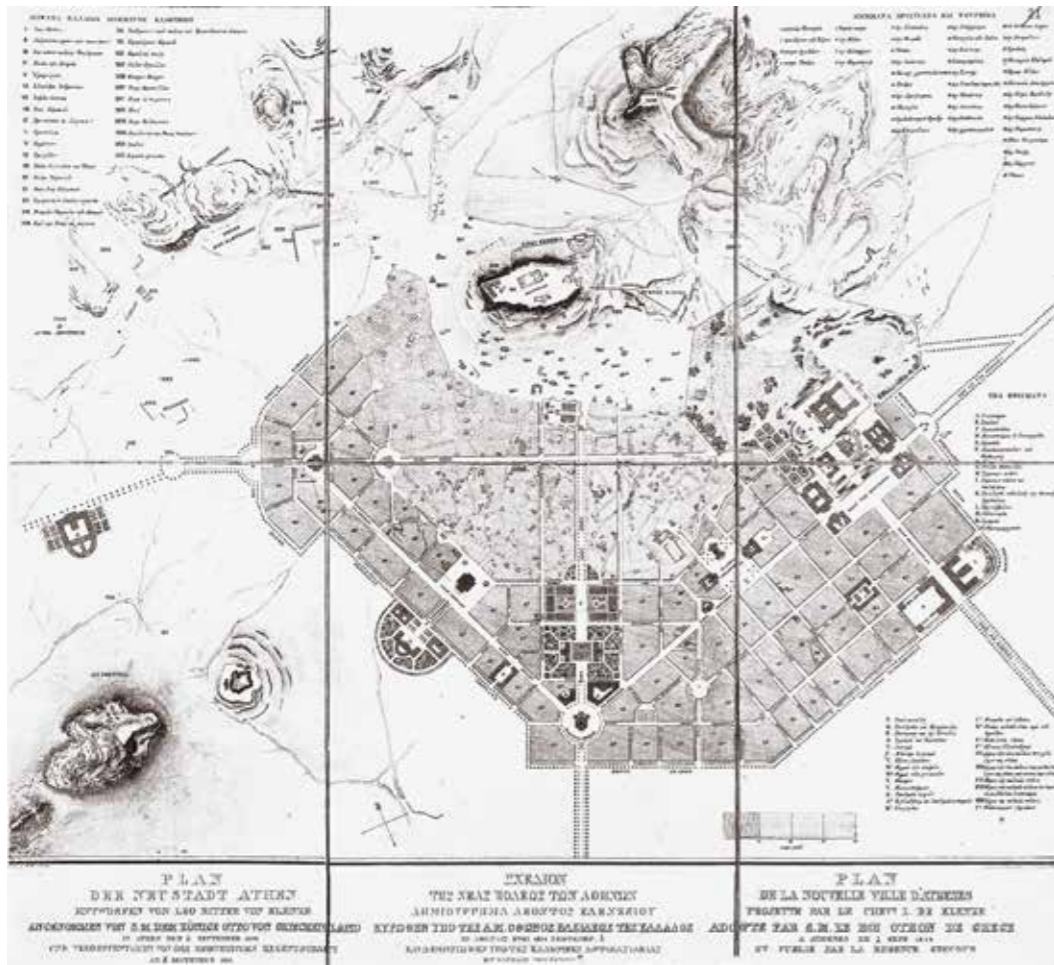
le centre des commerces, traversé par la rue Athéna et que Klenze conserve au même emplacement en le réduisant pratiquement de moitié. Le cœur commercial devient un espace intermédiaire entre la vieille et la nouvelle ville, précédé d'un grand jardin public autour d'une place rectangulaire. Au sommet du triangle, le palais est remplacé par une place circulaire dont le centre est occupé par la cathédrale orthodoxe du Sauveur (Sotir) et en face le Saint-Synode, l'Évêché, l'École et le Lycée.

À l'est, sur la place des Muses, à l'endroit où Kleanthis et Schaubert avaient situé le cœur culturel et intellectuel de la ville, Klenze place l'église Saint-Georges et déplace les équipements universitaires et culturels au milieu d'une voie parallèle à la rue du Stade, l'actuelle rue Panepistimiou (rue de l'Université). Cet ensemble est composé de la Bibliothèque nationale au centre, flanquée à droite et à gauche de l'Université et de l'Académie des Sciences et des Arts. Dans l'axe de la Bibliothèque, sur la rue du Stade, Klenze dispose un grand théâtre. L'Université, la Bibliothèque nationale et l'Académie seront réalisées bien plus tard à la suite de donations²⁴, comme pratiquement l'ensemble des édifices publics, financés par des Grecs de la diaspora, commerçants, banquiers, armateurs et hommes d'affaires. Ce sera le début de l'ère des «évergètes» modernes, ces riches donateurs sans lesquels aucun édifice public n'aurait été construit à Athènes.

À son retour à Munich, Klenze projette les ministères (1834-1835), le «Pantechneion» (1834-1839), et, bien plus tard, 1886-1887, l'église catholique de Saint-Denis l'Aréopagite (projet 1851-1865), seul édifice klenzéen réalisé à Athènes, plutôt insignifiant d'ailleurs, et supervisé par Lysandros Kaftantzoglou²⁵. Les deux bâtiments des ministères faisant partie du complexe du palais se présentent sous forme de parallélépipèdes dotés de deux cours intérieures et de couloirs qui desservent de part et d'autre des bureaux. Une architecture austère, fonctionnelle et rationnelle qui rappelle la distribution adoptée par Klenze pour des constructions à Munich, quelques années plus tôt.

²⁴ Dessinée par Christian Hansen la construction de l'université démarrera en 1839 et sera achevée au début du xx^e siècle. L'Académie (1885) et la Bibliothèque nationale (1887), sont des œuvres de Theophil Hansen, qui construisit le parlement de Vienne.

²⁵ Ministères : «Ministerialgebäude in der Piraeus Strasse von Athen» (Inv. 25045, 25046). Le Musée dénommé «Pantechneion» (Inv. 27125, 25052, 25053, 25051, 25055, 25054, Staatliche Graphische Sammlung, Munich ; Inv. 26964, 26965, 27113, 27093, 27079, 27126, 27081, 27102, 27110, 27112, 27115, 27430, 27389, 27097, 27098, 26975, 27079, plans, coupes, façades de deux variantes). W. Nerdinger (hrsg.), *Leo von Klenze...*, *op. cit.*, p.436, A. von Buttlar, *op. cit.*, p.357. Pour l'église catholique Saint-Denis Aréopagite (Dionysoskirche), projet réalisé avec des modifications, cf. *Allgemeine Bauzeitung*, Vienne, 1851 et W. Nerdinger (hrsg.), *op. cit.*, p.488.



↑ L. von Klenze, « Plan de la Nouvelle Ville d'Athènes projeté par le Chevr [Chevalier] L. de Klenze. Adopté par S. M. le Roi Othon de Grèce. A Athènes le 1/13 septembre 1834 et publié par la Régence Grecque. A Nauplie le 18/30 sept. 1834 ».
Titre également en allemand et en grec.
Gravure publiée en 1838 à Berlin.
□ Lithographie, 43 × 53 cm.

↖ L. von Klenze, Ministères sur la rue du Pirée à Athènes, 1834-1835, plans du rez-de-chaussée et de l'étage [Ministerialgebäude, Athen. Grundrisse von Erd- und Übergeschoss].
□ Crayon, encre et lavis.
↑ L. von Klenze, Ministère à Athènes, élévation [Ministerialgebäude, Athen. Aufriss].
□ Crayon, encre et lavis.



↑ L. von Klenze, L'église catholique Saint-Denis [Katholischen Kirche Agios Dionysios in Athen, Ansicht der Fassade].
□ Crayon, encre et aquarelle, 46,8 × 63,1 cm.
↑ L. von Klenze, Pantechneion [Musée national d'Athènes], 1836, perspective [Nationalmuseum in Athen, Pantechneion, Perspektivische Ansicht].
□ Crayon, encre et lavis, 51,7 × 71 cm.

Le programme du «Pantechneion²⁶», école et musée, consacré «à tous les arts», se distingue, en revanche, avec le théâtre, la Bibliothèque, l'Université et l'Académie pour offrir à Athènes un centre urbain et culturel à l'image de Berlin et de Munich. La nécessité d'un musée s'était très vite imposée aussi bien chez le responsable des antiquités de l'Acropole, Kyriakos Pittakis, que chez Ludwig Ross, conservateur général, et Klenze pensait qu'il fallait le construire sur l'Acropole²⁷. Comme Friedrich Thiersch son instigateur²⁸, il veut que le Pantechneion — dont il s'occupe de 1834 à 1839 — soit une Académie des arts et métiers, une *Kunstakademie*, en même temps qu'un musée des antiquités. Cette option programmatique est une des fortes particularités de ce projet, les autres étant l'abandon de la symétrie conventionnelle par l'articulation de trois volumes (deux volumes parallélépipédiques qui jouxtent un prisme à base octogonale), la disposition intérieure des salles qui se succèdent et rappellent le principe la Glyptothèque de Munich, où sont placés les frontons et métopes du temple d'Athéna Aphaia d'Égine, achetés par Louis de Bavière. C'est un des rares édifices asymétriques de Klenze, qui annonce l'architecture «néoclassique» tardive, avec utilisation des Caryatides et des Atlantes semblables aux Géants de l'Odéon d'Agrippa dans l'Agora supportant le portique qui à l'époque émergeait de la terre. Bien après son retour à Munich et jusqu'en 1840 Klenze espérera réaliser le Pantechneion. En vain.

La révision du plan d'Athènes occupera Klenze jusqu'en 1838. Le relevé de la ville effectué en 1843 par Antoine-Marie Chenavard montre, dix ans plus tard, l'ampleur de l'emprise de la ville reconstruite sous sa forme «traditionnelle» : le plan est considérablement rogné, le centre commercial et les grands magasins ont totalement disparu, les commerces traditionnels reconstituant l'ancien tissu. Mis à part les premiers tracés réalisés du plan de Kleantes et Schaubert et certaines corrections de Klenze, la ville continue de se développer selon sa propre logique.

²⁶ «Pantechneion» (littéralement tous les arts) : néologisme créé au début du XIX^e siècle et que Klenze utilise pour son musée.
²⁷ W. Nerdinger (hrsg.), *Leo von Klenze...*, op. cit., p.440-441.
²⁸ F. Thiersch, *De l'état actuel de la Grèce et des moyens d'arriver à sa restauration*, Leipzig, Brockhaus, 1833, t.2, p.176.

CONCLUSION

ATHÈNES À SOI-MÊME ÉTRANGÈRE

La conception du plan d'Athènes n'eut rien de l'œuvre de démiurges et la mise en place de son tracé m'a conduit à remonter en amont pour tenter de dessiner la généalogie de l'acte inaugural que fut sa fondation. Ces quelques deux ou trois ans plongent leurs racines dans des siècles d'histoire et j'ai voulu comprendre ce que fut l'effervescence politique et culturelle de ces années-là, au travers des parcours d'acteurs, aux origines, formations, idéologies, techniques et métiers si différents, et aux trajectoires souvent asymptotes. Au terme de ce récit que retenir de ces moments exceptionnels ?

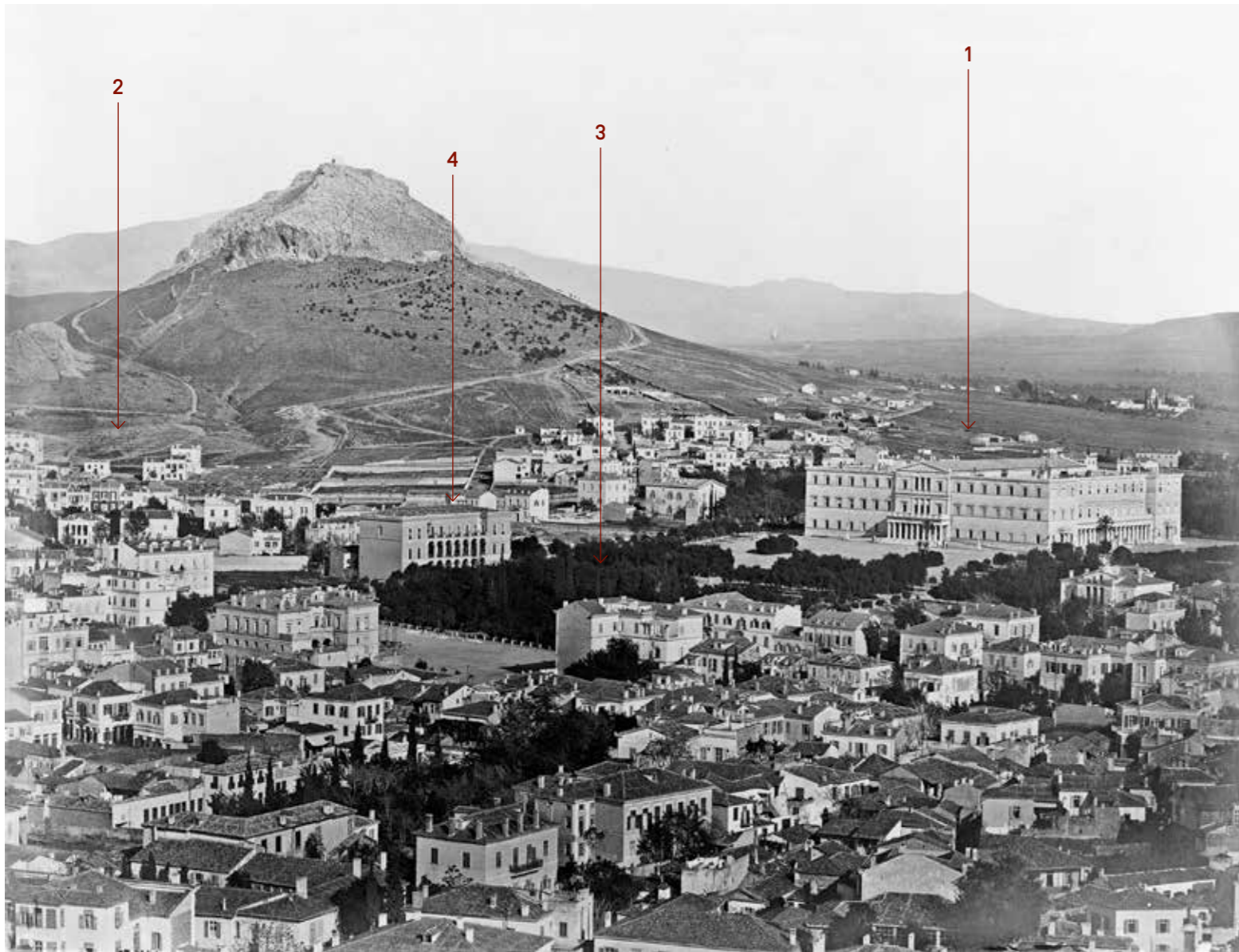
L'architecture, ou comment tromper le temps...

Tout État en phase de fondation élabore son histoire en soustrayant, nécessairement, des pans entiers jugés gênants, avant, d'une manière ou d'une autre, de les réintégrer. Le Moyen Âge fut progressivement réhabilité en France, de même que, dans la jeune Grèce, on assista peu à peu à l'intégration de Byzance. Mais que fallait-il faire des quatre siècles de domination ottomane, cette plaie ouverte qu'on n'arrivait pas à naturaliser ? Toute expression culturelle émanant de cette époque était disqualifiante ; on recourut, comme

on l'a vu, à l'antiquité pour passer sous silence ce « désert culturel », et l'architecture demeura amputée pendant longtemps de cette part des temps « obscurs ». Pourtant au début du XIX^e siècle, sous l'influence de Herder, on tenta d'habiliter certaines pratiques comme celle du chant populaire, sa musique et aussi sa langue, malgré le mépris des puristes pour ce parler « vulgaire ». Mais il fallut attendre un siècle pour que, avec l'établissement des études folkloriques et ethnologiques à l'université, des chercheurs commencent à défendre la permanence d'une « tradition populaire » grecque sous les Ottomans. Ce retard que prirent en Grèce les études folkloriques, quand on songe à l'importance qu'elles eurent dans les différents pays de l'Europe dès le XIX^e siècle, est comme l'avatar du rôle assigné à l'antiquité : il conduisit à ne penser le concept de « nation » qu'à travers une continuité non seulement fictive, mais aussi lacunaire.

Mais dès que la stratégie politique et les connaissances scientifiques obligèrent à réviser cette continuité mythique, on fit appel à la langue et l'art populaires. C'est ainsi qu'on révisa aussi l'histoire de l'architecture. Appuyés sur les études typomorphologiques du vernaculaire, des conservateurs défendront même la continuité « de l'antiquité jusqu'à nos jours¹ ».

D'un autre point de vue, les modernistes des années vingt et trente découvrirent, eux, l'architecture sans



↑ Athènes vers 1860, avec la colline de Lycabette et le palais du Roi.

1. Le Palais — 2. le terrain de l'École française — 3. Place Syntagma [Constitution], ancienne « Place des Muses » et « Place du Palais » — 4. Hôtel particulier Dimitriou (1848), arch. Th. Hansen.

▣ Tirage photographique.

architectes, et par l'esthétisation du paysage, ils inventèrent à leur tour la « méditerranéité » et la « grécité » : les îles de la mer Égée, la lumière, la nature, les couleurs, la « sagesse » de l'architecture « populaire », « traditionnelle », « anonyme ». Avec le Mouvement moderne, le blanc de chaux devint une valeur, qui poussa même jusqu'à inventer des îles toutes blanches là où les maisons étaient de pierre apparente, grise ou ocre, comme dans bien des villages des Cyclades.

Dans tous les cas, l'architecture sert à fabriquer de la continuité.

Athènes : de la ville à la métropole

L'imaginaire d'Athènes s'exprima, à travers la topographie historique et l'Antiquité, par le dessin abstrait, ce triangle parfait, transposition d'idées et d'idéologies sur l'espace d'un nouveau monde. Pour matérialiser cet imaginaire, on voulut appliquer les techniques les plus modernes, mais en laissant libre cours à l'arbitraire, et au non-respect de la loi. L'inertie de l'espace, la mémoire et la spéculation — qui ne sont antithétiques qu'en apparence — ont joué de concert pour altérer le plan, en faisant fi du site, s'étendant sur les collines, rendant impraticables des quartiers entiers sans que soient jamais réalisés les réseaux d'infrastructure et de viabilisation. C'est à cela que tient l'inachèvement permanent d'Athènes aujourd'hui. Car dans cette lutte entre ville réelle et ville de l'imaginaire antique, ce sont les techniques pour faire la ville qui ont pâti, comme la ville elle-même et ses habitants : pour la réfection, en 1836, de l'ancien aqueduc d'Hadrien, qui était encore en état d'alimenter la ville en eau, il a manqué 4 478 drachmes qu'on ne parviendra pas à rassembler. De même, n'est-on jamais parvenu à construire un véritable réseau d'égouts à Athènes. Et tous les ans, de nos jours encore, pendant les périodes d'orages, des quartiers entiers sont inondés et des morts rejoignent les Morts du Céramique. L'histoire sert aussi à cela : à savoir au nom de quelle idée les égouts dégorgent !

Tout au long des xix^e et xx^e siècles sont apparus des dizaines de schémas d'urbanisme, de tentatives de réaliser un cadastre, de « régulariser » les constructions illégales pour en empêcher de nouvelles : ce fut autant

de mesures avortées, de planifications et de programmations manquées : insigne désintérêt pour les objectifs premiers des concepteurs d'Athènes ! Les politiques en sont bien sûr responsables ; mais, comme on l'a vu, tout un monde social participe aussi à ce désengagement : car s'il y a d'immenses différences entre l'Athènes des années 1830 et l'Athènes contemporaine, la microspéculation, l'indifférence à l'espace public sont autant de constantes, qui demeurent et constituent une sorte d'empêchement structurel dont toutes les crises qui ont traversé la Grèce portent les traces. Crises économiques, guerres, guerres civiles et dictatures se sont trop souvent succédé pour permettre à l'espace d'absorber les changements dans une continuité de gestion. L'espace de la ville et d'Athènes en particulier a, trop souvent aussi, servi à l'État pour monnayer ou racheter la paix civile en cédant aux pressions des petits et grands propriétaires. Il s'agit là, indéniablement, d'une autre constante de l'espace athénien.

Si on songe qu'Athènes de 1833 était prévue pour quarante mille habitants et qu'elle en compte aujourd'hui quatre millions cinq cent mille ; et si on songe que cette révolution démographique ne date que des années cinquante, on peut voir qu'à l'empêchement structurel — qui est aussi culturel — s'ajoute l'obstacle de l'échelle. À partir du centre « néoclassique » la métropole athénienne, désormais polycentrique, a surgi, laissant béantes ses failles et approfondissant les problèmes posés par sa gestion, héritage lointain des temps de sa fondation.

Utopie ou atonie ?

La fondation d'Athènes a souvent été considérée comme une utopie, qu'il s'agisse de s'en féliciter ou de le déplorer. On ne reviendra pas sur les multiples définitions du terme depuis le xvi^e siècle ; on sait au moins que l'utopie relève d'un rêve soit positif, soit, au contraire, désespéré, de changement du monde. Restons-en à la définition de Pierre Vidal-Naquet, qui caractérise l'utopie comme « un monde anti-politique² » ; non pas contre « la politique » en général, mais contre le régime politique en place. L'utopie réplique terme à terme à la réalité détestée, elle est une « contre-réalité ». Toute ville-capitale projetée est, en ce sens, une « anticipation réaliste du Bien » pour reprendre l'expression de

222

223

Marc Bloch dans *Le Principe espérance*, une image, une perfection au futur, opposée aux villes existantes, comme le fut l'Atlantide de Platon par opposition à l'Athènes de la période classique. C'est bien pourquoi l'architecture tient une place majeure dans l'histoire de l'utopie.

Les auteurs d'opéra au xix^e siècle ont transposé toutes sortes de temps historiques, celui des druides, des Égyptiens, des héros de la tragédie grecque ou des cités italiennes, pour parler de leur propre temps : souvent pour échapper à la censure, mais surtout parce que l'usage de la métaphore procure la liberté de la fiction d'un autre temps pour s'opposer au sien. En ce sens, Athènes, qui procède de l'assemblage, conjonction d'arts-techniques multiples formant la ville en tant qu'œuvre d'art, comme l'entendait Argan, Athènes tient assez de l'opéra.

Quant à l'utopie « néoclassique », elle n'est ni l'inconcevable, ni l'irréalisable, ni « une marque de scepticisme », comme le voulait Manfredo Tafuri, pas plus qu'elle n'est l'anticipation désespérée d'un futur inaccessible. Dans l'illusion d'un projet social parfait, transcrit en projet formel également parfait, l'utopie spatiale est une réponse à une réalité parfaitement localisée, et non une invention hors de tout lieu et de toute histoire. Le projet de fondation d'une capitale doit remplir un ensemble de conditions qui anticipent les formes de vie et les formes de ville. Un tel projet n'est pas l'œuvre d'un imaginaire individuel, il participe à un imaginaire collectif dont s'empare la stratégie politique. En ce sens Athènes, est autant une « capitale idéologique » qu'une ville utopique.

Pour construire un nouveau monde il fallut donc cette volonté farouche d'inverser terme à terme la réalité, ou ce qu'on considère comme telle : tous, gouvernants, administrateurs, ingénieurs, architectes, les Maurer, les D'Eichthal, les Klenze et les autres, furent contraints de se situer par rapport à l'existant, de l'étudier et de lui trouver réponse. C'est pourquoi aussi l'opposition ne fut pas entre rêveurs et réalistes, comme on a pu le croire, mais bien entre, d'un côté, des fondateurs, forcément utopistes, mettant en place les mécanismes de l'inversion, et des conservateurs, de l'autre, résistant à l'inversion, par intérêt, par frilosité et crainte du futur. Car l'appartenance des uns et des autres à des clans, à des écoles de pensée, à des partis différents n'est pas

suffisante pour comprendre leur affrontement ; et on a rencontré suffisamment d'alliances étranges, comme celles des saint-simoniens et des monarchistes absolutistes, pour ne pas donner ici trop de crédit aux professions de foi.

D'ailleurs, plus que d'utopie ne doit-on pas parler ici d'« atonie » ? *Atopia*, chez les auteurs antiques, désigne le fait de n'être pas à sa place, d'où l'extravagance, l'étrangeté, la nouveauté, mais aussi l'insolite, l'absurde, l'inconvenant³. L'introduction d'un nouveau régime, d'un autre mode de vie, d'une autre économie, furent bien dans la Grèce des années 1830 une *atopia*, une extravagance. Pour concevoir le plan de la capitale, on n'a tenu compte ni de la forme de l'existant, ni des habitants et leur mode de vie, ni même de la géographie. L'Athènes de 1833 fut une *atopia* nécessaire.

C'est ce qu'Athènes nous apprend : morceau par morceau, fragment par fragment, rien ne fut neuf dans sa fondation. Des règlements au tracé urbain, des formes aux programmes architecturaux, tout fut transfert, tout appartient au « déjà vu » à Berlin, Paris, Munich ou Rome. Ce qui est propre à Athènes, c'est l'application de ces éléments par un nouvel assemblage, ce « bricolage savant », aussi bien en politique qu'en architecture. Et le « moment zéro » est l'interstice entre ce qui doit disparaître et ce qui va arriver, cette tension entre le « déjà là » et le « pas encore là ». Et malgré tous ses emprunts, le plan d'Athènes est un acte original. Il porte en lui tous les passés avoués et inavoués, en même temps qu'il est placé sur la table rase que suppose toute ville *ex nihilo*. Puis, plus tard, vint le temps où la ville rejoint le cours banal, l'histoire de toute ville.

Le « néoclassicisme » : une technologie

Enfin, Athènes ville-capitale fut une affaire européenne, fruit de synergies, de conflits, d'ententes et de tensions politiques et culturelles, dans cette époque de circulation des idées, des techniques, des idéologies, des arts et de l'architecture, appelée « néoclassique ». Qu'est-ce donc que le « néoclassicisme » ?

Le retour à l'antique en Grèce fut un impératif pour asseoir la modernité, faite de nouveaux modèles de gouvernement tout autant que de techniques inédites,

³ On trouve ces significations chez Platon, Euripide, Aristophane, Plutarque, Thucydide, Xénophon. Sans oublier les démarches puisées dans la logique aristotélicienne et celles de la géométrie et mathématiques euclidiennes jusqu'aux démonstrations mathématiques modernes (*reductio ad absurdum*).

¹ À partir de 1930, Georges Megas, professeur à l'université, ayant fait ses études à Berlin, lança des études sur l'architecture rurale grecque, dans laquelle il voyait « la survivance de types de construction antiques [...] ». La tradition, sur le sol grec, reste continue et sans rupture de la haute antiquité jusqu'à nos jours. » G. Megas, *La Maison grecque, Évolution historique et rapport avec le mode de construction des peuples des Balkans* [en grec], Athènes, Ministère de la reconstruction, série n° 37, 1949, p. 49.

² P. Vidal-Naquet, *L'Atlantide, petite histoire d'un mythe platonicien*, Paris, Les Belles Lettres, 2005, p. 16.

dans tous les domaines. C'est pourquoi, bien plus qu'un style, le «néoclassicisme» est une technologie, un «logos» sur la technique dans le sens propre du terme : il pense la technique, raisonne sur la technique, produit une nouvelle technique par assemblage, et construit un discours sur la technique.

C'est pourquoi aussi la ville-capitale «néoclassique» n'est pas le «rappel nostalgique des valeurs européennes, emblématiquement rassemblées dans la capitale d'une société», comme le pensait Tafuri. Le recours à la forme gréco-romaine, mélange de références archéologiques, de classicisme français et de renaissance italienne, permet au contraire — et Athènes, dans ses premières années, en témoigne — de fonder une nouvelle rationalité économique et industrielle, c'est-à-dire d'accéder à la modernité. Les formes «néoclassiques» des villes-capitales n'étaient pas «inactuelles», elles étaient les seules possibles pour permettre de composer entre l'idéal le plus éthéré et le pragmatisme le plus terre à terre. Même à supposer qu'il y ait eu inactualité de forme, on peut soutenir que cette inactualité est indissociable de l'actualité des objectifs.

Épilogue

Lors de l'été 1836, quatre Européens d'origine allemande font une cure thermale à Kissingen au nord de la Bavière : Schinkel, dont le projet de palais sur l'Acropole est définitivement enterré, s'y trouve en compagnie du lieutenant-général à la retraite Dienst von Miltz, amateur d'art et de sciences, du professeur Von Gerstner, l'ingénieur qui a construit le chemin de fer de Pavlovsk à Zarskoje-Selo, en Russie et de Ludwig Ross qui lui raconte les malheurs de la Grèce et les difficultés des fouilles sur l'Acropole. Von Gerstner l'informe de l'ouverture de la ligne maritime commerciale entre l'Amérique et l'Angleterre, avec vingt bateaux à vapeur ; et l'architecte s'exclame : «Quel échange d'idées cela va donner, et quelles retombées au niveau politique et économique !» À la fin de l'été, Ross rentrera à Athènes pour inaugurer la première chaire d'archéologie de l'université, Schinkel repartira pour Berlin, tandis que Von Gerstner va s'embarquer vers les États-Unis pour s'y occuper des chemins de fer de l'ouest. L'ingénieur, l'archéologue, l'architecte vont et viennent entre Berlin, Saint-Petersbourg, New York, Athènes. Ils s'entretiennent de politique, d'économie, de chemins de fer, de transports entre l'Europe et l'Amérique, de fouilles archéologiques, de matériaux, d'architecture, de l'état de la Grèce moderne et de la polychromie chez les Grecs anciens. Ils sont l'esprit même du «néoclassicisme».

BIBLIOGRAPHIE

Cette bibliographie recense les ouvrages cités, excluant donc tout ouvrage de pur plagiat.

- ADHÉMAR, J., *Influences antiques dans l'art du Moyen Âge français* [1939], Paris, CTHS, 1996, préface, L. Pressouyre.
- AGRIANTONI, Ch., *Les Débuts de l'industrialisation en Grèce au XIX^e siècle* [en grec], Athènes, Archive historique, Banque commerciale de Grèce, 1986.
- ALDENHOVEN, F., *L'Itinéraire descriptif de l'Attique et du Péloponnèse dédié à S.M. le Roi de Prusse*, Athènes, Imprimerie de l'Ami du peuple, 1841.
- AMPÈRE, J. J., «De l'instruction publique en Grèce», in *Revue des deux mondes*, t. 2, 1^{er} avril 1843.
- ANTONIADES-BIBICOU, H., «Villages désertés en Grèce», in *Structure économique des pays balkaniques XV^e-XIX^e siècle* [en grec], Athènes, Melissa, 1979, p. 197 et 218 ; repris de «Villages désertés en Grèce, Un bilan provisoire», in *Villages désertés et histoire économique XI^e-XVIII^e siècles*, Paris, Sevpen, 1965.
- ARENHÖVEL, W. (hrsg.), *Berlin und die Antike*, Berlin, Deutsches Archäologisches Institut, 1979.
- ARMAGNAC, L., *Bonmassieux*, Paris, Picard, 1897.
- ARON, R., *La Philosophie critique de l'histoire* [1938], Paris, Vrin, 1969.
- ASSING, L. (hrsg.), *Fürst Hermann von Pückler-Muskau, Briefwechsel und Tagebücher*, Berlin, 1876.
- BASCH, S., *Le mirage grec : la Grèce moderne devant l'opinion française depuis la création de l'École d'Athènes jusqu'à la guerre civile grecque (1846-1946)*, Paris, Hatier, 1995.
- BAUMSTARK, R., VON BUTTLAR, A. von (hrsg.), *Das neue Hellas, Griechen und Bayern zur Zeit Ludwigs I.*, Munich, Hirmer, 1999.
- BENEVOLO, L., *Histoire de l'architecture moderne* [1960], Paris, Dunod, 1978, vol. 1, *La Révolution industrielle*.

- BÉTANT, E. A., *Correspondance du Cte J. Kapodistrias Président de la Grèce comprenant les lettres diplomatiques administratives et particulières*, Genève, 1839.
- BIRIS, K., «Eduard Schaubert», in *Études athéniennes* [en grec], Athènes, Thémis Hestia, 1938.
- BIRIS, K., «Stamatios Kleanthis le grand visionnaire, architecte d'Athènes», in *Les Premiers Ingénieurs grecs du temps de la libération* [en grec], Athènes, TEE, 1976.
- BIRIS, K., *Athènes du XIX^e au XX^e siècle* [en grec], Athènes, Fondation pour l'urbanisme et l'histoire d'Athènes, 1966.
- BIRIS, K., *Histoire de l'École nationale polytechnique Metsovion* [en grec], Athènes, EMP, 1957.
- BIRIS, K., *Les Premiers Plans d'Athènes, Leur histoire et leur analyse* [en grec], Athènes, Papadoyannis, 1933.
- BLOCH, E., *Le Principe espérance II, les épures d'un monde meilleur* [1959], Paris, Gallimard, 1982.
- BLOUET, A. et al., *Expédition scientifique de Morée, ordonnée par le gouvernement français, Architecture, sculptures, inscriptions et vues du Péloponnèse, des Cyclades et de l'Attique*, Paris, Didot, 1838.
- BÖRSCH-SUPAN, H., GRISEBACH, L. (hrsg.), *Karl Friedrich Schinkel, Architektur, Malerei, Kunstgewerbe*, Berlin, 1981.
- BOULANGER, F., *Ambélakia ou les associations et les municipalités helléniques avec documents confirmatifs*, Paris, Librairie de Guillaumin, 1875.
- BOULLÉE, É. L., *Architecture, Essai sur l'Art* [1797], Paris, Hermann, 1968.
- BOZDOGAN, S., *Modernism and nation building, Turkish Architectural Culture in the Early Republic*, Seattle, University of Washington Press, 2015.
- BRAHAM, A., *L'Architecture des Lumières de Soufflot à Ledoux* [1980], Paris, Berger-Levrault, 1982.

BRAUDEL, F., *La Civilisation matérielle, Économie et capitalisme xv^e-xviii^e siècles, Les structures du quotidien*, Paris, Armand Colin, 1979.

BRAUDEL, F., *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* [1949], Paris, Armand Colin, 1982.

BRÜHL, C., «Remarques sur les notions de "Capitale" et de "résidence" pendant le haut Moyen Âge», in *Journal des savants*, octobre-décembre 1967, Librairie C. Klincksieck.

BURGEL, G., *Le Miracle athénien* [1981], Paris, CNRS Éditions, 2002.

BUTTLAR, A. von, *Leo von Klenze, Leben, Werk, Vision*, Munich, C. H. Beck, 1999.

CALAFATI, H., «L'Urbanisme de la Révolution, Nauplie 1822-1831», in *Historika* [en grec], vol. 2, 1984.

CASSIRER, E., *La philosophie des Lumières*, trad. Pierre Quillet, Paris, Fayard, 1966.

CASTORIADIS, C., *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1975.

CHANDLER, R., *Travels in Greece or An account of a Tour made at the expense of the Society of Dilettanti*, Oxford, 1776 ; trad. fr. par De Servois et Barbié de Bocage, Paris, 1806t.

CHENAVARD, A.-M., *Voyage en Grèce et dans le Levant fait en 1843-1844*, Lyon, Léon Boitel, 1849.

CHEVALIER, M., «Le système de Méditerranée», in *Le Globe*, 20-31 janvier 1832 et 12 février 1832.

CHOAY, Fr., *La Règle et le modèle, Sur la théorie de l'architecture et l'urbanisme*, Paris, Seuil, 1980.

CHOISY, A., *Histoire de l'Architecture*, Paris, Vincent Fréal, 1954.

CHOUILLET, J., «Diderot observateur et juge de l'absolutisme éclairé», in *Neohelicon*, volume 10, n° 2, Akadémiai Kiado', Springer, 1983.

CHOUILLET, J., *L'Esthétique des Lumières*, Paris, Presses universitaires de France, 1974.

COLLINS, P., *L'Architecture moderne, principes et mutations, 1750-1950* [1965], Marseille, Parenthèses, 2009.

CORBOZ, A., *Deux capitales françaises : Saint-Pétersbourg et Washington*, Gollion, Infolio, 2003.

COSTA, L., *Registro de uma vivência*, São Paulo, Empresa das Artes, 1995.

DÉCULTOT, É., *Johann Joachim Winckelmann, Enquête sur la genèse de l'histoire de l'art*, Paris, Presses universitaires de France, 2000.

DELON, M. (dir.), *Dictionnaire européen des Lumières*, Paris, Presses universitaires de France, 1977.

DEMENEKI-BIRIRAKI, A., *L'Ancien palais d'Athènes, 1836-1986* [en grec], Athènes, TEE, 1994.

DERTLIS, G., *Histoire de l'État grec 1830-1920* [en grec], Athènes, Hestia, 2005.

DERTLIS, G., *La Question des banques, 1871-1873* [en grec], Athènes, 1980.

DESCHAMPS, G., *La Grèce d'aujourd'hui*, Paris, 1892.

DIMARAS, K., Th., *Le Romantisme grec* [en grec], Athènes, Hermès, 1982.

DOROVINIS, V., «L'aménagement de Nauplie pendant la période de Kapodistrias (1828-1833)», in recueil *Ville néohellénique et héritages ottomans* [en grec], Athènes, EMNE, 1985.

DOXIADIS, C. A., *Raumordnung im griechischen Stadtbau*, Berlin-Heidelberg, Kurt Vowinckel, 1937.

DRAGOMIS, N., *Souvenirs historiques* [1874, en grec], Athènes, Hermès, 1973, p. 108-109.

DRESDNER, A., *Die Entstehung der Kunstkritik*, Munich, 1915 ; traduction fr. *La Généalogie de la critique d'art*, Paris, Beaux-Arts, 2005.

DROZ, J., *Le Romantisme allemand et l'État, Résistance et collaboration dans l'Allemagne napoléonienne*, Paris, Payot, 1966.

DU MONCEL, T.-A.-L., *Vues pittoresques des monuments d'Athènes*, Paris 1846.

DUMONT, L., *L'Idéologie allemande, France-Allemagne et retour*, Paris, Gallimard, 1991.

DUPRÉ, L., *Voyage à Athènes et à Constantinople*, Paris, impr. de Dondey-Dupré, 1835.

DURAND, J. N. L., *Précis des leçons d'architecture*, Paris, 1817, 1819.

DURAND, J. N. L., *Partie graphique des cours d'architecture*, Paris, 1821.

EGGER, E., *Athènes et Paris ou l'Éducation par les Musées*, Conférence de l'Union centrale des Beaux Arts appliqués à l'industrie, Paris, 1877.

ESPAGNE, M., PÉCOUT, G. (dir.), *Philhellénismes et transferts culturels dans l'Europe du xix^e siècle*, *Revue germanique internationale*, n° 1-2, Paris, cnrs, 2005.

FICHTE, J. G., *Discours à la Nation allemande*, introduction M. Rouché, traduction S. Jankélévitch, Paris, Aubier-Montaigne, 1975.

FOERSTER, R., «Ein schlesischer Architekt im Lande der Hellenen», in *Schlesien*, vol. 5, 1908-1909.

FORTOUL, H. N. H., *De l'Art en Allemagne*, Paris, J. Labitte, 1841-1842, 2 vol.

FOUCAULT, M., et al., *Les Machines à guérir*, Paris, Institut de l'Environnement, 1976.

FOUNTOULAKI, O., *Stamatios Kleanthis, 1802-1862, Ein griechischer Architekt aus der Schule Schinkels*, Dissertation, Karlsruhe, 1979.

GARRIC, J.-Ph., *Percier et Fontaine, Les architectes de Napoléon*, Paris, Belin, 2012.

GEIST, J., *Karl Friedrich Schinkel, Die Bauakademie, Eine Vergegenwärtigung*, Francfort, Fischer Verlag, 1993.

GHORRA-GOBIN, C., «Washington DC, Capitale historique et métropole mondiale», in *Urbanisme*, n° 327, novembre-décembre 2002.

GIEDION, S., *Spätbarocker und Romantischer Klassizismus*, Munich, F. Bruckmann A.G., 1922.

GIEDION, S., *Espace, Temps, Architecture* [1941], Paris, Denoël, 1990.

GOETHE, «De l'architecture allemande» [1772], in *Hommage à Goethe, La Nouvelle revue française*, n° 222, mars 1932, p. 544-554.

228

229

GROPIUS, W., *Apollon dans la démocratie, La nouvelle architecture et le Bauhaus*, Bruxelles, La Connaissance, 1969.

GUILLERME, A., *Bâtir la ville, Révolution industrielle dans les matériaux de construction, France, Grande-Bretagne*, Seyssel, Champ Vallon, 1995.

HALBWACHS, M., *La Mémoire collective*, Paris, Presses universitaires de France, 1968.

HALL, Th., *Planning Europe's Capital Cities : Aspects of nineteenth century Urban Development*, Londres, E. et F. N. Spon, 1997.

HARRINGTON, K., *Changing Ideas on Architecture in the Encyclopédie, 1750-1776*, Ann Arbor, Umi Research Press, 1985.

HARTOG, Fr., *Anciens, Modernes, Sauvages*, Paris, Galaade Éditions, 2005.

HASTAOGLOU, V., *Villes et urbanisme en Europe*, vol. 2, *La Ville dans l'espace grec* [en grec], Thessalonique, Éditions Univ. Aristote, 2005-2006.

HAUTECEUR, L. de, *Rome et la Renaissance de l'antiquité*, Paris, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 1912.

HEDERER, O., *Leo von Klenze, Persönlichkeit und Werk*, Munich, 1964.

HEDERER, O., *Klassizismus*, Munich, Wilhelm Heine, 1977.

HEGEL, G. W. F., *Esthétique. L'art classique* [1820-1826], Paris, Aubier, 1964.

HITCHCOCK, H. R., *Architecture : dix-neuvième et vingtième siècles* [1958], Liège, Mardaga, 1981.

HITTORFF, J. I., *Notice historique de Charles-Frédéric Schinkel associé étranger de l'Académie, Lue le 17 août 1857*, Paris, Institut impérial de France, Académie des Beaux Arts, 1857.

HOBSBAWM, E. J., *Les Primitifs de la révolte dans l'Europe moderne* [1959], Paris, Fayard, 1966.

HONOUR, H., *Neo-Classicism, Style and Civilisation* [1968], Middlesex, Penguin Books, 1983.

HORN-ONCKEN, A., *Friedrich Gilly, 1772-1800*, Berlin, Deutscher Verein für Kunstwissenschaft, 1935.

KAFKOULA, K., PAPAMIHOS, N., HASTAOGLOU, V., *Plans de villes en Grèce du xix^e siècle* [en grec], Thessalonique, Éditions Univ. Aristote, 1990.

KAMBOUROGLOU, D., *Études et Recherches* [en grec], Athènes, 1927.

KAMBOUROGLOU, D., *Les Anciennes expropriations au profit des fouilles d'Athènes antique* [en grec], Athènes, 1929.

KAROLIDIS, P., *Histoire de la Grèce de la prise de Constantinople par les Ottomans au règne du roi Georges I^{er}, 1453-1862* [en grec], Athènes, Eleftheroudakis, 1925.

KAROZOU, S., *Nauplie*, Athènes, Banque commerciale de Grèce, 1979.

KAUFMANN, E., *Trois architectes révolutionnaires* [1952], Paris, SADG, 1978.

KLENZE, L. von, *Aphoristische Bemerkungen, gesammelt auf einer Reise nach Griechenland*, Berlin, G. Reimer, 1838.

KOCH, G. F., *Karl Friedrich Schinkel, Die Reisen nach Italien, 1803-1805 und 1824, Karl Friedrich Schinkel Lebenswerk, XIX*, Munich, Deutscher Kunstverlag, 2006.

KOKKOU, A., *La Sauvegarde des antiquités en Grèce et les premiers musées* [en grec], Athènes, Hermès, 1977.

KONSTANTINIDES, K., «Recensement d'Athènes en 1824» [en grec], in *Nea Estia*, n° 13, Athènes, 1939.

KORRÈS, M. (dir.), *Les Premières Cartes de la ville d'Athènes*, Athènes, Melissa, 2010.

KÜHN, M., «Schinkel und der Entwurf seiner Schüler Schaubert und Kleanthes für die Neustadt Athen», in W. Arenhövel (hrsg.), *Berlin und die Antike*, Berlin, 1979.

KYRIAZI, P., «Stamatis Voulgaris, le combattant, l'urbaniste, l'homme», in *Les Premiers Ingénieurs grecs du temps de la libération* [en grec], Athènes, TEE, 1976.

LABORDE, Léon de, *Athènes aux xv^e, xvi^e et xviii^e siècles*, Paris, 1854.

LAMARTINE, A., *Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient (1832-1833)*, Paris, G. Goselin, 1835.

LAVEDAN, P., *Histoire de l'urbanisme, Époque contemporaine*, Paris, Henri Laurens, 1952.

LAVEDAN, P., *Qu'est-ce que l'urbanisme ?*, Paris, Henri Laurens, 1926.

LEAKE, W. M., *The Topography of Athens with some remarks on its antiquities*, Londres, J. Murray, 1821.

LEMAÎTRE, A., *La Métropolite ou de l'établissement des villes-capitales* [1682], Paris, Edhis, 1973.

LEPETIT, B., *Les villes dans la France moderne (1740-1840)*, Paris, Albin Michel, 1988.

LIEB, N., HUFNAGL, F., *Leo von Klenze, Gemälde und Zeichnungen*, Munich, Gallwey, 1979.

LORAUX, N., *L'Invention d'Athènes, Histoire de l'oraison funèbre dans la «cité classique»*, La Haye, Paris, Mouton/EHESS, 1981.

LORAUX, N., VIDAL-NAQUET, P., «La formation de l'Athènes bourgeoise : Essai d'historiographie 1750-1850», in BOLGAR, R. R. (ed.), *Classical Influences on Western Thought A.D. 1650-1870*, Cambridge, Cambridge University Press, 1978.

MACKOWSKY, H., *Karl Friedrich Schinkel, Briefe, Tagebücher, Gedanken*, Berlin, Propyläen-Verlag, 1922.

MACRIYANNIS, Y., *Mémoires* [1947], traduction D. Kohler, préface de Pierre Vidal-Naquet, Paris, Albin Michel, 1986.

MANSOLAS, A., *Informations sur l'état civil de la Grèce* [en grec], Athènes, Imprimerie nationale, 1867 (reprint Athènes, 1980).

MARROU, H.-I., *De la connaissance historique*, Paris, Seuil, 1975.

MARX, K., *L'Idéologie allemande* [1845-1846], Paris, Éditions sociales, 1968.

MARX, K., *Œuvres, Économie*, Paris, Gallimard, «Pléiade», 1968.

MAUFROY, S., *Le philhellénisme franco-allemand (1815-1848)*, Paris, Belin, 2011.

MAUMI, C., *Thomas Jefferson et le projet du Nouveau Monde*, Paris, Éditions de La Vilette, 2007.

MAURER, G. L. von, *Das griechische Volk in öffentlicher, kirchlicher und privatrechtlicher Beziehung vor und nach dem Freiheitskampfe bis zum 31. Juli 1834*, 3 vol.,

- Heidelberg, 1834 [Le Peuple grec sous le rapport du droit public, de la religion et le droit privé avant et après la guerre de l'indépendance et jusqu'au 31 juillet 1834], édition gr. Athènes, 1976, traduit par O. Robakis, préface de J. Vournas (première traduction en grec, 1943).
- MCLAUGHLIN GREEN, C., *Washington : Village and Capital, 1800-1878*, Princeton, Princeton University Press, 1962.
- MEIER, G. (hrsg.), *Karl Friedrich Schinkel : Aus Tagebüchern und Briefen*, Berlin, Henschel Verlag, 1967.
- MICHAUD, J. F., POUJOLAT, J. J. F., *Correspondance d'Orient 1830-1831*, Paris, Ducollet, 1833-1835.
- MIDDLETON, R. D. Watkin, *Architecture du XIX^e siècle*, Paris, Gallimard/Électa, 1993.
- MINVIELLE, G., *Histoire et condition juridique de la profession d'architecte*, Bordeaux, Y. Cadoret, 1921.
- MONIOUDI-GAVALA, D., *Urban planning in the Greek State 1833-1890*, Agrinio, Université de Grèce occidentale, 2012.
- MOSSER, M., RABREAU, D. (dir.), *Charles De Wailly : peintre architecte dans l'Europe des Lumières*, Paris, Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1979.
- MOULLAS, P., «Un macédonien émigré en Europe centrale» in *Jalons vers la nouvelle société grecque* [en grec], Epoches, 1965.
- NEEZER, J. C., *Mémoires des premières années de la fondation du royaume de Grèce* (éd. en allemand 1883, traduction en grec, Athènes, 1937) ; réédition sous le titre : *Mémoires de Christoph Neezer*, Athènes, 1963.
- NERDINGER, W. (hrsg.), *Friedrich von Gärtner, ein Architektleben, 1791-1847*, Munich, Klinkhardt et Biermann, 1992.
- NERDINGER, W. (hrsg.), *Leo von Klenze, Architekt zwischen Kunst und Hof, 1784-1864*, Munich, Prestel, 2000.
- NORBERG-SCHULZ, C., *La Signification dans l'architecture occidentale*, Liège, Mardaga, 1977.
- OHFF, H., *Karl Friedrich Schinkel oder Die Schönheit in Preussen*, Munich-Zurich, Piper, 2002.
- OUTREY, A., «Documents sur la toponymie d'Athènes à l'époque du voyage de Chateaubriand en Grèce : le Lycabette, la colline de la Pnyx, l'Anchesme», in *Bulletin de correspondance hellénique*, 1938, vol. 62, p. 55-59.
- PANAYOTOPOULOS, V., «La révolution industrielle et la Grèce», in *La Révolution industrielle dans le Sud-Est européen*, Sofia, Institut d'études balkaniques, 1977.
- PAPAGEORGIOU-VENETAS, A., *Eduard Schaubert 1804-1860, Collection des fonds pour la conception des Plans d'Athènes et du Pirée* [en grec], Athènes, Vivliopolis, Odysseas, 1999.
- PAPAGEORGIOU-VENETAS, A., *Hauptstadt Athen, Ein Stadtgedanke des Klassizismus*, Munich-Berlin, Deutscher Kunstverlag, 1994.
- PAPAGEORGIOU-VENETAS, A., *Städte und Landschaften in Griechenland zur Zeit König Ottos (1833-1862), eine Periege von Friedrich Stauffert*, Ruppolding, F. P. Rutzen, 2008.
- PAQUOT, T., *Utopies et utopistes*, Paris, La Découverte, 2007.
- PARASKEVOPOULOS, G. P., *Les Maires d'Athènes de 1835 jusqu'en 1907* [en grec], Athènes, 1907.

- PARISET, F.-G., *L'Art néo-classique*, Paris, Presses universitaires de France, 1974.
- PATTE, P., *Mémoire sur les objets les plus importants de l'architecture*, Paris, 1769.
- PEETS, E., «The Genealogy of the Plan of Washington», *Journal of the Society of Architectural Historians*, vol. x, n° 2, 1951.
- PÉROUSE DE MONTCLOS, J.-M., «Innovation technique et archéologie des techniques dans l'architecture néo-classique», in *Les Cahiers de la recherche architecturale* (Marseille), n° 18, 1985, p. 44-49.
- PESCHKEN, G., *Schinkels Bauakademie*, Berlin, Deutscher Kunstverlag, 1961.
- PESCHKEN, G. (hrsg.), *Das Architektonische Lehrbuch, K. F. Schinkel, Lebenswerk*, Munich-Berlin, Deutscher Kunstverlag, 1975.
- PETERS, F., Ch., *Gedankenfluss und Formfindung, Studien zu einer intellektuellen Biographie Karl Friedrich Schinkels*, Berlin, Lukas Verlag, 2001.
- PETROPOULOS, J. A., *Politics and Statecraft in the Kingdom of Greece, 1833-1843*, Princeton, Princeton University Press, 1968.
- PICON, A., *Architectes et ingénieurs au siècle des Lumières*, Marseille, Parenthèses, 1988.
- POMMIER, E., *Winckelmann, inventeur de l'histoire de l'art*, Paris, Gallimard, 2003.
- PRAZ, M., *Goût néoclassique* [1974], Paris, Le Promeneur, 1989.
- PROTOPSALTIS, E., *Georg Christian Gropius et son activité en Grèce* [en grec], Athènes, 1947.
- PUNDT, H. G., «K. F. Schinkel's Environmental Planning of Central Berlin», *The Journal of the Society of Architectural Historians*, vol. 26, n° 2, mai 1967, p. 114-130.
- PUNDT, H. G., *Schinkel's Berlin : a Study in Environmental Planning*, Boston, Harvard University Press, 1972.
- QUAST, A. F. von, *Mittheilungen über Alt und Neu Athen*, Berlin, Verlag von Georg Gropius, 1834.
- QUATREMÈRE DE QUINCY, *Lettres à Miranda sur le déplacement des monuments de l'art de l'Italie* [1796], introduction et notes par E. Pommier, Paris, Macula, 1989.
- QUERRIEN, A., «École et corps. Le cas des Ponts et Chaussées, 1747-1848», in *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 5, 1979.
- RADET, G., *L'Histoire et l'œuvre de l'École française d'Athènes*, Paris, Albert Fontemoing, 1901.
- RAOUL-ROCHETTE, «Athènes sous le roi Othon», in *Revue des deux mondes*, 15 octobre 1838.
- RAVE, P. O., *Karl Friedrich Schinkel Lebenswerk*, Berlin, Deutscher Kunstverlag, 2007.
- REPS, J. W., *La Ville américaine [The Making of Urban America : A History of City Planning in the United States, 1965]*, Liège, Mardaga, 1981.
- REPS, J. W., *The Monumental Washington : The Planning and Development of the Capital Center*, Princeton, University press, 1967.
- RESZLER, A., *Les nouvelles Athènes, Histoire d'un mythe culturel européen*, Gollion, Infolio, 2004.

- ROSS, L., *Erinnerungen und Mittheilungen aus Griechenland*, Berlin, Rudolph, 1863 (trad. en grec, 1976).
- ROSS, L., *Reisen des Königs Otto und der Königin Amalia in Griechenland*, Halle, C.A. Schwetschke, 1848.
- ROUX, E., *Les Débuts de l'École française d'Athènes, Correspondance d'Emmanuel Roux, 1847-1849*, édition G. Radet, Bordeaux, Feret & fils, 1898.
- RUSSACK, H. H., *Deutsche Bauen in Athen*, Berlin, W. Limpert Verlag, 1942.
- RYKWERT, J., *Les Premiers modernes, Les architectes du XVIII^e siècle* [1980], Paris, Hazan, 1991.
- SASSEN, S., *Critique de l'État, Territoire, Autorité et Droits, de l'époque médiévale à nos jours*, Paris, Demopolis, 2009.
- SCHINKEL, K. F., *Ausland : Bauten und Entwürfe*, M. Kühn (hrsg.), Munich, Deutscher Kunstverlag, 1989.
- SCHINKEL, K., Fr., *Reise nach England, Schottland und Paris im Jahre 1826*, G. Riemann (hrsg.), Leipzig, Koehler & Amelang, 2006.
- SCHNAPP, A., *La Conquête du passé, Aux origines de l'archéologie*, Paris, Éditions Carré, 1993.
- SEIDL, W., *Bayern in Griechenland, Die Geburt des griechischen Nationalstaats und die Regierung König Ottos*, Munich, Prestel, 1981.
- SEMINO, G. P., *Schinkel*, Bologne, Zanichelli, 1993.
- SINARELLI, M., *Routes et ports en Grèce 1830-1880* [en grec], Athènes, ETBA, 1989.
- SKIADAS, E., *Diagramme historique des municipalités de la Grèce 1833-1912* [en grec], Athènes, Mikros Romios, 1993.
- SOURMELIS, D., *Histoire d'Athènes pendant la lutte pour la liberté* [en grec], EGINE, A. Coromila, 1834.
- STAROBINSKI, J., 1789, *Les emblèmes de la raison* [1973], Paris, Flammarion, 1979.
- STAUFFERT, Fr., «Die Anlage von Athen und der jetzige Zustand der Baukunst in Griechenland», in *Beilage zur Allgemeinen Bauzeitung*, 1844.
- SUMMERSON, J., *Le Langage de l'architecture classique* [1963], Paris, L'Équerre, 1981.
- SVORONOS, N., *Le Commerce de Salonique au XVIII^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 1956.
- SVORONOS, N., «Retour à l'histoire de l'espace égéen», in *La Mer Égée, épice de la civilisation grecque* [en grec], Athènes, Melissa, 1992.
- SVORONOS, N., *Histoire de la Grèce moderne*, Paris, Presses universitaires de France, 1953.
- SZAMBIEN, W., *Jean Nicolas Louis Durand, 1760-1834, De l'imitation à la norme*, Paris, Picard, 1984.
- SZAMBIEN, W., *Schinkel*, Paris, Hazan, 1989.
- TAFURI, M., «Giovanni Battista Piranesi, L'utopie négative dans l'architecture», in *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n° 184, 1976.
- TAFURI, M., *Projet et utopie* [1973], Paris, Bordas/Dunod, 1979.
- TANKUT, G., *Bire Baskentin Imari, Ankara : 1929-1939*, Istanbul, Anahtar Kitaplar, 1993.
- THEODORESCU, R., *Roumains et Balkaniques dans la civilisation sud-est européenne*, Bucarest, Editura Enciclopedică, 1999.

- THIERSCH, F., *De l'État actuel de la Grèce et des moyens d'arriver à sa restauration*, Leipzig, Brockhaus, 1833 ; trad. en grec A. Spiliotis, Athènes, s.d.
- THIESSE, A.-M., *La Création des identités nationales, Europe XVIII^e-XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 2001.
- THOMOPOULOS, S., *Les Écrits sur Athènes, 1675-1974* [en grec], Athènes, 1974.
- THOUVENEL, L., *La Grèce du roi Othon*, Paris, Calmann Lévy, 1890.
- TILLY, Ch. (ed), *The Formation of National States in Western Europe*, Princeton, Princeton University Press, 1975.
- TODOROV, N., *La Ville balkanique, XV^e-XIX^e siècles* [1972] (tr. gr.) Athènes, Themelio, 1986.
- TRAVLOS, Y., *L'Évolution urbaine d'Athènes* [1960, en grec], Athènes, Kapon, 1993.
- TSIOMIS, Y. «Athènes et Washington ou comment confondre l'origine et le progrès» in *Américanisme et modernité, L'idéal américain en architecture*, J.-L. Cohen, H. Damisch (dir.), Paris, Flammarion-ÉHESS, 1993, p. 121-135.
- TSIOMIS, Y. (dir.), *Athènes Ville-capitale*, Athènes, TAPA, 1985.
- TSIOMIS, Y., *Athènes à soi-même étrangère : éléments de formation et de réception du modèle urbain en Europe et en Grèce au XIX^e siècle*, thèse, Paris, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 1983, multig.
- VAISSE, P., «Hippolyte Fortoul», in *Écrire l'histoire de l'art, Revue germanique internationale*, n° 13, Paris, Presses universitaires de France, 2000.
- VIDAL-NAQUET, P., *Les Grecs, les historiens et la démocratie, le grand écart*, Paris, La Découverte, 2000.
- VIDAL-NAQUET, P., *La Démocratie grecque vue d'ailleurs*, Paris, Flammarion, 1996.
- VIDLER, A., *L'Espace des Lumières, Architecture et philosophie, de Ledoux à Fourier* [1987], Paris, Picard, 1995.
- VOVOLINIS, S. et K., *Grand dictionnaire biographique grec* [en grec], Athènes, 1959.
- WALZAGEN, A. von, *Briefe und Schriften, aus Schinkels Nachlass*, Berlin, 1862.
- WIECZOREK, D., *Camillo Sitte et les débuts de l'urbanisme moderne*, Liège, Mardaga, 1981.
- WIEGMANN, R., *Der Ritter Leo von Klenze und unsere Kunst*, Düsseldorf, J. H., C. Schreiner, 1839.
- WINCKELMANN, J. J., *Histoire de l'art de l'antiquité*, Leipzig, Breitkopf, 1781.
- WINCKELMANN, J. J., *Pensées sur l'imitation des œuvres grecques en peinture et en sculpture* [1755], traduction fr. L. Cahen-Maurel, Paris, Alia, 2005.
- ZADOW, M. A., *Karl Friedrich Schinkel, Ein Sohn der Spät-aufklärung*, Stuttgart/Londres, Axel Menges, 2001.
- ZAMBON, A., «La Cartographie de l'Attique par Fauvel», *Cartes et géomatique*, n° 220, 2014.
- ZUCCONI, G., *La Città dell'Ottocento*, Bari, Laterza, 2001.

BIOGRAPHIES

ABEL, Karl August Ritter von (1788-1859)

Fonctionnaire de l'État bavarois, il participe à la Régence en tant que secrétaire, mais sera révoqué par Louis I^{er} en 1834 en raison de son désaccord avec la politique d'Armansperg. Il est l'un des principaux auteurs de la mise en place de l'administration du nouvel État. De retour à Munich, s'opposant à Maurer, il prend le parti du catholicisme ; pour le récompenser, Louis le nomme ministre de l'Intérieur. Sa position contraire à celle du roi dans l'affaire de Lola Montez lui vaudra d'être destitué en 1847.

ARMANSPERG, Joseph Ludwig Graf von (1787-1853)

Après des études de droit, de philosophie et d'économie, il est nommé par Louis I^{er}, ministre de l'Intérieur, de l'Économie et des Affaires extérieures du royaume de Bavière (1826-1831). Président de la Régence en Grèce à partir de 1832, il conduit une politique autoritaire et opposée aux orientations prônées par Maurer, qu'il réussit à éloigner dès 1835. Nommé «archichancelier» et détesté des Grecs, il est révoqué en 1837.

ARNIM, Ludwig Joachim von (1781-1831)

Poète et romancier, il est l'un des chefs de file du «Cénacle romantique» de Heidelberg. Il fut l'époux de la nouvelliste allemande Bettina von Brentano.

BLOUET, Guillaume Abel (1795-1853)

Architecte, Grand Prix de Rome en 1821, il fut membre de la mission scientifique qui accompagna l'expédition militaire de Morée sous le général Maison. Il y dirigea la section d'architecture et de sculpture. Il publia, avec Amable Ravoisié,

l'Expédition scientifique de Morée, ordonnée par le gouvernement français, Architecture, sculptures, inscriptions et vues du Péloponnèse, des Cyclades et de l'Attique en 1831. Blouet localisa le temple de Zeus à Olympie. Il s'occupa de l'achèvement de l'arc de triomphe de l'Étoile à Paris, devint architecte de Fontainebleau et professeur de l'École des beaux-arts.

BOULANGER, François-Louis-Florimond (1807-1875)

Architecte, élève de l'École des beaux-arts, Grand Prix de Rome, Boulanger a vécu et travaillé en Grèce de 1845 à 1873, participant à la construction du premier Parlement et du Sénat (1854), du Palais des expositions Zappeion (1874) et de la cathédrale d'Athènes. Il développe ses idées fouriéristes dans l'analyse du mouvement associatif et communal d'Ambélakia, village de Thessalie où une proto-industrie du textile voit le jour. Il s'oppose à la politique française en Grèce et apparaît, aux yeux des pensionnaires de l'École française d'Athènes, comme un soutien de la tendance socialisante durant la Révolution de 1848 à Paris. Emmanuel Roux, pensionnaire bien-pensant de l'École, le décrit par ces mots : «Ex-pensionnaire de l'Académie de Rome, et notre ennemi déclaré, chef d'une coterie franco-grecque contre la légation et contre nous.»

INDEX

- AALTO Alvar : 48.
ABEL Karl von : 85, 91, 92, 177, 233.
ABOUT Edmond : 29, 114, 125-126.
AGACHE Alfred : 20.
AGAMEMNON : 78.
AHLBORN Wilhelm : 53-55.
ALBERTI Leon Battista : 31.
ALDENHOVEN Ferdinand : 114, 126, 196, 199.
ALEXANDRE LE GRAND : 117.
ALGAROTTI Francesco : 18.
AMPÈRE Jean-Jacques : 110, 117.
APOLLODORE DE DAMAS : 69.
ARGAN Giulio Carlo : 223.
ARISTIDE LE JUSTE : 124.
ARISTOPHANE : 223.
ARISTOTE : 42, 90-91, 94, 117, 172.
ARMANSPERG Joseph Ludwig von : 85, 98, 113, 121, 137, 165, 177-178.
ARNIM Archim von : 134.
ARNIM Ludwig Joachim von : 41, 55, 133.
ARON Raymond : 76.
AUDOY Lieutenant : 100.
BALTARD Victor : 212.
BAUDELAIRE Charles : 72.
BEHRENS Peter : 67.
BELANGER François-Joseph : 29.
BENEVOLO Leonardo : 24.
BESSAN Jean-François : 126, 142-143.
BIRIS Kostas : 29, 124, 129, 134, 137, 140, 143, 149-151, 164-165, 170-171, 173-174, 182, 190, 192, 203, 206.
BLOCH Ernst : 60.
BLOCH Marc : 223.
BLONDEL François : 33-35.
BLONDEL Jacques-François : 27.
BLOUET Guillaume Abel : 104, 129.
BODMER Gottlieb : 84, 117.
BOFFRAND Germain : 32.
BOITEL Léon : 199.
BONAPARTE Jérôme : 69.
BORROMINI Francesco : 33.
BOTTICELLI Sandro : 52.
BOUGAINVILLE Louis Antoine de : 24.
BOULANGER François-Louis-Florimond : 115.
BOULLÉE Étienne-Louis : 24-25, 27-29, 33, 35, 39, 47, 52.
BRAMANTE : 52.
BRAUDEL Fernand : 8, 14, 58, 86, 88, 110.
BRENTANO Clemens Wenzeslaus von : 41.
BRENTANO Elisabeth «Bettina» von : 41.
BRONGNIART Alexandre Théodore : 69.
BRUNELLESCHI Filippo : 52.
BUTTLAR Adrian von : 39, 41, 48, 69, 74-76, 178, 187, 190, 206, 210, 212.
BYRON Lord : 83.
CALLIMACHUS : 34.
CANOVA Antonio : 69.
CARUS Karl Gustav : 41.
CASSIRER Ernst : 23.

CASTORIADIS Cornelius : 21.
CATEL Franz Ludwig : 70.
CATHERINE II : 85, 165.
CHALGRIN Jean-François : 27-29, 33.
CHAMBERS William : 34.
CHANDLER Richard : 197.
CHARLES X : 90.
CHATEAUBRIAND François-René de : 88, 96, 126, 129, 143, 197.
CHENAUVARD Antoine-Marie : 189, 196, 198-199.
CHEVALIER Michel : 98, 146.
CHOISEUL-GOUFFIER Marie-Gabriel-Florent-Auguste de : 26, 110.
CHOISY Auguste : 76, 215.
CHOUILLET Jacques : 17, 25.
CIMON : 124, 174.
CLÉRISSEAU Charles-Louis : 27.
COCHINI Michel Pierre : 113.
COLBERT Jean-Baptiste : 31-32.
COMTE Auguste : 91, 234.
COOK James : 24.
CORAY Adamantios : 91, 112, 116.
COSTA Lucio : 20-22.
COUBAULT Ingénieur : 127.
COUDRAY Clemens Wenzeslaus : 48.
CREUZER Georg Friedrich : 124-125.
D'ALEMBERT Jean Le Rond : 34-36, 87, 109.
D'EICHTHAL Gustave : 91-92, 98-99, 223.
DA VINCI Leonardo : 52.
DAMISCH Hubert : 23-24.
DAVID Jacques-Louis : 24-25, 57, 240.
DE VAUD Capitaine : 103, 106.
DE WAILLY Charles : 25, 27, 33-34, 63, 237.
DEKOSIS-VOUROS Stamatios : 171.
DELACROIX Eugène : 23.
DEMENEKI-BIRIRAKI Aikaterini : 206, 209.
DÉMOSTHÈNE : 124, 174.
DESCARTES René : 42.
DIDEROT Denis : 15-18, 34-36, 52, 87, 109, 165.
DODWEL Edward : 155.
DOUKAS Neophytos : 133.
DOXIADIS Constantinos Apostolos : 215.
DRAGOMIS Nikolaos : 111.
DU CERCEAU Jacques Androuet : 219.
DU MONCEL Théodore : 126.
DUMONT Louis : 43, 112.
DUPRÉ Louis : 129.

DURAND Jean-Nicolas-Louis : 25, 27-29, 37-39, 47-48, 50, 64, 75, 203, 206.
DÜRER Albrecht : 52.
EGGER Auguste-Émile : 77-78.
ELGIN Lord : 26.
ELLICOTT Andrew : 21.
ENGELS Friedrich : 68, 91.
ÉPAMINONDAS : 174.
ERLACHER Johann : 174.
ESCHYLE : 125.
EURIPIDE : 151, 164, 223.
FAUVEL Louis-François-Sébastien : 26, 126-127, 129, 143.
FERALDI Louis : 99.
FICHTE Johann Gottlieb : 41-45, 111.
FINLAY George : 171, 173, 206.
FISCHER Carl von : 60, 69.
FLAMINIUS Emil : 66.
FOLTZ Philipp : 105.
FONTAINE Pierre-François-Léonard : 25, 29, 48.
FONTANA Francesca : 154.
FONTANA Lavinia : 32, 52.
FORCHHAMMER Peter Wilhelm : 134.
FORTOUL Hippolyte Nicolas Honoré : 77-78, 165, 206.
FOUCAULT Michel : 37.
FOURNEAU Nicolas : 34.
FRÉDÉRIC II LE GRAND : 48-49, 68, 165.
FRÉDÉRIC-GUILLAUME III : 22, 68-69.
FRÉDÉRIC-GUILLAUME IV : 22, 68, 115, 137, 201-202, 210.
FRIEDRICH Caspar David : 55, 234.
GARNIER Charles : 999.
GÄRTNER Friedrich Wilhelm von : 37-39, 60, 69, 71-72, 113, 178, 201-203, 206, 208-210, 212, 219.
GEDIKE Friedrich : 41.
GENTZ Heinrich : 47-48.
GERSTNER Franz Anton von : 224.
GIEDION Sigfried : 23, 48, 78.
GILLY David : 40, 47, 52.
GILLY Friedrich : 25, 29, 41-42, 46-49.
GIORGIONE : 52.
GIOTTO DI BONDONE : 52.
GLUCK Christoph Willibald : 219.
GOETHE Johan Wolfgang von : 41-42, 48, 55, 63-64, 72, 75, 77, 143, 148, 217.
GÖRRES Joseph : 41, 134.
GRAILLARD François : 98.
GRANDJEAN DE MONTIGNY Auguste Henri Victor : 69.
GRÉGOIRE LE GRAND : 25.
GRÉGOIRE XVI : 162.

244

245

GRIMM Jacob : 41.
GRIMM Wilhelm : 41.
GROPIUS Georg Christian : 64, 134, 140, 171, 174, 194, 202.
GROPIUS Walter : 78.
GRÜBER B. : 208.
GUILFORD Frederick Lord : 111.
GUTENSOHN Johann Gottfried : 124.
HADRIEN : 69, 153, 159.
HALBWACHS Maurice : 199.
HALLERSTEIN Carl Haller von : 47.
HANSEN Hans Christian : 134, 174, 187, 193-194, 236, 239.
HANSEN Theophil : 187, 236.
HARTOG François : 25, 96.
HASE Charles Benoît : 125, 199, 236.
HAUSSMANN George Eugène (Baron) : 18, 170.
HEGEL Georg Wilhelm Friedrich : 45, 74.
HEIDECK Carl Wilhelm Freiherr von : 57, 85, 100, 102-103, 121, 133, 137, 155, 178.
HERDER Johann Gottfried : 42-44, 77, 110, 221.
HÉRODE ATTICUS : 153.
HÉRODOTE : 125.
HÉSIODE G. : 8.
HESS Peter von : 105, 120.
HILL John Henry : 171.
HIPPODAMOS DE MILET : 18.
HIRT Aloys : 76.
HITLER Adolf : 23.
HITTORFF Jacques Ignace : 25, 29, 42, 51-52, 212.
HOBSBAWM Eric : 91, 110.
HOCH Capitaine : 174, 206, 208.
HOFFMANN Ernst Theodor Amadeus : 219.
HOMÈRE : 63.
HONOUR Hugh : 24.
HUFNAGL Florian : 51, 57, 181.
HUGO Victor : 42.
HUMBOLDT Wilhelm von : 41, 219.
IBRAHIM PACHA : 100.
JACKISCH St. : 48.
JAUSSELY Léon : 18.
JEFFERSON Thomas : 19, 21-22, 27.
JÜGEL Johann Friedrich : 218-219.
KAFTANTZOGLOU Lysandros : 29, 106, 113, 115, 187, 194, 197.
KAHN Louis I. : 48.
KALKOS Panagis : 113, 159.
KALLIFRONAS Dimitrios : 174.
KANT Emmanuel : 42, 45.
KAPODISTRIAS Ioannis : 83-86, 88, 90, 93-94, 97, 100, 102-106, 110-111, 116, 123, 133, 165.

KAUFMANN Emil : 23, 48.
KAULBACH Wilhelm von : 70, 176.
KEMAL ATATÜRK Mustafa : 18, 22.
KERSAINT Armand de : 26.
KING Jonas : 171.
KIRCHER Athanase : 34.
KLEANTHIS Stamatios : 9, 22, 29, 60-61, 67, 72, 98, 101, 113-114, 116, 121, 126, 130, 132-141, 143-144, 146-151, 152-153, 159, 162, 164-165, 167, 171, 173-175, 177-178, 180-182, 187, 189-192, 194, 198-199, 201-203, 210.
KLEIST Heinrich von : 43, 217.
KLENZE Leo von : 7-9, 22, 25-29, 33, 35, 37, 39-42, 47-51, 55-60, 69-78, 99, 102, 107, 111, 114-115, 121, 125, 134, 140, 170-171, 174, 176-192, 194, 198-199, 200-208, 210, 212, 223.
KOKKINIS Michael Petros : 113.
KOLETTIS Ioannis : 111, 117, 121, 123-124, 170, 174.
KOLOKOTRONIS Theodoros : 114.
KUBITSCHKEK Juscelino : 22.
KÜGELGEN Carl Ferdinand von : 128.
KUGLER Franz : 134.
KÜHN Margarete : 137.
L'ENFANT Pierre Charles : 19, 21-22, 237.
LA METTRIE Julien Offray de : 109.
LA PÉROUSE Jean-François de : 24.
LABORDE Léon de : 194.
LAMARTINE Alphonse de : 129.
LANGE Ludwig : 128, 131, 211.
LANGHANS Carl Ferdinand : 47.
LANGHANS Carl Gotthard : 63.
LATROBE Benjamin Henry : 18.
LAVEDAN Pierre : 8, 14, 18, 21, 102, 192, 194.
LE CAMUS DE MÉZIÈRES Nicolas : 34.
LE CORBUSIER : 23, 48, 52, 197.
LE CORRÈGE : 52.
LE ROY Julien-David : 24-25, 28-29, 33-35, 55, 73, 76, 210, 237, 238.
LEAKE William Martin : 126, 142-143, 212.
LEDoux Claude-Nicolas : 23-25, 27-28, 33, 35, 47-48.
LEMAÎTRE Alexandre : 16.
LESSING Gotthold Ephraim : 42, 77.
LIEB Norbert : 57.
LIPPI Filippino : 52.
LOEILLOT Wilhelm : 215.
LORAUX Nicole : 13-14, 17, 23, 79.
LÖRCHER Carl : 18, 20.
LORRAIN Claude : 55.
LOUIS IER DE BAVIÈRE : 22, 41, 60, 69-72, 75, 78, 85, 112, 125, 201, 233, 235, 238.
LOUIS II DE BAVIÈRE : 201.

LOUIS XIV : 14, 201.
LOUISE DE PRUSSE : 43-44.
LUDEN Heinrich : 14.
LÜDERS Gustav Adolf : 140, 159.
LUFT : 114.
LUSI Spiridion : 129.
MACARY Antoine : 34.
MACHIAVEL Nicolas : 96.
MACRIYANNIS Yannis : 116, 124, 170-171.
MAISON Nicolas Joseph : 100, 103-105.
MALCOLM Pulteney : 134, 199.
MANOUSSIS Théodore : 110.
MANSOLAS Alexandre : 90, 93.
MANTEGNA Andrea : 52.
MARIGNY Marquis de : 24.
MARROU Henri-Irénée : 76.
MARX Karl : 45, 91, 95.
MASOLINO DA PAMICALE : 52.
MAURER Georg Ludwig von : 84-85, 91-92, 94-96, 98, 110-113, 118, 124-126, 130, 133, 137, 140, 153, 162, 165, 168-171, 177-178, 181, 192, 210, 223.
MAVROKORDATOS Alexandros : 83, 113, 124.
MAXIMILIEN IER DE BAVIÈRE Joseph : 69, 210.
MAXIMILIEN II DE BAVIÈRE : 212, 217, 219.
MEGAS Georges : 222.
MENDELSSOHN-BARTOLDY Karl : 171.
MÉTIVIER Jean-Baptiste : 69.
METTERNICH Klemens Wenzel von : 116, 133.
MIAOULIS Andreas : 170.
MICHELET Jules : 13, 77.
MILITZ Dienst von : 224.
MILIZIA Francesco : 47.
MILLER Emmanuel : 199.
MISSIOS Ioannis : 143, 169-170, 172.
MONTEN Dietrich : 117.
MONTESQUIEU : 16, 34, 109.
MONTEZ Lola : 22, 69.
MOREY Prosper : 126, 167, 199.
MOULLAS Panayotis : 110, 114, 172.
MOUSTOXYDIS Andreas : 116.
MÜTZEL Heinrich : 216.
NAPOLÉON BONAPARTE : 26, 104.
NAPOLÉON III : 77.
NEEZER Christoph : 129.
NEROULOS-RIZOS Iakovos : 116, 177.
NEUFCHÂTEAU François de : 26.
NIEMEYER Oscar : 22.
NORMAND Alfred-Nicolas : 108.

OMAR BEY : 129.
OTHON I^{er} DE GRÈCE : 69, 76, 83, 85, 97, 105, 112, 115, 117, 121, 125, 154, 159, 162, 167, 170, 174, 182, 188, 194, 197-198, 200, 203-204, 206-210, 212-213, 218.
PACIFICO David «Don» : 114.
PALLADIO Andrea : 31-32, 39, 47, 52, 65, 69.
PAPAGEORGIOU-VENETAS Alexandros : 101, 129, 134-135, 137, 140, 143, 146, 149, 171, 175, 178, 182, 187, 191, 193-194, 197, 202, 212.
PATTE Pierre : 27, 33, 68.
PAUSANIAS : 94, 126, 210.
PAXTON John : 212.
PECHMANN Freiherr Heinrich von : 72.
PERCIER Charles : 25, 27-29, 48.
PÉRICLÈS : 124, 174, 198, 212.
PÉROUSE DE MONTCLOS Jean-Marie : 24.
PESTALOZZI Johann Heinrich : 41.
PETERS Fokke hristian : 42.
PEYRE Marie-Joseph : 28.
PEYTIER Jean-Pierre-Eugène-Félicien : 82, 100, 131, 211.
PHILIBERT DE L'ORME : 31-32, 46, 48.
PHILIPPE II : 14, 18, 110.
PIERRE LE GRAND : 18.
PIRANESI Giovan Battista : 24, 31, 33.
PITTAKIS Kyriakos : 140, 189.
PLATON : 42, 116, 223.
PLUTARQUE : 223.
POISSL NEPOMUK Johann von : 219.
POUSSIN Nicolas : 25, 55, 57.
PRAÏDIS Georges : 121, 124.
PRAZ Mario : 23.
PROKESCH-OSTEN Anton Graf von : 129.
PÜCKLER-MUSKAU Hermann von : 219.
QUAST Alexander Ferdinand Wilhelm von : 134, 149, 194, 202.
QUATREMÈRE DE QUINCY Antoine Chrysostome : 26-27, 68, 72.
QUINET Edgar : 77, 125.
RABE Martin Friedrich : 999.
RABREAU Daniel : 23, 25, 34, 57, 63.
RAOUL-ROCHETTE : 167.
REVERTT Nicholas : 24, 34, 55, 76, 210, 212, 219.
RHIGAS VÉLESTINLIS : 85, 117.
RICHELIEU Cardinal de : 14, 31, 67.
RICHTER Jean Paul : 41.
RIEDEL Eduard von : 206.
RITSOS Yannis : 197.
ROCKEFELLER John Jr : 194.
ROMANOVA Alexandra Fiodorovna : 215.

246

247

ROSENMÜLLER Ernst Friedrich von : 219
ROSS Ludwig : 94, 125, 129, 134, 140, 164, 169, 171, 173-174, 178, 189, 198-199, 212, 217, 219, 224, 239.
ROTTMANN Carl : 57, 128.
ROUJOUX Alexandre : 91.
ROUSSEAU Jean-Jacques : 9, 15-18, 22, 43, 109.
ROUX Emmanuel : 115, 233.
RUBENS Pierre Paul : 72.
RUSSACK Hans Hermann : 134, 137, 149, 182, 202-203, 206, 212.
SCAMOZZI Vincenzo : 25, 65.
SCHAUBERT Gustav Eduard : 9, 22, 29, 60-61, 67, 72, 100-101, 115, 121, 126, 130, 132-141, 143-144, 146-151, 152-153, 159, 162, 164-165, 167, 173-175, 177-178, 180-182, 187, 189-194, 199, 201-203, 210.
SCHICK Gottlieb : 63.
SCHILLER Friedrich von : 23, 42, 55, 72, 77, 217.
SCHINKEL Johann Christoph : 41.
SCHINKEL Karl Friedrich : 8-9, 22-23, 25, 29, 33, 35, 40-48, 51-58, 60-69, 71-72, 74, 76-78, 121, 132-134, 137-138, 140, 143, 148-151, 164, 167-168, 191-192, 201-203, 206, 210, 212-219, 224.
SCHINKEL Suzanne : 42.
SCHLEGEL August Wilhelm : 44.
SCHLEGEL Friedrich : 41.
SCHNAPP Alain : 25-26, 143.
SCHNEIDER Adam Gottlieb G. : 89.
SCHWAGER Wilhelm : 217.
SERLIO Sebastiano : 31.
SERVANDONI Giovanni Niccolò : 29.
SKOUFOS Spyridon : 171, 202.
SMITH Adam : 88.
SOANE John : 67.
SOLGER Karl Wilhelm Ferdinand : 41.
SOMMER Jean Adolphe : 145-146.
SOPHOCLE : 25, 78, 116.
SOUFFLOT Jacques-Germain : 23-25, 32-33, 35, 63.
SOURMELIS Dionysios : 126, 129, 170.
SOUTSOS Alexandre : 116.
SPEER Albert : 22-23.
SPILOTAKIS Spyridon : 93, 113.
SPONTINI Gaspare : 218-219.
STAROBINSKI Jean : 25.
STAUFFERT Friedrich : 114, 174, 182, 193-195, 206.
STEPHANOPOLI Dimo : 116.
STEPHANOPOLI Nicolo : 116.
STIEGLITZ Christian Ludwig : 219.
STIELER Joseph Karl : 117.
STUART James : 24, 34, 55, 76, 210, 212, 219.

SULZER Johann Georg : 29.
SUMMERSON John : 24, 67.
SZAMBIEN Werner : 39, 52, 76-77, 203, 215.
TAFURI Manfredo : 21, 24, 223-224.
THÉMISTOCLE : 125, 146, 192.
THIBAUT Jean-Thomas : 23, 48, 50.
THIELE Carl Friedrich : 218.
THIERSCH Friedrich Wilhelm von : 99, 104, 111, 116, 178, 189.
THORVALDSEN Bertel : 69.
THUCYDIDE : 116, 192, 223.
TRAVLOS Yannis : 98, 114, 129, 140, 143.
TRAXEL August von : 146, 194.
TSOKOS Dionysos : 84.
TULLA Johann Gottfried : 40.
TURGOT Anne Robert Jacques : 87-88.
UCCELLO Paolo : 52.
UNGER Johann Friedrich : 52.
VALADIER Giuseppe : 162.
VALIANOS Théodore : 113.
VERDI Giuseppe : 42.
VIDAL-NAQUET Pierre : 13-14, 23, 79, 116, 222.
VIDLER Antony : 23-24.
VIGNOLE : 31.
VIOLET-LE-DUC Eugène : 51-52, 67.
VIVANT DENON Dominique : 219.
VOLNEY Comte : 96.
VOLTAIRE : 33-34, 68, 109-110, 165.
VOULGARIS Stamatis : 100, 102-104, 113.
VRYONIS Omer : 129.
WASHINGTON George : 22.
WEIGEL Christoph : 89.
WEILER Wilhelm von : 126, 159, 174, 182-183, 185, 190.
WEINBRENNER Friedrich : 25, 37, 40, 160.
WEISSENBURG Anton : 169, 174.
WENNG Georg Ludwig : 71.
WIELAND Christoph Martin : 77.
WINCKELMANN Johann Joachim : 23, 25-26, 34, 143.
XÉNOPHON : 223.
ZARAS L. : 103.
ZASSOULITCH Vera : 95.
ZAVOS Lambros : 113.
ZITELMANN Johann Ludwig : 47.

TABLE

PROLOGUE	7
PREMIÈRE PARTIE	
L'ÉTAT-NATION ET LA VILLE-CAPITALE « NÉOCLASSIQUE »	11
CHAPITRE 1	
VILLE-CAPITALE ET NÉOCLASSICISME	13
La ville-capitale de l'État-nation	13
La capitale : « un gouffre », « un animal vorace »	15
La ville <i>ex nihilo</i>	17
Le « néoclassicisme » : penser la technique autrement	23
L'Europe, savoirs et pratiques en voyage	27
CHAPITRE 2	
FIGURES D'ARCHITECTES EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE	31
L'Académie royale d'architecture : entre le Panthéon et les machines	31
La formation de l'architecte en Allemagne	40
Une instruction politique et civique : Fichte et Schinkel	42
CHAPITRE 3	
LES ARCHITECTES KARL FRIEDRICH SCHINKEL ET LEO VON KLENZE	47
La Bauakademie, le voyage, le regard, le dessin	47
L'Athènes imaginaire	52
Berlin et Munich : mutations de deux villes européennes	58
Schinkel et Berlin	60
Klenze et Munich	69
L'Antiquité entre histoire et poésie	72
La France et l'Allemagne à travers la Grèce	77

DEUXIÈME PARTIE

FONDER L'ÉTAT GREC MODERNE

Repères chronologiques

CHAPITRE 1

VIOLENCE ENVERS L'ESPACE

Mobilité dans le temps et l'espace au début du XIX^e siècle

La Foire, la caravane et la rupture inachevée

La Grèce, un pays plat selon le décret du 29 avril 1834

La colonisation, les villes nouvelles et l'industrie

De la rupture en architecture

CHAPITRE 2

VIOLENCE ENVERS LES HOMMES

Les Lumières en Grèce

Morale et formation des agents de l'État

Hétérochtones, étrangers, autochtones : conflits

L'antiquité pacificatrice

TROISIÈME PARTIE

ATHÈNES 1833

Athènes — chronologie

CHAPITRE 1

UN BOURG SEC

La guerre pour une capitale

Athènes avant 1830

CHAPITRE 2

LE PLAN DE LA NOUVELLE ATHÈNES

Les architectes du plan, Stamatios Kleanthis et Eduard Schaubert

L'histoire d'un projet

« Explication du plan de la nouvelle Athènes »

Entre l'écrit et le dessin

81

83

85

85

87

88

96

100

109

109

110

113

116

119

121

123

123

126

133

133

134

140

149

250

251

CHAPITRE 3

LE TEMPS ZÉRO

Le tracé géométrique

Places, édifices publics et équipements

CHAPITRE 4

LE TEMPS DE L'HISTOIRE

La spéculation à l'œuvre

L'éviction de Kleanthis et Schaubert

CHAPITRE 5

LEO VON KLENZE À ATHÈNES

Missions et enquêtes

Nouveau programme et nouveau plan

Critique du plan Kleanthis-Schaubert

Kleanthis-Schaubert et Klenze : deux approches

Une histoire de décalages

CHAPITRE 6

DERNIER ACTE : LE PALAIS ERRANT

Trois places pour un palais

Le projet de Schinkel : « rêve », « acte poétique » et acte politique

Le palais sur l'Acropole, un opéra « néoclassique »

CONCLUSION

ATHÈNES À SOI-MÊME ÉTRANGÈRE

L'architecture, ou comment tromper le temps...

Athènes : de la ville à la métropole

Utopie ou atonie ?

Le « néoclassicisme » : une technologie

Épilogue

BIBLIOGRAPHIE

BIOGRAPHIES

INDEX

153

153

162

169

169

174

177

177

181

190

192

194

201

201

206

217

221

221

222

222

223

224

227

233

243